VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1099. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 23 AOUT 19

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

LÉON BLUM

Prophète d'Israël

AUTOMOBILISTES !

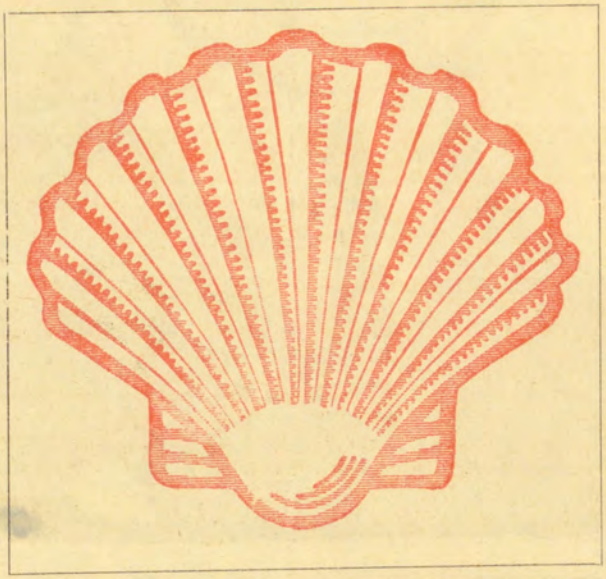
Si vous avez la fierté de votre voiture et que vous voulez en faire admirer à vos amis la marche aisée et souple, ne négligez pas d'employer pour votre moteur les

NOUVELLES HUILES SHELL

Vous vous éviterez TOUT MECOMPTE.

Si vous avez la fierté de votre voiture, faites entretenir sa carrosserie au

SHELL CAR POLISH



VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1099. **Le Numéro: 1 franc.** VENDREDI 23 AOUT 1935.

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20 00	

Léon BLUM, prophète d'Israël

Le calme régnant d'une façon peut-être provisoire à Varsovie, aussi bien qu'à Bruxelles, où d'ailleurs l'Exposition suffit à occuper nos pensées, l'attention générale se tourne vers la France. Les prophètes ne manquent pas. Selon l'état de leur estomac, ils voient tout en rose, ou tout en noir à Paris. Le franc tombera, le franc ne tombera pas, la France va au communisme, la France va à la royauté.

Des individus d'une égale bonne foi vous disent des choses contradictoires. Ce qui, pour l'observateur calme, paraît caractériser la situation française, c'est que nos voisins ont, de plus en plus, des tendances à se diviser en deux groupes : l'un serait de droite, si vous voulez, l'autre serait de gauche.

A droite, il y a le gouvernement actuel, avec ses décrets-lois, et, qu'il le veuille ou non, le nationalisme; à gauche, où se fait un gros effort de synthèse et d'unité, il y a le front populaire. Le front populaire contre le front national, cela fera un duel simple, très clair, au moins tant que durera la bataille. Après cela, peut-être, le parti vainqueur se fragmentera-t-il lui-même et ces fragments pourront se battre entre eux.

Mais, pour le moment, le front populaire se présente en une masse, ma foi assez compacte, ainsi qu'on le vit le 14 juillet.

De cette masse, il émerge des figures : Daladier, par exemple, Cachin, si vous voulez, les modérés et les extrémistes dans ce parti avancé. Mais celui qui paraît devoir être le chef, c'est Léon Blum. Vers lui se tournait jadis Herriot, l'adjurant, dans la lettre célèbre : « Mon Cher Blum », de se rallier à lui pour rénover l'Etat, sauver peut-être la République. Blum se déroba.

Malgré tout, malgré ses goûts, ses répugnances, ses délicatesses, il est porté au pinacle, il est, si vous voulez, le chef du front populaire.

Qu'on discute son emprise sur le front populaire total, il faut pourtant bien reconnaître qu'il est le chef et même le chef incontesté du parti socialiste. C'est le successeur de Jaurès.

Quel contraste! Jaurès, large de figure, large de barbe, large d'épaules, large de cœur, avec des yeux rieurs, une rhétorique ample, une poignée de main loyale, un gilet volontiers déboutonné, un air populaire de baryton toulousain. Jaurès a pour successeur un homme où tout est étroit : la pensée, le raisonnement, le front, les hanches, les épaules.

Comment Blum a-t-il pu conquérir l'assentiment du peuple français? C'est un des paradoxes les plus singuliers de ce temps; il ne peut s'expliquer que par un pouvoir mystérieux chez cet homme qui se trouve député de Narbonne et qui ne boit que de l'eau. Or, sachez-le bien, à Narbonne, un buveur d'eau est universellement méprisé. A Narbonne, à Béziers,

à Perpignan, des écriteaux, dans les restaurants, dans les cafés, vous somment impérieusement de boire le vin de la vigne. Le vin est une religion : boire du vin est un acte sacré et qui s'impose. Et c'est dans ce pays-là, parmi ces vignerons à la fois socialistes et propriétaires, que Blum, l'austère Blum s'est imposé comme représentant. Celui qui a réussi ce tour de force est un malin.

Il y a bien des années, nous présentions Blum à nos lecteurs et nous disions de lui :

« Léon Blum est d'une génération dont le dilettantisme fut en quelque sorte la règle de vie. Il fit partie de ce groupe de la « Revue Blanche » qui fut, aux environs de 1900, un des deux ou trois centres de bouillonnement de l'intelligence française. Toute une jeunesse pleine de talent mais précocement

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

sceptique s'était réunie là autour d'Alexandre et de Thadée Nathanson. Il y avait Tristan Bernard, Pierre Véber, Romain Coolus, Julien Benda, Paul Adam, Félix Fénéon, Alexandre Cohen. Beaucoup de Juifs, comme on voit. C'était un petit milieu hardi, spirituel et de sympathie vaguement anarchiste. Léon Blum faisait à la « Revue Blanche » la critique dramatique et il la faisait avec un remarquable talent. Il écrivit aussi, vers cette époque, un essai sur le mariage qui fit beaucoup de bruit. C'était un paradoxe un peu laborieux mais plein d'ingéniosité et d'esprit, et qui avait ceci de remarquable qu'il ne tenait compte ni de la situation matérielle des époux, ni des enfants. Cet élégant essai était écrit pour les ménages riches et sans enfants. Assurément, il n'avait rien de socialiste.

En ce temps-là, du reste, Léon Blum n'avait pas d'ambition politique. Il fréquentait les salons et les cénacles, il était au Conseil d'Etat et il suivait les premières et les expositions. C'était le plus parfait des dilettantes. Mais ce fut l'expérience de toute cette génération : le dilettantisme ne suffit pas à remplir une vie. Rien ne s'épuise plus vite. Echapper au dilettantisme, trouver le moyen d'en sortir honorablement fut le drame de toute notre jeunesse. Un Barrès y échappe par le nationalisme et la discipline classique; un Léon Blum par le socialisme. »

Dilettantisme, ce nom suffit-il à tout expliquer ? Parfois, Blum a laissé transparaître une passion secrète : ainsi, quand il lança ce « je vous hais » aux catholiques et aux conservateurs. C'est une apostrophe qui, dans une assemblée française, à cause de son ton reserré, hargneux, a dû faire une profonde impression corrosive. Dans un parlement français, on peut s'injurier, se qualifier de voleur et de bandit, cela n'implique pas la haine. La haine entre Français est déplacée; peut-être bien qu'on peut se guillotiner, se fusiller les uns les autres, c'est dans la chaleur de l'action. La haine de Blum se révéla une haine à froid.

Blum, pourtant, conserva la considération de tous les intellectuels de la Chambre. Poincaré lui-même, qui, par certains côtés, revêche, théoricien, raisonneur, cultivateur de principes, se rapprochait peut-être de Blum, déplorait l'absence de celui-ci du Parlement avant que les électeurs de Narbonne ne l'y renvoyassent.

Blum a pu dire à la majorité des Français : « Je vous hais ». On a pu révéler au populo, en exagérant, probablement, qu'il possédait une magnifique argenterie, des larbins, des costumes de gala. Il malmenait le capital et plaçait sa famille dans des entreprises subventionnées par Oustric. Avocat, il plaida pour les seigneurs du mur d'argent. On peut

dépeindre avec plus ou moins de sincérité la splendeur de ses appartements, constater que des agents de police veillent nuit et jour sur sa sécurité à la porte de l'immeuble qu'il occupe dans l'île Saint-Louis. On peut le montrer, quittant une réunion populaire, pour fréquenter des princesses, d'ailleurs moldovalaques. Il exerce une emprise réelle, puisque le voici au pinacle, puisque son action est énorme.

Mais il a peur lui-même de cette action, et voilà son drame intérieur. Il y a quelque temps, dans une réunion émouvante, il prédisait qu'après la victoire, ses partisans et ses alliés s'assassineraient les uns les autres. Il se voyait lui-même traîné par les pieds, du Panthéon aux Gémonies, et ses restes désarticulés jetés à l'égout.

Alors, quelle étrange fatalité pousse cet homme? Il ne veut pas du pouvoir, il le repousse constamment. Quelle est son obsession?

Chef d'un grand parti, il prévoit que la victoire de ce parti sera sa mort à lui. A-t-il un amour passionné, héroïque et qui le mène jusqu'au martyre? C'est bien difficile à croire, mais s'il ne consent pas à l'hypocrisie des affections sentimentales, on voit ce qui sépare un Blum intellectuel, lettré, savant d'un paysan, d'un ouvrier. Travaille-t-il dans l'abstrait, poursuit-il une expérience scientifique ? Son parti et la France, sont-ce pour lui des cobayes ou bien cherche-t-il, en désarticulant la nation française, à assouvir une de ces vieilles haines millénaires que les Juifs gardent contre les Goyms, à ce que disait Drumont, à ce que disent les antisémites ?

Blum reste une énigme. Quelqu'un, un jour, put lui dire, au Parlement : « Avec vous, Monsieur, la France n'a jamais raison. » C'était vrai, il le prouve, il vante partout ce qu'il condamne en France.

Voici comment le dépeint M. Pierre Dominique : « M. Blum est à la tribune. Ses longs bras appuyés sur le plateau, il parle d'une voix tendre, dans le

silence attentif de la Chambre. Voix frêle, nasonnée, un peu couverte, comme péniblement tirée hors de la gorge. Organe incapable de dominer, je ne dis pas des huées, mais des murmures. Une singulière passion, d'un éclat froid, brille pourtant dans cette parole, mais l'instrument étant ce que je dis, la langue n'est jamais correcte et claire, sans ce clou d'or de l'image, sans rythme profond, sans originalité formelle. Les bras de M. Blum dessinent toujour des angles aigus, sauf quand, dramatiquement, il ose en étendre un; la ligne, alors, devrait être droite, elle est courbe et laide. Parfois, il se plie d'un coup, en deux, la charnière se trouvant à la hauteur des vertèbres lombaires. Drôle de mécanique.

» En somme, pas de moyens physiques. Terrible de voir cette intelligence ainsi trahie! Les façons extrêmement courtoises de l'orateur, le peu de matière de son corps, sa maigreur, la sécheresse de ses gestes, la subtilité même de ses raisonnements, tout le côté talmudique de sa personnalité, l'acuité un peu fragile de son intelligence dont la pointe s'émousse facilement sur la peau de buffle parlementaire, tout l'empêche de s'imposer. »

Des parties s'engagent et dont nous sommes les témoins certainement intéressés, deux armées sont en présence. L'une d'elles se trouve avoir pour chef, malgré lui, M. Léon Blum. Les gens qui le connaissent ont pour lui la plus haute considération. Ceux qui ne le connaissent pas et qui le voient agir ne peuvent lui refuser l'intelligence et soupçonner des dons secrets. La sympathie, on la lui refuse, mais il a les votes.

Qui l'emportera dans le combat qui s'engage?

D'un côté, placerons-nous ce colonel de la Rocque, vraiment trop intermittent, et de l'autre, ce Blum, vraiment énigmatique?

L'aventure française déconcerte ceux qui croient connaître la France et cherchent à y comprendre quelque chose, mais ce ne peut être un gage de victoire pour un parti que d'avoir à sa tête un homme qui ne tient pas à la victoire, qui est convaincu que la victoire serait génératrice de catastrophes, un chef qui, toutes les fois qu'on le cherche pour le mettre sur le pavois, s'est caché sous la table.

? ? ?

Que le ciel nous préserve d'un antisémitisme absurde, injuste, inhumain. Nous savons ce que l'humanité doit aux Juifs depuis Moïse, nous bénéficions, par la bible et l'évangile, de l'héritage juif... Dans les arts, dans les sciences, des Juifs ont été des pionniers ou des réalisateurs.

Mais, enfin, il y a, chez le Juif, des penchants, des instincts qui contredisent nos penchants, nos goûts occidentaux... Le Français type — celui que les grandes villes empêchent de voir — est un homme de la terre, il a ses pieds dans la terre, il y enfonce les murs de sa maison. Même le souci secret du paysan converti, pris, corrodé par Paris, c'est de retrouver, dans une proche banlieue, une baraque acquise avec ses premiers quatre sous et d'y faire pousser des choux et des petits pois.

Le Juif s'accommode de la fortune anonyme et vagabonde; son meuble essentiel, à lui comme à son ennemi l'Arabe, c'est un coffre où on peut brusquement entasser ses trésors et fuir. Il aime encore, avec le papier, ces pierres précieuses, fortune vraiment mobilisable et qui facilite les exodes. Il n'est pas encore adapté à cet Occident où nos aïeux ont dû s'arrêter devant la barrière atlantique et changer leurs tentes en demeures stables. Nous ne devons pas en faire de reproche au Juif. Il n'y a pas si longtemps que le sol est assuré sous ses pas. Il garde encore des méfiances légitimes. Même, surtout, les rois des Juifs ont plusieurs patries et si loyalement dévoués soient-ils à l'une d'elles, ils sont assurés de trouver, dans d'autres, un abri, une fortune et leur tribu. Intelligemment, ils échappent aux étreintes physcales, qui broient l'indigène, terreux, commerçant, fonctionnaire, maugréant mais pour qui une frontière, une langue étrangère sont

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 21 AU 31 AOUT 1935

Mercredi 21 : CARMEN.
Mes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Jeudi 22 : CHANSON D'AMOUR.
(La maison des trois jeunes filles)
Mes S. de Gavre, R. Laudy, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Samedi 24: LA FILLE DE Mme ANGOT.
Mes S de Gavre, R. Laudy ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 25 : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, E. Colonne.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Lundi 26 : FAUST.
Mme E. Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 28 : MANON.
Mme Florianval ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Jeudi 29 : SI J'ETAIS ROI.
Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Samedi 31 : CHANSON D'AMOUR.
(La maison des trois jeunes filles)
(Même distribution que le Jeudi 22). (Voir ci-dessus).

Le théâtre fera relâche le vendredi 23, le mardi 27 et le vendredi 30.

Abonnements pour la Saison 1935-1936

Le bureau de location délivre dès à présent les cartes d'abonnement pour les diverses séries de **quinze représentations** (les lundis, mardis, vendredis soirs et dimanches en matinée) et pour celles de **huit représentations** des dimanches soirs.

Le prix de ces abonnements est le même que pour la saison 1934-1935. Si les circonstances obligeaient la direction de majorer le tarif des places, cette augmentation ne serait pas appliquée aux abonnements souscrits.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

des obstacles infranchissables. Karl Marx est Juif, ses seuls possibles exégètes sont Juifs ou enjuivés.

Il est impossible qu'un homme de l'intelligence de Blum ne voie pas ces choses, ne sente pas comme il est loin de ce paysan, de cet ouvrier français qu'il mène à la révolte.

Une anecdote belge : A certaine table de la Taverne Royale se réunissaient autrefois, presque quotidiennement, entre autres, Fritz Rotiers et X..., le plus sympathique, le plus bienveillant des Juifs. Rotiers était — verbalement, au moins — anticlérical, comme on l'était au beau temps de certain libéralisme. X... l'était aussi, sérieusement, efficacement et même généreusement.

Un jour de fête israélite, Rotiers, par hasard, franchit le seuil de la synagogue. Il y voit X... qui fonctionne sacerdotalement, avec un drap blanc sur le dos, et, en mains, des instruments inconnus. Ah... ce fut un beau tapage quand Rotiers retrouva X... à la Taverne Royale : « X... je vous ai vu en curé. Après cela, je vous prie de laisser la paix à mes curés à moi. Vous êtes un ratichon. J'ai mes ratichons... Vive la calotte, Monsieur, etc., etc... » Ce fut une jolie séance. Avec toute son intelligence, X... ne comprenait pas bien.

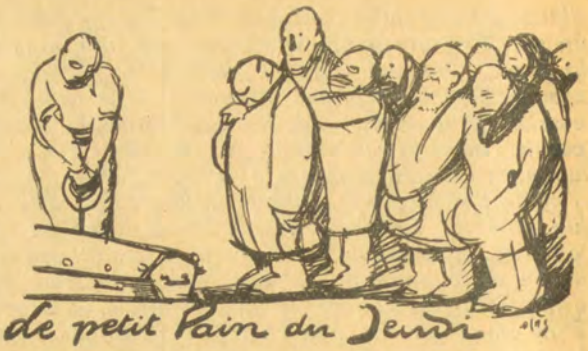
Est-ce que Blum, dilettante, théoricien, comprend?... Peut-il comprendre qu'une révolution, périodiquement nécessaire, avec les changements de mœurs et de sciences, mais la moins coûteuse en sang et en pertes matérielles, doit être faite dans nos pays par les gens que le ciel occidental et la terre, avec ses produits et les aïeux et leurs rêves ou leurs pensées ont faite à travers les millénaires?

Blum n'a cure de ces choses : il poursuit sa tâche redoutable, froid, distant, antipathique, étranger, étranger malgré tout ce qu'il peut dire.

Mais parfois, sans doute, une conscience s'éveille profondément en lui, il a peur d'un pouvoir qui mettrait la France à sa merci... Il redoute le lendemain d'un triomphe où les triomphateurs s'égorgeraient les uns les autres et quand on vient le chercher il fiche le camp. Sur le pavois il aura le vertige, mais peut-être qu'il sera forcé d'y monter — pour être foulé aux pieds quand il en sera tombé.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi:
A Monsieur Eden, de retour à Londres au Foreign Office 1874
Les Miettes de la Semaine 1875
Un quart bock avec Curnonsky 1892
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux 1894
T. S. F. 1900
Sur le seuil 1901
Le Coin des Math 1903
Une conquête 1904
Du campeur au juge intègre et au défenseur des forêts 1905
Les classiques de l'humour 1906
Les Conseils du Vieux Jardinier 1907
Petite correspondance 1908
La Chronique du Sport 1908
Echec à la Dame 1910
On nous écrit 1912
Faisons un tour à la cuisine 1917
Le Coin du Pion 1917
Correspondance du Pion 1918



A Monsieur EDEN

de retour à Londres au Foreign Office

Vous voilà rentré chez vous, Excellence, rendant compte à vos petits camarades de la mission qu'ils vous avaient confiée.

Vous étiez, vous êtes encore un homme sympathique à toute l'Europe. Nous en avons témoigné dans ce petit coin d'un petit journal en étudiant vos traits et votre performance.

Il y a l'Anglais presque insupportable tant il est sûr de lui, non pas grossier comme l'Allemand qui de Bismark à Stresemann jusqu'à Hitler, frappe du poing sur la table; l'Anglais c'est autre chose, il passe à travers l'humanité et les faits, il marche dessus, il les écrase sans désirer particulièrement les écraser. En dehors et au-dessus des choses et des gens, il ne connaît que Britannia et Britannia, pour le moment, c'est lui.

Vous avez, vous, condescendu à parler à d'autres, à d'autres humanités qu'anglaises et sur le même palier. Vous avez bien voulu n'être parfois qu'un homme, un Européen, un monsieur bien élevé comme nous entendons l'éducation sur le continent.

C'est pourquoi on espérait tant en vous pour arranger cette vilaine affaire d'Ethiopie et d'Italie qui assombrit l'horizon politique. Mais quoi, vous êtes Anglais, c'est votre gloire et c'est l'Angleterre qui vous donnait un mandat. Dans ces conditions, que pouviez-vous ?

Il est entendu que l'Angleterre cherche le Royaume du ciel et que le reste doit lui être donné par surcroît. C'est dans l'évangile, il est même entendu que si elle commence par s'allouer tout le reste, elle doit avoir plus tard le royaume du ciel par surcroît aussi.

De même que pour un Anglais, moyen, normal, il n'y a plus d'étalon-or, c'est la livre sterling qui doit être l'étalon et l'or, ce bon vieil or dans la légende des poètes de jadis et des économistes d'hier matin, n'a plus qu'à suivre pas à pas la livre et régler sa valeur d'étalon désaffecté sur celle de la livre.

De même la morale, qui comme l'or se figurait jadis avoir une valeur en soi, n'existe plus qu'en fonction des intérêts anglais. Que l'Angleterre fasse ses affaires, elle fera subsidiairement celles de la morale universelle. Ce sont toutes choses que nous devons bien savoir quand nous traitons avec l'Angleterre.

Il y avait un traité de Versailles. L'Angleterre l'a traité récemment comme un chiffon de papier, et cette façon de faire, blâmable quand c'est l'Allemagne de M. Bethmann-Hollweg qui se conduit ainsi, est beaucoup moins grave, si elle ne l'est pas du tout, quand c'est l'Angleterre de M. Macdonald et de M. Stanley Baldwin.

D'ailleurs, il faut bien le dire. En marchant dans l'absolu, on porte un jugement sévère sur l'Angleterre, mais dans la pratique, les procédés anglais, même s'ils nous font rire, ne doivent pas nous indigner comme les procédés allemands, puisqu'ils aboutissent, en somme et très souvent, à respecter la liberté des autres et qu'ils ont fait respecter la liberté belge.

Dans ces conditions, nous admirons avec sérieux que l'Angleterre, qui fait fi du traité de Versailles, ait un si profond respect pour ce traité de 1906 qui réglait les rapports de l'Italie et de l'Ethiopie. C'est donc animé d'un esprit splendidement anglais que, par deux fois, vous allâtes à Paris, faisant la première fois un crochet jusqu'à Rome et que vous remportâtes ensuite chaque fois une veste. Cela commence à faire une collection qui enrichira la panoplie de Downing Street.

Ce monsieur Mussolini a un bien mauvais caractère et les rugissements du lion britannique n'ont pas l'air de l'inquiéter. Est-ce vrai, n'est-ce pas vrai, qui le dira ?

C'est bien l'inconvénient des dictatures qu'elles doivent aboutir presque toujours à des démonstrations de prestige, parmi lesquelles il y a surtout la guerre.

Mais quoi, quand on représente Rome, l'histoire romaine, qu'on succède à Jules César qui, malgré la pauvre Boadicée (voir statue au fond de Westminster), a soumis votre île, quand on a derrière soi le passé d'art, de diplomatie et de grandeur que représentent les aigles et la louve, jadis, les clefs de saint Pierre et les faisceaux aujourd'hui, on a une singulière envie de répondre par un mot simple, trop simple au représentant de la Grande-Bretagne. Penchant dangereux, si même on savait que la Grande-Bretagne se l'était tenu souvent pour dit quand on l'envoyait à tous les diables. Il n'est pas sûr du tout qu'elle ferait la guerre à l'Italie pour le Négus ou même pour les sources du Nil, si elle devait faire la guerre toute seule.

Un Anglais a pu dire, et c'était un Anglais de marque, que la France pouvait tenir le coup à Fachoda et que c'est Kitchener qui se serait replié. Nous n'en savons rien du tout, nous tenons que l'issue de Fachoda fut favorable à tout le monde, même à la France.

Peut-être bien que Mussolini, ce compatriote de Machiavel, tirerait un plus grand bénéfice d'un recul que d'une avance, mais cela nous ne le savons pas non plus.

Ce qui nous intéresse ici, Monsieur, c'est de voir en vous un Anglais type, un Anglais d'exportation aussi décidé à marcher de l'avant que d'aller de l'arrière, digne, silencieux, correct, très différent de nos hommes d'Etat, bavards, hableurs, un homme qui sait ce que son pays peut gagner en allant de l'avant et qui sait aussi ce que son pays peut gagner en allant de l'arrière. C'est un jeu intéressant que vous jouez. La partie, elle, nous paraît mal engagée de votre côté, encore que nous ne connaissions pas les dessous des cartes, mais nous apprécions la distinction bien britannique avec laquelle vous la jouez.

Le vingt-cinquième anniversaire de « Pourquoi Pas ? »

Le banquet par quoi sera rituellement célébré le vingt-cinquième anniversaire de la naissance de « Pourquoi Pas? » aura lieu samedi 28 septembre 1935 au somptueux restaurant du « Bon Marché » de l'Exposition... et ce ne sera pas la moins brillante des fêtes qu'aura connues notre World's Fair ni, à coup sûr, la moins pittoresque.

Telle est la nouvelle que nous transmet le Comité des « Amis de Pourquoi Pas? » comité qui, constitué en 1930, lors de la célébration de notre vingtième anniversaire, ressuscite à l'occasion de notre vingt-cinquième.

D'ores et déjà, « Pourquoi Pas ? » exprime toute sa gratitude aux amis qui ont voulu cette manifestation à laquelle tant de personnalités éminentes apportent leur patronage. Nous en publierons la liste dans notre prochain numéro.

L'échec de la conférence de Paris

Deux puissances, l'Angleterre et l'Italie, se menacent du regard et se cantonnent dans des positions irréductibles. La troisième, la France, cherche un terrain de conciliation, en grand danger d'être prise entre l'arbre et l'écorce. On n'aboutit à rien et chacun des délégués rentre chez soi.

Mais leurs positions sont-elles aussi irréductibles qu'elles en ont l'air? L'Angleterre ne veut pas d'un protectorat italien sur l'Ethiopie, mais elle admet que le gouvernement de Rome ait une situation économique privilégiée; elle admet même des cessions de territoire. Sur ce terrain, il y aurait peut-être moyen de s'entendre, car il est bien certain que le Négus ne résiste avec tant d'énergie que parce qu'il se sent soutenu par le Foreign Office.

Mussolini ne paraît pas vouloir céder un pouce de ses prétentions, mais tout de même, il est infiniment probable que s'il pouvait obtenir des concessions suffisantes pour l'amour-propre national, il ne demanderait pas mieux que de faire l'économie d'une guerre, qui serait peut-être dangereuse, en tout cas ruineuse et longue. Seulement, il ne le laisse pas voir. Il a l'air buté dans son humeur guerrière et dans son intransigeance conquérante.

Alors, on ne comprend plus. Cette guerre, qui risque fort d'entraîner une conflagration générale, pourrait être funeste, non seulement pour le Négus qui y risque son trône et sa vie, mais aussi pour Mussolini qui y risque le sort du fascisme. En regard du risque, le profit semble un peu mince, l'Angleterre paraissant bien décidée à empêcher l'Italie d'annexer purement et simplement les sources du Nil.

« C'est la partie de poker qui continue », dit-on. C'est possible, mais tous les joueurs de poker vous diront qu'il est bien dangereux de compter uniquement sur le bluff. Mussolini a l'air bien sûr de ses atouts, mais on commence à se demander si ce cerveau, naguère si solide, ne commence pas à se laisser griser par sa prodigieuse fortune. Il marche sur les traces de Napoléon; souhaitons qu'il ne le suive pas jusqu'à Waterloo...

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. **Téléph.: 26.71.97.**

BUSS POUR VOS CADEAUX
PORCELAINES. ORFÈVRERIES. OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le tragi-comique international

« Il faut s'empresser de rire de tout »... (air connu). Le fait est que le seul moyen d'échapper aux larmes de Jérémie ou aux sombres vaticinations de l'auteur de l'*Apocalypse*, c'est de constater que le monde politique n'est plus qu'une immense rigolade, une clownerie démesurée, et que le Seigneur de là-haut, qui tient les ficelles de nos hommes d'Etat, s'amuse à les embrouiller.

Quand on pense que c'est l'Italie elle-même qui a donné les meilleurs arguments pour l'admission de l'Abyssinie dans la Société des Nations, on rigole.

Quand on voit l'Angleterre prendre des mines effarouchées à la seule pensée que le traité de 1906 pourrait ne pas être respecté à la lettre et que le Conseil de la S.D.N. pourrait perdre un pouce de son autorité, alors que c'est elle qui, par ses complaisances pour l'Allemagne, a permis tous les accrocs au traité de Versailles, on rigole.

Quand on lit dans l'« Humanité », organe officiel du communisme franco-russe, où l'on entre protocolairement en fureur dès qu'il s'agit de la défense nationale en France, ces lignes ahurissantes: « Il faut que le peuple pacifique français se lève pour défendre le peuple éthiopien contre le fascisme, fauteur de guerre, contre la politique de Laval, c'est-à-dire: pour le droit à l'Ethiopie de s'armer, pour la défaite de Mussolini, pour la défense de la paix par l'assistance mutuelle contre les fomentateurs fascistes de guerre. La paix ne dépend plus que de l'action des larges masses populaires, levées partout aux côtés de l'U. R. S. S. », on rigole.

Cependant, quand on voit M. Léon Blum, qui est cependant un homme intelligent, emboiter le pas, par esprit de parti, à l'imbécile qui a écrit ces sornettes, on cesse de rigoler. Ce serait comique, mais d'un comique lamentable, que les gauches pacifistes entraînassent la France à faire la guerre à l'Allemagne et à l'Italie sous prétexte de combattre le fascisme et de défendre la féodalité éthiopienne. Elles en arriveraient là, si on les laissait faire. Quand on lit les articles des journaux du front populaire, on se demande quelle pourrait être sa politique étrangère, s'il arrivait au pouvoir. Il n'y aurait plus qu'à crier: « sauve qui peut! »

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Léon Blum

Léon Blum, dont nous esquissons aujourd'hui la binette, n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Un nombreux public, des fidèles, des intellectuels, des snobs, a pu l'applaudir au Palais des Beaux-Arts, voici deux ans.

Sa conférence sur Jaurès fut une griserie, il faut bien l'avouer, car le gaillard est un orateur de première classe, doué de cette agilité normalienne qui est comme un ressouvenir d'Athènes. Sur ses lèvres, la biographie de Jaurès devenait une apologie claironnante; l'incohérence et le fatras dont s'encombraient les œuvres de ce tribun, par ailleurs si éloquent, passaient au rang de vertus intellectuelles et d'effusions d'un grand cœur

Le socialisme n'apparut pas seulement, ce soir-là, comme la synthèse doctrinale, avant tout logique, d'une inévitable évolution. Cette évolution elle-même se fit infiniment douce. « Supposez, s'écriait Léon Blum, qu'un prosélyte de notre parti s'endorme ce soir d'un sommeil magique, et se réveille dans cent ans : l'œuvre de concentration économique sera parfaite; il ne subsistera plus ici bas qu'un seul propriétaire, qu'un seul entrepreneur de travail humain. Tous les hommes, quelle que soit l'énormité de leurs salaires, seront des salariés. Il suffira donc, aux mains de notre révolutionnaire, d'une seule hache faisant tomber une seule tête : le capitalisme aura vécu...

Ouvert toute l'année

NIEUPORT-BAINS
GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT — LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS
DU
GRAND HOTEL
TÉL. NIEUPORT 204
DIRECTION : CH. GERREBOS

Le dépliant instructif

sur l'Industrie gantière en Belgique, édité par les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES, est offert et envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par écrit à :

Ganterie Samdam Frères, S. A.
10, rue Metsys, Bruxelles.

Les gants Samdam et Samdam Frères sont en vente :
A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 210, rue Marie-Christine.
A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.
En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.
Les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Au Pen Club

Après la conférence, le « Pen Club » offrit à Blum le thé et les petits gâteaux, plus ou moins secs, qui sont de tradition. Blum subit les présentations rituelles, s'inclina devant Mme Lavallée et tailla une bavette, comme faire se devait, avec notre ami Charles Bernard. Louis Piérard l'enveloppait d'attentions et de regards caressants. Il apparut réticent et comme gêné, agité d'une oscillation perpétuelle de la tête et du buste qui le font ressembler à une pie savante, au bec chaussé d'un pince-nez d'institutrice. Il parlait peu, d'une voix précieuse, enfonçant ses deux mains dans son veston d'un geste frileux, et ne sachant que faire de ses longues jambes.

D'une façon générale, on le jugea froid, et les « dames » des ministres socialistes lui refusèrent tout « sex appeal ».

Comment a-t-il pu faire florès, murmurait-on, dans le salon des duchesses de Paris? A Bruxelles, on est plus difficile!

A Liége

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, vous attendent à l'Hôtel de Suède.

Simplicité démocratique

Depuis l'affaire Stavisky, le parti radical-socialiste français passe généralement, en Belgique... et ailleurs, pour le parti de la pourriture politicienne. Il ne faut pas exagérer. Le mot radical-socialiste étant l'étiquette sous laquelle se rangent depuis longtemps, dans une grande partie de la France, tous ceux qui veulent se faire élire, le parti comporte toutes sortes de nuances et contient dans son sein de parfaites fripouilles et de fort honnêtes gens. Ceux-

ci sont même la forte majorité; ce sont peut-être les plus dangereux, nous dit un sceptique. Ils se souviennent des origines, du temps où la raison d'être du parti radical était la simplicité et l'honnêteté républicaines. Il en reste quelque chose, même aux plus sectaires, témoin cette anecdote qu'on raconte sur M. Jammy Schmidt.

Cet excellent homme, qui représente la stricte orthodoxie maçonnique, fut un moment sous-secrétaire d'Etat dans nous ne savons plus quel ministère, sous la présidence de M. Doumergue. Un matin, à l'issue du conseil, le Président prend le ministre à part et lui dit:

— Mon cher ministre, pourriez-vous me rendre un service personnel? Je vous en serais fort reconnaissant.

— Mais comment donc Monsieur le président!

— Eh bien, voilà: vous seriez tout à fait aimable de conduire ce soir Mme X... à l'Opéra.

— Avec beaucoup de plaisir, Monsieur le président.

Le bon Jammy Schmidt avait dit cela par considération pour le chef de l'Etat, par bonté d'âme, sans trop réfléchir. En sortant de l'Elysée, il se frappa le front et se dit tout à coup: « Sapristi, c'est que je n'ai pas d'habit! ».

Pas moyen de revenir sur sa promesse. Notre ministre saute dans un taxi et se dirige sur le premier magasin de confection venu. Des habits tout faits, on en trouvait à foison, mais le pauvre Jammy Schmidt a une anatomie assez particulière. Pour le frac, ça allait encore, mais pas moyen de trouver un falzar exactement à sa taille.

— Qu'à cela ne tienne, dit le vendeur. On fera une retouche et vous aurez le vêtement complet pour demain.

— Pour demain! Mais c'est que j'en ai absolument besoin ce soir!

— Ah! je vois dit alors le vendeur: c'est pour un extra...

Le plus touchant, c'est que c'est M. Jammy Schmidt lui-même qui raconte l'histoire.

INSTITUTION MICHOT

pour jeunes filles
18, 20, 22, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice : *Mme Van Der Elst*
Etablissement premier ordre — Etudes complètes.
Pensionnat Externat.

Staline

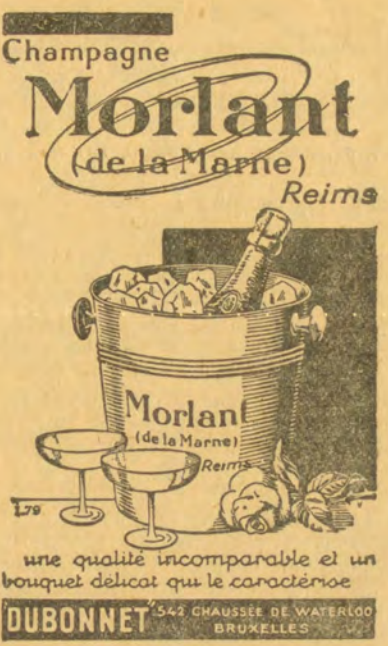
La Russie soviétique continue à être une énigme. Il est tellement manifeste que ceux qui y vont ont toujours le crâne bourré dans un sens ou dans l'autre, qu'ils ne voient que ce qu'on leur montre ou ce qu'ils veulent bien voir, qu'on ne peut attacher qu'une très médiocre créance à leurs récits, à moins qu'ils ne s'en tiennent prudemment à des impressions visuelles et fugitives. C'est ce qui donne un intérêt exceptionnel au gros ouvrage qu'un bolchévik plus ou moins converti, M. Boris Souvarine, consacre chez l'éditeur Plon, à Staline.

C'est la première histoire de la révolution russe vue de l'intérieur et par un Russe. Quelques longueurs, une importance excessive donnée à des histoires de comités, de congrès bolcheviks, à des nuances, à d'obscures intrigues révolutionnaires et policières, mais le ton de l'histoire est donné par de curieux et savoureux portraits. Bien qu'il le juge, M. Souvarine a gardé une certaine tendresse pour son maître Trotzky, dont il explique lumineusement la chute. Par contre, son portrait de Staline est poussé au noir.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le livre commence ainsi:

« Djougachvili V. paysan de la province et du district de Tiflis, village de Didi Lolo, orthodoxe, comptable. Par décision du ministère de l'Intérieur, exilé sous surveillance



pour deux ans à dater du 29 septembre 1908, à Solvytchegodsk, province de Vologda, d'où il s'est enfui. De nouveau exilé dans la province de Vologda, s'est enfui de nouveau le 29 février 1912. Par décision du ministre de l'Intérieur, exilé sous surveillance pour trois ans à partir du 8 juin 1912, dans la région de Narym, d'où il s'est enfui de nouveau le 1er septembre 1912.

» En ces quelques lignes tenait au début de la révolution russe la biographie d'un bolchevik obscur répondant au surnom de Staline. »

Cela montre que ce Staline avait du cran, mais il n'avait que cela, plus une ruse profonde de paysan et de primitif. Cela a suffi à en faire le maître absolu de la Russie et l'un des pôles de la politique européenne. Sur les ruses que déploya Staline pour se débarrasser de ses adversaires et conduire sa fortune, M. Souvarine est inépuisable et fournit de nombreux documents. A part cela, aucune idée, aucun idéal. Ce Staline vu par son biographe a tout simplement l'air d'une nouvelle incarnation d'Iwan-le-Terrible, et l'histoire de sa vie tourne parfois au cauchemar.

Ce qui est particulièrement lamentable, c'est l'aplatissement de toute l'Intelligence russe devant cette brute magnifique. Louis XIV ne fut jamais encensé comme ce tyran. « Apprenez à penser en lisant le camarade Staline. Apprenez à écrire en lisant le camarade Staline. Apprenez à vivre en regardant le camarade Saline ». Tous les commissaires du peuple, tous les plus hauts fonctionnaires soviétiques tremblent devant lui. Et si pour une cause mystérieuse ils sont frappés, il faut voir comment ils se roulent au pied du maître pour obtenir leur pardon. Jamais, dans les classiques histoires de tyrans, on n'a vu d'esclavage aussi abject. Serait-ce cela, la société future?

Les définitions de Beulemans

BEULEMANS. — Moi je vous dis, Fiske, que ça est comme les choesels... parce qu'il y a de tout là-dedans. Il y en a de 100 francs, de 250 francs, de 500 francs, de 1,000 francs, de 2,500 francs, de 5,000 francs, de 10,000 francs, de 25,000 francs, de 35,000 francs, de 50,000 francs, de 75,000 francs, de 100,000 francs, d'un million de francs et même, potferdouche, de deux millions et demi de francs.

FISKE. — Mo qu'est-ce que ça est, poupa ?

BEULEMANS. — Mais, janvermille ! les lots de la Loterie Coloniale, est-ce pas, Fiske. Quand vous avele 50 francs dans votre spoerpot, vous pouvele acheteie un belliet. Et tacheie de prendre un bon, est-ce pas ?...

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de PORTO-RICO
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane
Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

Un congrès inattendu

Un congrès de droit pénal vient de s'ouvrir à Berlin. Et le gouvernement belge y est représenté par cinq personnalités de la magistrature et du ministère de la Justice. Il y a quelque ironie sans doute à voir les Allemands convoquer chez eux pareil congrès et y réunir les personnalités les plus éminentes qui ont, à l'étranger, le souci de la justice et du droit. Mais il s'agit de droit pénal et chacun sait que les Allemands sont passés maîtres dans l'art de punir; ils donnent, sous ce rapport, l'exemple à tous les autres peuples. Ils ne manqueront pas de promener les congressistes dans quelques camps de concentration où les juifs et les catholiques sont enfermés « pour leur sécurité ». Ils leur présenteront cet otage de deux ans (voir *Etoile Belge* de mardi) qu'ils ont enlevé à l' « américaine » et qu'ils gardent pour ne pas rater sa mère. Et nos délégués reviendront enthousiasmés, comme il convient.

Atteindre la perfection en se spécialisant, tel est le but des **GANTERIES MONDAINES.** Elles l'obtiennent en vous présentant le gant **Schuermans** dont les multiples avantages constituent l'idéal cherché.
123, boul. Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liége; 5, rue du Soleil, Gand.

Les trois victoires de Fleurus

La France a remporté trois victoires à Fleurus, avec le maréchal de Luxembourg, avec Jourdan, avec Napoléon.

Rien à Fleurus ne commémore ces événements, et pourtant la victoire de Jourdan libéra la Belgique de la domination autrichienne, et cette même victoire a un intérêt sportif, puisque c'est là que, pour la première fois, fut utilisée une Montgolfière.

Voilà bien des raisons pour élever un monument commémoratif à Fleurus. Il s'élèvera au lieu dit Martinroux. Maeterlinck, Destrée, Frans Folie, Gilbart, Delchevalerie, Hoton, Jules Mathieu, Charles Bronne, Georges Koister, etc., etc., sont tous d'accord là-dessus, sans parler d'une cinquantaine d'autres personnages qui constituent le comité d'honneur ou comité d'exécution.

Si vous êtes du même avis qu'eux, envoyez donc votre souscription à M. Alex Pasquier.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ
Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

Ceux qui s'en vont

Nous apprenons la mort de M. Philippe, dont nous avons eu l'occasion de faire l'éloge quand il quitta récemment ses fonctions d'inspecteur général des Chemins de Fer du Nord Belge. Depuis longtemps la santé de M. Philippe déclinait.

La fin de ce grand administrateur sera apprise avec tristesse par tous ceux qui, du temps de son père et de son temps à lui, avaient eu avec son administration de si cordiales relations.

Comme nous le disions, sa diplomatie et sa bienveillance envers la presse ne l'avaient pas empêché d'être un organisateur de premier ordre.

Beaucoup de journalistes et de gens de lettres, qui ne l'ont pas connu personnellement, sentiront comme des liens qui se rompent.

M. Philippe laisse après lui l'exemple d'un homme qui, tout en s'acquittant à la perfection de ses fonctions, avait su rallier les sympathies générales.

Ici même, où nous avons connu M. Philippe père, puis M. Philippe au temps de l'Exposition de Liége en 1905, puis quand la guerre éclata, puis dans différentes réunions, nous qui avons toujours éprouvé son éminente courtoisie, nous prenons congé de lui non sans émotion.

Jardins français

Les bassins, escaliers et jeux d'eau de l'Exposition forment un ensemble magnifique admiré de tous les visiteurs qui ont rarement l'occasion d'admirer des jardins français en Belgique.

Ceux-ci son en effet peu nombreux dans notre pays.

Tout le monde connaît cependant les merveilleux Jardins Français du Château d'Annevoie, situés entre Namur et Dinant, où existe une profusion de cascades et de jeux d'eau uniques en Europe.

Leur visite est autorisée pendant les mois d'été.

Entr'acte

Les jours de ce mois d'août politique se suivent et se ressemblent. Calme, monotonie, béatitude ! La tempête éclatera probablement à la rentrée de novembre, l'électricité accumulée au plus haut des cieux se déchargeant soudain dans l'hémicycle. On prépare la grande scène du trois. Après les semaines héroïques de mars-avril au cours desquelles l'extraordinaire M. Van Zeeland apprit aux Belges comment il faut s'y prendre pour remonter le courant de la déflation, après les discours justificatifs et les séances publiques de séduction gouvernementale, voici les vacances quasi terminées et bientôt la saison des règlements de comptes parlementaires. N'anticipons pas. Chaque chose en son temps et ne troublons point les loisirs des excellences ministérielles: de certaines excellences, car beaucoup d'entre elles déjà ont repris le collier.

MM. Van Zeeland, de Man et Spaak se sont même particulièrement distingués cette semaine par leur ardeur au travail. L'inventeur du Plan, il est vrai, avait été se retremper dans l'air frais des montagnes suisses sans trop se soucier de ce qui se passerait à Bruxelles pendant son absence. Il ne s'est rien produit du tout. L'O. R. E. C. a continué de vivre au ralenti et d'annoncer monts et merveilles. Ces merveilles, on les verra à partir de Pâques, surtout, et du quatrième trimestre de la présente année. M. de Man l'a proclamé du moins à tous les échos, en ajoutant:

— Le programme des travaux à financer par l'Office de redressement économique est suffisamment arrêté dans ses grandes lignes pour qu'on en puisse parler. Il porte sur un ensemble de trois milliards et demi. »

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Nous sommes riches...

Vous le voyez, nous sommes riches encore. En dépit des fortes sommes, selon certains, consacrées à l'égalisation des changes, au soutien des rentes et à quelques autres menus objets qui eussent pu épuiser nos facultés nationales de décaissement... Erreur ! s'écrie M. de Man, qui nous apprit aussi, l'autre jour, des vérités officielles:

« Il est puéril et absurde de raisonner ainsi. Les fonds de l'O. R. E. C., produit de la réévaluation, sont constitués en réalité par un gage-or reposant dans les coffres de la Banque Nationale. La « masse de manœuvre » qu'ils représentent a magnifiquement évolué, puisque la dite Banque n'a pas dépensé un centime du milliard destiné à soutenir les cours de la monnaie et que le milliard mobilisé pour prêter aide et assistance à la rente après la conversion a pu être envoyé en congé (illimité?). En un mot, et sans entrer davantage dans le détail, la masse en question se

reconstitue avec une rapidité qui dépasse les prévisions les plus optimistes. »

Tout étant donc assez bien dans le moins mauvais des mondes, M. de Man va se remettre vivement à l'ouvrage — ou s'y mettre pour de bon, insinuent de vilaines langues.

Ne perdez pas une heure...
Passez-la au ciné **ACTUAL.**
4 et 5, av. de la Toison d'Or. Enf. admis. 2 et 3 fr.

Bruits de coulisse

Seulement, ça ne va pas tout seul. Il y a le beau Paul et la galerie. Alors que M. de Man est sur le point de déclencher l'offensive libératrice contre le chômage, le général en chef lui mande que l'heure est un peu matinale et qu'il importerait, semble-t-il, de passer une ultime revue des armements: il serait utile, sinon nécessaire, de réorganiser l'O. R. E. C. avant de se mettre en campagne.

Plusieurs conseils de guerre en comité restreint ont examiné le cas, mais ce procès pourrait durer quelques audiences encore. Celle de lundi soir n'a rien donné, pas plus que celle de mardi, qui devait être solennelle, paraît-il, et voir ses débats mis au point dans le communiqué traditionnel des fins de conférences ministérielles. On a parlé de tout, mardi, sauf de cela, officiellement. Si le tapis vert pouvait dire son mot...

Soit! Le fait est que le problème se trouve toujours sans solution. M. Van Zeeland, théoricien à ses heures et très subtil, estimerait, dit-on, que M. de Man, quand il s'y met, va un peu fort et s'élève trop facilement dans les nuages. Le professeur rouge a de mirifiques projets, de vastes espoirs, des illusions considérables. Il voudrait leur donner corps tout d'abord, les situer ensuite dans l'espace, nous voulons dire entre les quatre murs, pour commencer, d'un ministère. Oui! M. de Man souhaite au fond de son cœur que l'on érige l'O. R. E. C. en ministère. Le personnel ne manquerait pas, les cadres administratifs seraient vite constitués et quelques briques feraient l'affaire. M. de Man est fier de l'enfant qu'il a mis au monde; il ambitionne, comme tout bon père de famille, de l'établir, fût-ce aux frais de la princesse. La princesse ne marche point, pour l'instant; elle avisera. Elle se dit que l'enfant coûterait bien cher et qu'il vaudrait peut-être mieux attendre des témoignages indéniables de son activité rénovatrice avant de lui offrir pignon sur rue...

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.
H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

On s'expliquera

C'est aussi l'avis de beaucoup de braves gens qui se demandent si la politique de résorption du chômage par la méthode des travaux publics n'est pas, en définitive, une admirable construction idéologique. Les travaux, ça se paie toujours, mais ça ne « profite » que plus tard, très tard, ou trop tard à la collectivité. Or, la collectivité réclame des mesures productives; peu lui importe que les arrière-cousins vivent grâce à elle dans l'abondance si elle doit, elle, se sucer le pouce. Des parlementaires spécialisés dans ces problèmes politico-technico-économico-financiers interpelleront à ce sujet dès le début du onzième mois.

La droite et la gauche libérale, par des voix autorisées mais en commission seulement, ont déjà soulevé la question. Un débat public, à la lumière des résultats prétendûment obtenus et d'appréhensions péremptoirement motivées, provoquerait un joli tapage.

A Liége

Un endroit confortable, luxueux et de réputation mondiale vous attend. L'Hôtel de Suède s'impose pour vos séjours à Liége. Sa cuisine est parfaite, ses caves renommées.

L'étude de la science sexuelle et de l'hormonothérapie

La sexualité joue un rôle primordial dans l'existence humaine, mais ce n'est que depuis quelques années seulement que la science s'est attachée à cette étude.

On sait à présent que ce sont les hormones, sécrétions de glandes endocrines, qui régissent notre vie sexuelle. Le professeur Urbantschich, notamment, prétend que des sentiments comme le ravissement, l'amour, sont causés par l'influence des hormones.

La médecine moderne a acquis la certitude que la déficience glandulaire, c'est-à-dire lorsque les glandes ne secrètent plus ou pas assez d'hormones, amène certains phénomènes comme: sénilité précoce — neurasthénie sexuelle — diminution des facultés physiques et intellectuelles.

Il serait souhaitable que chacun, homme ou femme, connaisse à fond le problème de la sexologie et sache que la science peut remédier à présent à cette insuffisance glandulaire ou déséquilibre sexuel.

Grâce aux progrès récents de l'Hormonothérapie, on peut aujourd'hui lutter également contre la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité.

A cet effet, nous avons pu obtenir de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris de vouloir bien mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des études documentaires remarquables par leur texte, leurs graphiques, leurs illustrations en couleurs.

La brochure N° P. 91 traite de l'impuissance et de la fragilité; la brochure N° P. 92 de la beauté des seins et de leur raffermissement; la brochure N° P. 93 des rides et peaux fanées; la brochure N° P. 94 de la constipation et de l'obésité.

Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris: 63, rue du Houblon, à Bruxelles.

La brochure est envoyée gratuitement sous pli fermé.

L'Orec prêche d'exemple

L'organisme créé par M. Van Zeeland et qui porte le nom assez énigmatique de Orec (traduction flamande: lourik) a encouru en ces derniers temps divers reproches. On a prétendu qu'il n'avait rien fait pour rendre au pays sa prospérité économique. L'Orec a été piqué au vif et il a fait paraître dans un journal officieux un entrefilet qui mérite de passer à la postérité.

L'Orec annonce que, s'il n'a pas fait grand'chose, c'est uniquement parce qu'il manque de personnel. Cet aveu mérite d'être épinglé, en un temps où les gouvernements ne créent des organismes nouveaux que pour y placer des créatures. L'Orec, lui, n'a que trois ou quatre fonctionnaires et encore sont-ils bénévoles. Que n'en est-il ainsi, grands dieux, dans tous les organismes officiels ! M. Max-Léo Gérard, ministre des Finances, danserait de joie dans l'hémicycle parlementaire et qui sait si ces collaborateurs bénévoles ne travailleraient pas davantage et plus utilement que des fonctionnaires qui, la majeure partie de l'année, passent leur temps à discuter les barèmes et à s'intéresser au moindre rhume de cerveau du fonctionnaire qui occupe le grade immédiatement supérieur.

Des fonctionnaires bénévoles seraient moins impatients. On pourrait d'ailleurs les récompenser par l'octroi, tous les mois, d'une décoration .

Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Alsemberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.

POSTE PRIVÉE
BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90
reçoit et réexpédie toutes vos lettres sans formalité.

Quand le socialisme jubile

Le parti socialiste a cinquante ans — et un air de jeunesse, ajouterait Georges Vaxelaire, dont la lyre n'a que des sons d'optimisme et de gentille bienveillance.

Mais c'est un bel âge tout de même. L'âge mûr chez les hommes. Pour les jeunes, c'est déjà l'âge du crépuscule. Il y a quelques mois à peine, quand M. Paul-Henri Spaak n'avait pas encore fait le saut de la barricade ministérielle, les jeunes de ce parti mûr parlaient sans révérence de ce « vieux P. O. B. » qu'il fallait retourner comme une chaussette usagée et remailler au gros fil rouge de Moscou.

Mais par un tour d'une diplomatie rouée, les tenants de ce vieux P. O. B., que l'on voulait déjà démonétiser, ont réussi à faire fêter leurs noces d'or avec la politique par cette jeunesse qui manquait de leur échapper. Et c'est par une mobilisation toute militaire de quelques milliers de jeunes gardes en uniforme — chemise d'azur et cravate écarlate — qu'a préludé l'immense cortège jubilaire qui, après avoir bloqué, dimanche dernier, de dix heures du matin à trois heures de relevée, les artères du centre de Bruxelles, a dispersé ses cohues dans le décor de féerie du Heysel.

Le tour a réussi, non sans quelques accrocs, ainsi qu'on le verra plus loin. En sorte que les improvisateurs de ces festivités jubilaires s'en sont tirés avec tous les honneurs et que le but visé a été atteint : donner, même quand c'est pour marquer la fuite des ans, une impression de force qui non seulement résiste au temps, mais se prolonge dans les générations qui montent.

Par le temps qui court, à l'époque où, se prévalant de pas mal d'exemples pris ailleurs, d'aucuns parlent comme d'une chose naturelle et immanente, de la suppression des partis, c'est une réussite.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines fleurs.
L'organisation et les prix de **FROUTE**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

Le beau spectacle

On ne peut vraiment pas dire que les organisateurs des festivités jubilaires se soient foulé les méninges pour élaborer un programme digne de l'événement.

Evidemment, il ne pouvait être question du protocole traditionnel : réception à l'hôtel de ville, discours de M. Max, tisane d'honneur, séance solennelle au Palais des Académies, feu d'artifice, bal populaire.

Mais, hormis pour les participants qui y vont de tout cœur et de tout gosier, et pour les étrangers peu habitués à ces spectacles de voirie, une manifestation, c'est toujours la même chose. Il n'y a que le dénombrement qui compte et peut faire impression. Mais alors, gare aux dénigreurs d'optique et des méthodes de numération !

La fête solennelle au Cirque, tout pavoisé de rouge, avait de l'allure. Il y fut beaucoup plus question de Beethoven que de Karl Marx. Mais les discours voués à la diffusion étaient lus — dure nécessité, madame ! — et manquaient, par conséquent, de ce prenant et de cette émotion que dégage l'improvisation. Et puis, cela s'éternisa au delà de minuit, avec tous les lourds inconvénients des repas trop copieux.

Quelques groupes du cortège : les mineurs casqués de cuir, les puddleurs évoqués par Constantin Meunier, les femmes de Flandre faisant tourner des moulins symboliques aux ailes rouges, retinrent l'attention sympathique des curieux. Mais le reste du défilé, malgré la profusion de beaux drapeaux et les cuivres déchaînés, incitait forcément, par sa longueur et ses répétitions, à la monotonie.

Feu le sénateur brugeois Victor De Meulemeester avait, il y a quelques années, prévu tout autre chose. Hanté sans doute par les visions spectaculaires de la première procession du Saint-Sang, il aurait voulu que les socialistes belges organisent, à l'occasion de leur jubilé, une sorte de Festspiel qui se serait répétée, de cinq en cinq ans, et serait devenue une forte attraction touristique.

Chaque région devait constituer un élément du cortège symbolisant non seulement par des chars, des groupes costumés, les industries et métiers du pays, mais rappeler les légendes populaires, les chants locaux, évoquant les martyrs historiques des luttes pour la liberté.

Il voulait, pour financer semblable projet, constituer un fonds pour lequel il se flattait de ramasser des millions.

Mais il mourut il y a quelques années; la crise survint, les coopératives rouges connurent des difficultés et l'on ne parla plus de cette mise en scène symbolique et, partant, des luttes du peuple ouvrier.

Ce sera peut-être pour les fêtes du centenaire.

Une heure passée à l'**ACTUAL** n'est jamais perdue.
4, avenue de la Toison d'Or. — Enfants toujours admis. 2 et 3 francs.

Ah, jeunesse!

Les jeunes qui, en grand, en très grand nombre, égayaient ce cortège, verront peut-être cela.

Avons-nous écrit : égayer ? Ce que c'est que l'habitude. La jeunesse, par destination, doit être gaie, même quand, par le temps qui court, elle n'a pas toutes les raisons pour nager dans l'optimisme. Mais la gaité, la liberté d'allures, l'indépendance, la rouspétance même sont ses attributs. Et puis, s'il y a quelque subversivité dans ses revendications, rappelons-nous le mot de Barrère : « Quand on n'a pas été révolutionnaire à vingt ans... » Vous connaissez le reste.

Ah ! mais, voilà : ces jeunes gens, pour la plupart, n'étaient pas gais et, quoiqu'ils aient crié, très peu révoltés dans leurs allures.

Faisons exception pour ces groupes vraiment pittoresques de jeunes Français, où filles et garçons, en costumes colorés, dégagés, ornés de fleurs, portant des oriflammes multicolores, s'accompagnaient de mandolines et de violons, donnaient vraiment une impression de santé, de joie juvéniles.

Mais les jeunes gardes marchant au pas, en alignement correct, sérieux comme des papes, les lèvres serrées, le regard obstiné, scandant leurs cris trop rythmés de gestes mécaniques, avaient par trop l'air militaire. S'ils savaient comme ils ressemblent à d'autres jeunes gens que nous avons vus défiler à Rome ou à Berlin!

Et puis, quel est le mufle ou l'esprit malade qui leur a donné la consigne qui, à un moment donné, vint, à la Bourse, troubler la fête, rompre le charme et détruire l'atmosphère de grande émotion que dégage l'aspect d'une multitude enflammée et enfiévrée par un idéal, quel qu'il soit !

La Protection contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre, avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des soucis et bien des ennuis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 23 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

L'incident

Comme les premières formations de jeunes gardes passaient, on vit un jeune commissaire en chemise indigo s'adresser au chef de l'équipe et lui transmettre un ordre qui devait tout de suite se révéler comme une consigne.

Se tournant vers la tribune d'honneur où siégeaient les vétérans fondateurs, les délégués de l'Internationale et les dirigeants du parti, les jeunes gens passèrent en serrant le poing levé et en poussant un rugissement inarticulé.

Il fallut un certain temps — les jeunes gardes de Hesbaye, du Brabant wallon et du pays flamand n'obéirent d'ailleurs pas au mot d'ordre — pour comprendre ce que ces jeunes gens revendiquaient avec un accent coléreux. Ils criaient : « Nos subsides ! »

Petite querelle de ménage et d'argent surgie entre les dirigeants et ceux du grand conseil socialiste qui ne veulent pas desserrer les cordons de la bourse.

C'est ce moment, cet endroit — où la démonstration était le plus pathétique — qui avaient été choisis pour mettre le grand public au courant de cette dispute de gros sous.. Et ce serait pour ça que les jeunes s'étaient mobilisés par milliers, avaient épargné un petit pécule pendant des mois, abattu des kilomètres et des kilomètres !

Les non initiés n'y comprenaient rien. Mais les autres se montraient scandalisés. Un parlementaire, ancien jeune garde, s'écriait : « De notre temps, nous vivions par nos ressources et nous ne manifestions, en tous les cas, pas pour des liards ! »

Un autre s'exclamait : « Vous dites que les Jocistes (les jeunes chrétiens) vont se faire payer pour venir à Bruxelles, dimanche prochain ? Qu'avez-vous à leur redire ? »

Et un troisième, sceptique et attristé, de conclure : « C'est très bien de manifester pour la liberté; mais quand on ne garde pas l'esprit assez libre pour refuser de pareilles consignes... »

Comme quoi le conformisme a ses adeptes pratiquants là où l'on se flatte le plus de s'insurger contre lui. Que voulez-vous? S'habituer à marcher en troupe habitue bien vite à penser en bande.

Restaurant — Cabaret — Dancing Russe **KASAK**
Porte Namur, Bruxelles, 23, rue Stassart
Tous les soirs, diverses attractions inédites, dont l'exquise chanteuse, Mme Alexandra Tarakanova. Orchestre-Tzigane.

Le cri révélateur

Il y a des enfants terribles; ils demandent au monsieur en visite chez leurs parents, ce que veut dire le mot « cocu » qu'ils ont entendu sortir plusieurs fois à son propos. Ils demandent à la tante Emerence pourquoi elle n'emploie pas comme papa un rasoir de bonne marque etc. (Voir la série des mots d'enfants publiée depuis vingt-cinq ans par « Pourquoi Pas? ».

Terribles parmi les terribles furent donc ces jeunes gardes socialistes qui emplirent la cité de leur cri unanime. « Des subsides! Des subsides! ». Terrible, mais révélateur. Au fond, que demandons-nous à l'Etat? Que demandons-nous à la Nation? Des subsides! des subsides!

Que veut un parti? des subsides! Que veut un commerçant en canons ou en tracts pacifiques? Des subsides! Que veut un fripon? Des subsides! Que veut un brave homme soucieux du bien de l'humanité? Des subsides! Que veut un journal en déconfiture? Des subsides! et toujours des subsides!

Nous sommes convaincus que les jeunes gardes socialistes emploieraient selon leur conscience les subsides qu'on leur allouerait. Nous savons par ailleurs que d'autres sont capables de se servir de subsides pour acquérir les faveurs d'un corps de ballet, ou acheter une petite chignolle 10 HP.

Maintenant, cela est dit et entendu et, zut pour la pudeur et l'hypocrisie! Crions tous: Des subsides! des subsides! toujours des subsides!

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

Elle perd 14 kgs 700 de graisse superflue

Sa taille diminue de 12 centimètres ses hanches de 15 centimètres

Elle n'a suivi aucun régime

Comment est-ce possible? direz-vous. Lisez donc la remarquable lettre de cette femme :

« Voici environ dix-huit mois, écrit-elle, je pesais 80 kilos 700. Le moindre effort était pour moi une fatigue accablante. Aucune robe nouvelle ne m'allait. Je ne me sentais jamais à mon aise. Une amie me conseilla d'essayer les Sels Kruschen. Je le fis et m'en félicite aujourd'hui. Mon poids actuel est de 66 kilos. Ma santé s'est améliorée considérablement. Mon tour de poitrine a diminué de 13 centimètres, ma taille de 12 centimètres et mes hanches de 15 centimètres. Et j'ajoute que je n'ai suivi aucun régime. J'ai simplement pris chaque matin à jeun une demi-cuillerée à café de Sels Kruschen dans un verre d'eau chaude. » — Mme P...

L'embonpoint provient, d'une part, d'un mauvais fonctionnement du foie, devenu incapable de détruire les graisses; d'autre part, d'une élimination insuffisante des résidus de la nutrition qui forment, en s'accumulant, des tissus adipeux.

Pris à la dose d'une demi-cuillerée à café chaque matin à jeun, dans une tasse d'eau chaude, les Sels Kruschen renversent cette situation. Ils obtiennent du foie, des reins, de l'intestin, un fonctionnement régulier. Les résidus sont ponctuellement éliminés et vous êtes ainsi ramené, doucement et sûrement, à votre poids normal.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (plus avantageux).

La retraite de Louis de Brouckère

Le citoyen de Brouckère vient de prendre ses invalides. Ce démocrate à particule, né à Roulers et internationaliste, cosmopolite et fransquillonnant, utopiste pour lui-même et homme d'affaires pour son parti, s'est révélé souvent comme la meilleure tête du Parti Ouvrier Belge. On l'a dit souvent descendant du de Brouckère du Congrès National. C'est une demi-erreur. Les grands-parents du socialiste Louis étaient les cousins-germains des patriotes de 1830, Henri et Charles. Mais tous venaient de Roulers, quoique ces deux derniers fussent petits seigneurs au pays de Maestricht.

Louis de Brouckère est allé jadis en Amérique. A Philadelphie, il s'est initié dix mois durant à la vie des nègres... Il est allé aussi au socialisme, au collectivisme, au coopératisme et à une série plus ou moins échelonnée des élucubrations de Thomas Morus et de Campanella. Avec cela, homme politique et, ma foi, intelligent, souvent sensé, parfois pratique, en tout cas utilitaire quand il s'agit de son groupe et de ses amis. Un apôtre, quoi ! qui tient le milieu entre un Père de Scheut et un fils naturel de Karl Marx, portant, de l'un et de l'autre, les lunettes d'or et la grande barbe grise, le teint rouge et le torse herculéen.

Carpes-Chambord : Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem ! *Truites-Vivantes :* Abbaye du Rouge-Cloître, tél. 33.11.43 ! *Le légendaire Café-Kramique :* Abbaye du Rouge-Cloître ! *L'établissement des familles :* Abbaye du Rouge-Cloître ! *Peint en blanc :* l'Authentique Abbaye du Rouge-Cloître ! Tr. 25, 35, 31, 40, 45. Cadre idéal de verdure et du calme...

Suite au précédent

En 1914, il s'est engagé, ce qui, pour un professeur à l'Université de Bruxelles, était une entreprise distinguée et valeureuse. Il s'est engagé dans l'aérostation. Mais il ne trouva pas là, paraît-il, un emploi en harmonie avec ses

CHATEAU D'ARDENNE
Son Restaurant de 1er ordre.
Concerts au Déjeuner et Dîner.
Arrangements avantageux pour Réceptions et Banquets.

facultés éminentes. Et on le mit à la vannerie, c'est-à-dire à la fabrication des nacelles. Cela lui plut encore moins. Alors, il se fit envoyer en mission à Moscou avec Vandervelde et Henri de Man, qui était encore marxiste à tous crins. Dans le même temps, Destrée se faisait envoyer comme ministre à Pétrograd. Tout cela pour amadouer la nouvelle démocratie moscovite. Résultat: Brest-Litovsk.

Après cela, de Brouckère fut sénateur et prit des manières rangées, doctoral, didactique, érudit et impeccablement poli. Et il fut à Genève où, dans toutes les commissions, il a montré sa compétence, sa ténacité, ses manières de savant correct mais sans gaîté.

Il personnifie à merveille le Docteur doublé d'un Expert qui entend gouverner notre temps et le ramener vers les solitudes de la Forêt première, par l'intermédiaire de l'Internationale, du Collectivisme et des Droits de l'Homme.

La tante à héritage

En reconnaissance des joies qu'ils lui donnèrent sa vie durant, la tante à héritage ne testa en notre faveur qu'à la condition expresse de n'employer désormais que les ravissants papiers peints U. P. L.

Statistique fantaisiste

Comme chaque année, peu avant l'ouverture de la chasse, l'administration des Eaux et Forêts fait publier le nombre, par province, de têtes de gros gibier relevées par ses agents. Oserons-nous dire qu'une telle statistique est parfaitement fantaisiste, sinon peut-être en ce qui concerne les grandes forêts du Luxembourg où les forestiers connaissent leurs cerfs à un ou deux près? Mais pour Namur et Liége, par exemple, les chiffres relatifs aux chevreuils sont arbitraires. Ils sont faux, délibérément, non seulement parce que c'est une impossibilité matérielle de fournir avec exactitude le nombre de chevreuils d'une chasse importante, parce que les gardes des propriétés privées de cinq cents à mille hectares n'en sont eux-mêmes pas sûrs, mais surtout parce que les préposés au relevé des Eaux et forêts n'interrogent pas et n'ont jamais interrogé propriétaires, locataires ou gardes-chasse qui eussent pu fournir des renseignements approximatifs. Avec ses chiffres pointus qui ont l'air de serrer la vérité, la statistique du gros gibier en Belgique est une joviale plaisanterie.

Nous voulons de l'espace, de l'air frais...

des sapins, des genêts, à 500 m. d'alt., et c'est pourquoi nous allons passer nos vacances près de Werbomont, à Harre, au Vieil Hermitage de Saint-Antoine, cet hôtel moderne pourvu d'eaux cour., salle de bain, piscine, tennis, etc. dont la cuisine est saine et abondante (truites !) et qui est situé au faîte du coteau dominant la Vallée de l'Aisne.

L'eau de Harre est gazeuse (naturelle) et ferrugineuse

Le parlementaire flamingant

A Nice il existe, en annexe au Consulat de Belgique, une villa Belgica dont nous vous avons déjà parlé et dont le secrétaire est notre ami O. Cerf, le vaillant Spadois bien connu.

Cerf a publié un rapport sur la première année de fonctionnement de la Villa Belgica. (Disons entre parenthèses que cette villa Belgica est un gros succès, surtout national et moral et que ce succès est dû en grande partie à la générosité et à l'activité du Consul Lamot.)

Donc Cerf envoie son rapport aux sénateurs et députés belges. Il a reçu en retour un de ses exemplaires. Sur la première page, au milieu de l'écusson, se trouvait collée une étiquette imprimée portant la mention :

« Terug aan den afzender,
Eerbiedig mijne taal
in Vlaamsch a. u. b. »

Le tout sous enveloppe portant le timbre en flamand de la Chambre des Représentants, plus une bande indiquant :

« Geen vlaamsch geen centen. »

Le parlementaire flamingant, auteur de cette pathétique manifestation, n'a pas jugé utile de se faire connaître davantage. C'est bien malheureux, il doit avoir un profil distingué et une haleine forte.

Pourquoi ne pas voir votre journal après l'avoir lu ?
ACTUAL vous le présente sans opinion.
Enfants admis. 2 et 3 fr. 4, avenue de la Toison d'Or.

Propagande

Un lecteur, égaré en gare d'Anvers-Est dans un train réservé aux voyageurs de Hollande venant à Bruxelles, a trouvé sur la banquette le petit papillon que voici, encadré aux couleurs néerlandaises :

Houdt Uw taal hoog !
Nederlanders,
Wilt bij Uw bezoeken aan het Vlaamsch gedeelte van België, in het bijzonder aan Antwerpen en Brussel, U uitsluitend van de Nederlandsche taal bedienen.
Doet dit uit eerbied voor U zelf, voor Uw volk, voor Uw land; uit liefde voor Uw taal, die ook de taal der Vlamingen is.
Het algemeen Nederlandsch Verbond.

Notre lecteur prit ce papier, le lut, puis, feignant de n'y rien comprendre, demanda aux voyageurs ce que cela pouvait bien vouloir dire. Les voyageurs se mirent à rire et, en excellent français, l'un d'eux expliqua :

— On nous invite à parler exclusivement hollandais lorsque nous serons dans la partie flamande du pays, et particulièrement à Anvers et à Bruxelles...

— Et... vous êtes bien décidés ?

— Nous sommes bien décidés à nous faire comprendre et à comprendre...

Et chacun de rire à nouveau.

Pièce d'argent: 5 francs = OR

VENDU AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

La sagesse du maire de Sautans

Sautans est une localité jurassienne qui n'est pas seulement charmante mais qui est encore dotée d'un maire plein de bon sens, qui veille aux intérêts de ses administrés.

C'est ainsi que récemment, ledit maire prit un arrêté interdisant l'accès de la commune à tout démarcheur de banque, non pourvu d'une autorisation municipale. Les contrevenants à cet arrêté risqueraient d'être appréhendés par le garde champêtre et conduits au violon.

Un grand journal financier de France releva aussitôt la chose, en se demandant si c'est la bonne mine d'un démarcheur qui lui ferait éventuellement obtenir la susdite autorisation, ou si la mairie de Sautans s'était adjoint un collège d'experts chargés d'apprécier la qualité des valeurs qu'on voudrait présenter dans le pays.

Ce n'était pas cela du tout, et le maire ne l'envoya pas dire. Il veut tenir à l'écart les courtiers véreux, qui n'ont que trop abusé de la naïve crédulité des paysans. Sur ce

point, on ne peut que l'approuver, n'est-ce pas ? Quant à la discrimination, elle sera résolue de façon fort simple : le droit de venir à Sautans sera refusé à tout banquier ou démarcheur, quel qu'il soit.

On ne pouvait le dire officiellement dans l'arrêté, mais le respect de la forme ne change rien au fond de la décision, prise à l'unanimité du conseil municipal et dûment actée.

Heureuse gens de Sautans !

Prenez-les vivants

amis, parents, enfants, avec une ciné-camera.
Grandes facilités de paiement.
CINAMA, avenue Louise, 46a, Bruxelles.

Belges et Russes à Paris

Des négociations en vue de la conclusion d'un accord commercial belgo-russe se poursuivent en ce moment à Paris. C'est à l'ambassade de Belgique que se réunissent les délégués des deux pays. Nous ignorons de quelle manière les choses se passent ordinairement en Russie, lors d'événements semblables, mais un de nos confrères nous apprend qu'à Paris « les délégués des soviets s'installent face aux nôtres ».

Il eût été plus curieux et plus pittoresque, sans doute de voir les délégués se tourner le dos ou bien de voir les soviets assis sur les genoux des fonctionnaires de notre ministère des Affaires étrangères. Mais, tout réfléchi, il vaut vraiment mieux qu'ils se soient installés face à face.

SOURD ? l'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille Gar. 10 ans Dem. broch. « B » Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Le cycliste du Zoute

Notre tendre et pur ami, M. du Bus de Warnaffe, devrait aller faire un tour au Zoute. Il en verrait, des costumes de bains savamment agencés pour provoquer les tentations, des dos nus et polis comme des bronzes impeccables, des jambes bien dessinées sortant de shorts qui finissent juste à la limite où ils deviendraient indécents. Cependant qu'un cycliste de haute taille, culotté de flanelle blanche, monoclé et tête nue, évolue sur la digue, beau comme un coq au milieu de ses poules. C'est M. Lippens, président du Sénat, qui a l'air bien convaincu que chevaucher ainsi un démocratique vélo, ça vous a un autre jus que tous les croquants qui paraissent dans des Buick ou des Cadillac.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Une allocution de M. Tourteau

M. Tourteau, c'est le bourgmestre de Chiny. Le 12 août 1934, il a prononcé l'allocution où il est dit ceci:

« Les habitants de Chiny se savent les héritiers de traditions de dignité morale que de nombreuses générations ont déposée dans l'âme de notre population.

» Ils désirent conserver ce trésor et le léguer eux-mêmes intact à ceux qui les suivront. »

Nous comprenons parfaitement la pensée de M. Tourteau et des habitants de Chiny, héritiers du trésor dont s'agit, et voici la suite de l'allocution:

« Or, force nous est de constater avec douleur que la présence d'étrangers dans nos plus beaux sites tend à introduire parmi nous, au cours de la saison d'été, le spectacle de mœurs dégradantes; certains excursionnistes se livrent publiquement à la pratique du nudisme, sans aucun souci du scandale qu'ils provoquent parmi les habitants qui les entourent, sans avoir égard aux enfants.

» L'hospitalité a toujours distingué la population de notre cité de Chiny, et nous n'entendons nullement déchoir sur ce point; en retour, nous exigeons que ceux qui reçoivent accueil parmi nous soient tenus en échange de respecter la délicatesse de sentiments qui nous est familière, et qu'ils ne pourraient prendre prétexte du gain procuré par leur séjour à certains des nôtres pour se permettre à leur égard d'inconcevables libertés.

» C'est pour l'honneur d'une population tout entière, c'est pour la virilité de la race, c'est pour le respect de nos foyers que nous faisons appel aux sentiments de morale de tous les honnêtes gens. »

La qualité de virilité à part, et qui pourrait nous engager dans des controverses physiologiques hasardeuses, M. Tourteau pose la question sur un terrain en somme raisonnable. Nous ne savons pas jusqu'à quel point les touristes se nudifient à Chiny, mais il est bien évident qu'il y a une question de convenance générale et avant tout de respect des enfants — quoique nous ne sachions pas bien si la nudité scandalise les enfants. Question d'espèce après tout.

C'est sur ce terrain-là qu'à l'église du Zoute se pose la même question et plus habilement. Une affiche aux portes du saint lieu demande que les adultes ne chassent pas les enfants de la plage et de son atmosphère salutaire par des spectacles scandaleux.

Evidemment, évidemment!

Mais si les boxeurs, les cyclistes, les joueurs de tennis, d'autres et d'autres peuvent et doivent se montrer en costumes légers, il est impossible d'interdire aux nageurs ou aux amateurs de soleil de se présenter dans la même tenue.

C'est une affaire de mesure et de bon sens qui ne doit pas être réglée par les gendarmes ou par quelqu'un comme ce petit du Bus qui entérine la bêtise anti-hygiénique et anti-sportive dans une précédente circulaire.

Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au **Bakerfix brillantiné.**
Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le **Bakerfix brillantiné.** Vente partout.
S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Suite à la précédente et autre miette

Et que font les gendarmes? Pendant que les gendarmes se précipitent à la poursuite des shorts, il s'en passe des belles sur nos plages belges. En une nuit, au Coq-sur-Mer, plus de trente voitures, laissées dans la rue parce qu'il n'y avait pas de place dans les garages, eurent leurs pneus crevés par des gens mal intentionnés.

Quelques jours après, un malandrin pénétrait la nuit dans un hôtel du littoral et y raflait des portefeuilles et des bijoux.

Les gendarmes locaux alertés objectèrent qu'ils étaient occupés à d'autres objets.

C'est bel et bon qu'on arrête un particulier coupable d'attentat aux mœurs et qu'il s'explique devant les magistrats, mais aussi qu'on arrête les voleurs et les gangsters.

Ces gendarmes sur la côte qui dressent des procès-verbaux ridicules à des gens inoffensifs, ces gendarmes illettrés évidemment et par-dessus le marché peu gênés par leur intelligence, devraient être remis au pas par une autorité qui saurait leur dire une fois pour toutes ce qu'ils ont à faire.

Pièce d'argent: 5 francs = OR

VENDU AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

Mentalité bruxelloise

Ceux qui s'imaginent pouvoir enrégimenter les Belges, et en particulier les Bruxellois, comme on embrigade nazis, bolchévistes et fascistes, nous semblent se tromper grandement. Des cortèges dans le genre de celui qu'on vit se dérouler dimanche peuvent faire illusion. Pour l'observateur, il y a des multitudes de petits faits qui viennent démentir les apparences.

Simple exemple : Porte de Flandre, sur le chantier du canal, fonctionne un excavateur tout proche de la chaussée. Pour éviter les accidents, l'administration prudente a fait placer un grand écriteau où se détache, noir sur blanc, en grandes lettres parfaitement lisibles, l'inscription suivante, simple et impérative en français comme en flamand : « Défense de stationner »,

Or, il se fait que le fonctionnement de cet excavateur, comme tous les travaux d'élargissement du canal, passionne les habitués du quartier. Aussi peut-on les voir à tout moment agglomérés à cinquante, soixante et jusqu'à cent, au pied même du poteau qui les enjoint de se disperser. Un étranger qui ne connaîtrait pas la langue française pourrait fort bien s'imaginer que le poteau porte une invitation à s'arrêter et à contempler les travaux.

Bravade? Pas le moins du monde. Simplement, le Bruxellois est imperméable aux ordres et injonctions. Il ne prend même pas la peine de les lire et s'il les lit, par hasard, il est toujours sous l'impression que ce sont là petites blagues administratives qui ne le touchent en rien.

Dirons nous que nous ne trouvons pas cela tellement ridicule?

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)
Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**
Plat du jour à 9 **francs** et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Pour nos savants

Un collaborateur du « Flambeau » qui signe Epistémon et qui dissimule mal sous ce pseudonyme une haute personnalité universitaire, rompt une lance en faveur de la science belge.

Elle est, assure-t-il, fort éprouvée.

En 1919-20, le Comité national de secours et d'alimentation avait donné à la Fondation Universitaire et aux Patrimoines Universitaires : 150 millions de francs-papier, soit en francs-or : 85.500.000 francs.

Après la dévaluation du franc belge en 1926, ce total était réduit à 22 millions de francs-or. Et après la dévaluation de 1935, les mêmes dotations étaient ramenées à 16 millions de francs-or, en tout. D'autre part, la fortune du Fonds national de la recherche scientifique tombait de 18 millions de francs-or à 13 millions.

Les revenus ont diminué dans la même proportion.

Allons-nous perdre les fruits de l'admirable initiative prise par le Roi Albert en 1927 pour le Fonds de la recherche et du geste généreux de M. Francqui, en 1919, pour la Fondation et les Patrimoines?

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord. Le cabaret le plus gai de Bruxelles ! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable !

Un peu d'espace

Il semble que nos petites villes de tourisme ne prennent pas toujours les mesures qu'il faudrait pour protéger leurs visiteurs montés sur pneus. Le stationnement des voitures devrait être non seulement réglementé de façon plus sévère mais même totalement banni, le dimanche, dans certaines rues étroites des agglomérations ardennaises où l'accident est inévitable, un jour ou l'autre de cette année pléthorique.

Durbuy, à cet égard, avec son pont central en goulot de bouteille, son unique rue étroite et sinueuse où les dimanches de la saison, le flot des voitures est continu, avec ses rangées d'autos devant les hôtels, Durbuy, dans l'état présent des choses, est un piège dominical à amortisseurs et à ailes fragiles.

Le 15 août, un motocycliste est venu s'écraser sur une voiture en plein milieu de la plus petite ville de Belgique. S'il avait évité le capot meurtrier, il fonçait dans une des terrasses fort achalandées, car ceci se passait à l'heure du cramique. Il est utile parfois de protéger les clients des terrasses par un rempart de voitures mais sans exposer pour cela les itinérants, qui n'ont plus ou pas encore soif, au danger d'être pris en écharpe. La vaste place herbeuse du centre de Durbuy, ancien champ de foire, serait un magnifique parc à voitures et le passage, dégagé, offrirait moins d'embûches.

Tourisme et santé

Inutile d'arroser les routes si l'on utilise l'antipoussière Solvay. Procédé simple, économique et efficace.
SOLVAY, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Dimanche, à Floreffe

Jean Aerts a remporté le championnat du monde à Floreffe. Ce championnat à Floreffe a battu, lui, tous les records d'affluence, de désordre et de forcenée pagaïe. Dès quatre heures du matin, les taxis étaient pris d'assaut à Namur; puis ce furent les trains et tramways spéciaux qui tous partaient bondés, et les autocars où l'on s'encaquait, et les autos, et les cyclistes, les milliers de cyclistes du Namurois, du Hainaut, du Brabant, etc. Des milliers d'amateurs avaient passé la nuit sur le circuit même, à la belle étoile.

On avait escompté cent mille entrées et préparé des tickets en conséquence. Il y en eut pour le moins le double — des entrées, pas des tickets, car le physc, bien inspiré comme toujours, contraria avec conviction la vente de billets d'entrée qui ne répondaient pas aux conditions habituelles. Et, pendant ce temps-là, des milliers de personnes faisaient la file devant les guichets et finalement les emportaient de haute lutte, moins par souci de « resquille » que par impatience et parce qu'elles étaient elles-mêmes bousculées par des milliers d'autres. En sorte que le physc trop vétilleux y perdit une jolie recette et les organisateurs aussi.

Pour vous rendre gai et vous émoustiller, venez au « **WAGRAM** » (Cercle Privé), 5, rue des Vanniers, près la place de Brouckère, Bruxelles. Tél. 12.26.97. Toutes les fines consommations et les cocktails savants, au « **WAGRAM** ».

Contributions, constipations

Cependant, plus avisés que l'administration des Finances, des faussaires débitaient tant et plus de tickets d'entrée qu'ils avaient négligé de soumettre à l'agréation du fisc. Ironie? Ces faussaires avaient estampillé leurs tickets d'un cachet d'apparence officielle, mais, ne voulant pas pousser le culot jusqu'à mettre en cause l'Administration des contributions, ils avaient remplacé ce dernier mot par... constipations. Etant donné l'humeur habituelle du fisc, cela ne manquait peut-être pas d'un certain à-propos. Cela n'empêcha pas, d'ailleurs, ces trop habiles profiteurs d'être poursuivis et même appréhendés, tout au moins pour l'un d'eux.

...Chez Kléber... Bonne chère...
Restaurant fameux, Passage Hirsch, Brux.-Centre. Menu de Lucullus avec choix illimité et vins compris à 30 et 40 fr.

Suite et fin

Ce que fut ensuite le championnat, le double championnat, nous n'avons pas à le conter ici. Mais le retour...

Pour venir, les milliers et les milliers de spectateurs étaient arrivés isolément et par petits paquets. L'épreuve terminée, c'est tous ensemble qu'ils voulurent s'en aller, surtout quand la pluie se fut mise à tomber fine et froide. Et ce fut, sur toutes les routes, un embouteillage phénoménal qui ne prit fin qu'à dix heures du soir.

Mais le plus extraordinaire fut sans nul doute le spectacle de la gare de Floreffe. Par les portes ou par les fenêtres, tout le monde voulait passer. Et tout le monde passa. Les voies comme les quais étaient envahis. On montait dans les trains par les fenêtres autant, sinon plus, que par les portes et, que ce fût en première ou en troisième, dans les fourgons ou dans les cabines de serre-freins, la matière humaine se pressait, s'imbriquait, s'agglutinait partout comme elle pouvait. Où dix personnes auraient été à l'étroit, vingt, trente, quarante avaient pris place et ne pouvaient plus tenter le moindre mouvement. Des femmes suffoquaient et tombaient dans les bras de leurs voisins, prises de syncopes. Et les trains attendaient que l'unique voie fût libre. Enfin, ils partirent l'un après l'autre. On assure même qu'ils arrivèrent tous à destination...

Institut de Beauté de Bruxelles
Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Cependant...

Cependant, sur une autre ligne, celle de Tamines à Dinant, les trains étaient à moitié vides. C'est qu'il n'est pas permis, au départ de Dinant, de regagner le bassin de Charleroi directement par chemin de fer si l'on a payé un parcours plus long, par Namur. Ainsi le veulent, depuis toujours, les règlements.

Il est vrai que les deux lignes, Dinant-Tamines et Dinant-Namur-Tamines ne relèvent pas de la même administration, la première étant du ressort de la Société Nationale, tandis que l'autre dépend du Nord-Belge. Mais, les jours comme dimanche, on se demande à quoi riment les projets de coordination des transports dont on nous parle tant.

Tout y est et tout contribue à vous plaire au *George's Wine*, le Bodéga en vogue, 11-13, rue Ant.-Dansaert, Brux Cadre de bon ton; superconsommations, une Oasis, quoi...

La valise symbole

Cette année qui est celle de l'Exposition, est également, et par conséquence, celle de la valise. Non pas de la valise somptueuse et cossue, ornée des étiquettes multicolores de palaces italiens, suisses ou niçois, mais de l'humble valise de carton ou de balatum du paysan. Cette valise, esquintée, écorchée, éreintée, ne tient la bouche close qu'à l'aide de courroies sévères mais sa misère recèle les modestes trésors de bouche destinés à réconforter le passager de l'autocar ou du train radio. Bref, pour quatre-vingts pour cent des visiteurs provinciaux, elle est le symbole du voyage à l'Exposition.

Car le village qui, chaque dimanche, délègue ses enfants au Heysel, ne tient pas le moins du monde à savoir ceux-ci astreints à consommer les onéreuses nourritures citadines. Et dans sa valise, le villageois emporte l'œuf dur et la tranche de jambon, les « pistolets » et les galettes, le demi-pain et les quartiers de « doreye », provisions qu'il engloutira, confortablement assis sur les marches d'un pavillon.

Certaines de ces valises disparaissent au champ d'honneur. Demandez aux percepteurs des trams qui conduisent à l'Exposition combien d'épaves s'égarent ainsi, perdues sous les banquettes ou sur les plateformes. Mais il arrive que les autres jouent un rôle plus actif que celui du ravitaillement et servent de trait d'union entre compères et commères, au cours des longs voyages cahotants.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

La preuve

C'est ainsi qu'une valise innocente et sénile rapporta de l'Exposition aux habitants d'une commune des environs de Liége, l'élément moral leur permettant de sustenter des soupçons depuis longtemps affamés. Ils présumaient en effet, ces villageois qu'une liaison secrète unissait leur instituteur, docte et respectable père de famille à une sémillante jeunesse de la localité. Mais rien ne venait étayer ces doutes sinon des rumeurs, des cancans, prenant prétexte d'une promenade sentimentale au clair de lune ou d'une assiduité extrême du quinquagénaire au foyer de la belle.

Les choses en étaient là quand, un dimanche, le village partit pour l'Exposition, le couple suspect en tête. Hélas, celui-ci malgré son souci du decorum se trahit en cours de route.

Le lendemain, avec des mines scandalisées, les femmes s'abordaient sur le pas des portes, car il ne pouvait plus y avoir de doute :

— I-z-ont magni el' même valise!. — Ils avaient mangé dans la même valise!

Détective MEYER
AGENCE REPUTEE DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Reportage

Chacun connaît l'histoire de cet Anglais qui suivit, durant des années, une ménagerie, avec l'espoir de voir le dompteur dévoré par les fauves. On nous apprend qu'une concitoyenne de cet homme tenace survole chaque nuit l'Exposition de Bruxelles, afin de ne pas manquer le spectacle d'un incendie.

Et c'est ainsi que, lors du dernier sinistre, certaine agence

de presse de Londres ayant été prévenue instantanément, sor. correspondant à Bruxelles fut éveillé par la sonnerie du téléphone. On lui demandait de Londres, quelques instants après le début de l'incendie, des précisions et des détails sur l'accident.

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX . BIJOUX DE FANTAISIE .
— *Nouvelle succursale:* 49b, avenue de la Toison d'Or —

Sagoutte

C'est cette phonie bizarre qu'un professeur de l'Université de Liége, d'ailleurs scientifiquement distingué, proférait à l'adresse d'un de ses voisins de table, savant français, au cours d'un des innombrables banquets qui clôturent les non moins innombrables congrès qui marquent cette faste annnée 1935.

Le Français ouvrit des yeux étonnés et des oreilles qui ne l'étaient pas moins.

Le Belge souriant, répéta :

— Ça goutte ?

Et il fallut qu'un autre convive, mieux au courant, expliquât au Français que, chez nous, on traduit littéralement une expression allemande et qu'on dit : « Cela goûte bien ? » pour signifier qu'un plat a votre agrément.

C'est égal : ce *Sagoutte* fit sourire.

DETOL — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Les souvenirs de Jean Cocteau

Nons ne savons pas s'il restera grand'chose de l'œuvre incohérente et charmante de Jean Cocteau — fumées d'opium, fantômes qui se dégagent d'un nuage de poudre de riz — mais sa légende demeurera. Même s'il apparaît un jour aux yeux des générations nouvelles comme un vieux monsieur décoré, membre de l'Académie française — tout arrive et tout se transforme — il restera le prince de la jeunesse de l'an 1910 et ses « Portraits-Souvenirs », qui viennent de paraître (chez Grasset) sont un document d'histoire psychologique.

Ils sont agaçants et délicieux, ces « Portraits-souvenirs ». Agaçants, parce qu'il y a chez Cocteau un côté « gosse de riche » qui se croit tout permis et à qui, en vérité, malheureusement pour lui, tout fut permis; délicieux, parce que ce « gosse de riche » est un poète, parce que ce blasé qui a cherché toutes les sensations a conservé le don d'enfance, parce que ce gosse privilégié est tout de même le frère d'un de ces « petits Poulbots » que l'on voit construire des forêts vierges avec des brindilles dans la poussière du square Montholon et lancer leur bateau sur le bassin du Luxembourg avec la conviction qu'il finira par aborder à Vancouver.

L'année 1900 est devenue le symbole de ce qui est démodé: il faut lire dans les « Portraits-souvenirs » de Jean Cocteau une vision de l'année symbolique telle que la retrouve dans sa mémoire un petit Parisien ironique, clairvoyant et cependant émerveillé.

DURBUY 1° — MAJESTIC : 40 · 50 FRANCS
2° — ALBERT : 35 FRANCS

Ils vont un peu fort, les instituteurs français

Pour ça, vraiment, ils exagèrent, ces messieurs, que Maurice Barrès, peu respectueux de leurs cadres (et pourtant, Mussolini a été instituteur) traitait de... maitres Aliboron.

A l'occasion des vacances, la Fédération nationale de ces maîtres (que se serait-il donc passé si cette Fédération n'avait pas été « nationale » ?) vient de se réunir en congrès « pédagogique ». L'instituteur, citoyen confédéré Delmas, a prononcé le discours inaugural. Et l'on en a entendu des vertes et des pas mûres... qui n'étaient ni nationales ni pédagogiques.

On en jugera d'ailleurs à la « Miette » suivante. Après Sedan, Taine et Renan professaient que la construction de l'Allemagne était l'œuvre de ses instituteurs. S'ils avaient pu assister au dernier congrès national, qu'est-ce que ces hauts esprits auraient pensé de l'œuvre de désagrégation nationale entreprise par les instituteurs français ?...

A Namur, quand vous voudrez déguster de **bonnes choses**, allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte**, 7-8, rue Mathieu (gare).

Ils se préparent à la révolution « imminente »

Mais oui ! Leur attitude « devant la révolution imminente » figurait à l'ordre du jour du congrès de ces éducateurs de l'enfance et de l'adolescence. D'ailleurs, le grand maître de l'Université, le ministre de l'Instruction publique, n'a pas cru devoir interdire à des fonctionnaires, à des salariés de l'Etat de se réunir pour discuter d'un tel sujet...

A en juger par les propos de Delmas et les applaudissements qui les ont accueillis, la Fédération nationale des Instituteurs français appelle la révolution de tous ses vœux. Et est bien décidée, si ses vœux se réalisaient, à ne pas y aller avec le dos de la cuiller. Le fameux « Rubicon » de Jo Caillaux n'était que de l'eau de jujube en comparaison du « plan » des instituteurs. Examinons-le « grosso modo ».

A noter : Un nom... Une adresse...
Tissus d'élite. — Maîtrise de coupe.
JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 11.52.44.

Et qu'en pensez-vous?

Quand l' « imminente révolution » éclatera, ces messieurs instituteurs, qui sont de petits fonctionnaires, demanderont qu'on arrête immédiatement les hauts fonctionnaires; sans doute pour les remplacer par un soviet de bureaucrates.

Mécontents de la manière dont la plus grande partie de la presse française a jugé les trop nombreux « maîtres Aliboron » qui se livrent à la propagande en faveur de l'objection de conscience ou du néo-malthusianisme (ou des deux conjoints), le citoyen Delmas (aux applaudissements de nombreux congressistes) a demandé qu'on s'empresse, au Grand Soir, de coffrer tous les directeurs de journaux bourgeois. Sans parler des hommes politiques, ministres, sénateurs, députés, maires et conseillers municipaux qui ont commis le crime de penser autrement que le citoyen Delmas.

Peut-être bien, le citoyen Delmas ne cherche-t-il qu'à se faire révoquer, sauf à jouer ensuite au martyr. Dans les milieux subversifs, quel bon tremplin politique qu'une révocation ! En attendant, quelles générations de dingos de tels maîtres ne préparent-ils pas ?

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET Frs, 71, M. de la Cour

Si certains fonctionnaires avaient voulu

Le cabinet Laval possède, parmi ses membres, un réalisateur de tout premier ordre. Georges Mandel n'avait jamais été ministre. Il avait été mieux que cela : pendant la guerre, il était le collaborateur extraordinaire de Clemenceau. Et comme Clemencau n'entendait faire que la guerre, il abandonna le reste du pouvoir à Mandel qui fut, à cette époque, un président du conseil « in partibus ». Ainsi, Georges Mandel, à un âge encore tendre, s'initia-t-il à tous les rouages du gouvernement.

Actuellement, dans le cabinet Laval, Georges Mandel, ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones, est le membre de ce gouvernement qui groupe sous ses ordres le plus grand nombre de fonctionnaires et d'employés. Doué d'un remarquable esprit d'assimilation, il a eu vite fait de ré-

former cette bureaucratie et d'en tirer, au bénéfice du public, un meilleur rendement. Il est incontestable qu'un heureux changement est intervenu dans ces services, depuis que Mandel est au pouvoir.

D'autre part, il n'eût tenu qu'à ses subordonnés d'être moins touchés qu'ils ne l'ont été dans leurs traitements par les décrets-lois. Comment cela ?...

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Voici

Mandel avait élaboré un projet d'économies comportant une double réduction et des dépenses et du personnel. Ce dernier était trop nombreux. Ce projet, Mandel avait demandé à ses fonctionnaires, grands, moyens et petits, de le discuter avec lui par l'intermédiaire des délégués auxquels il accorderait voix délibérante. Ainsi aurait-il réalisé des compressions assez fortes pour éviter aux fonctionnaires de son département la réduction de 10 p. c. imposée par les décrets-lois. Son chef, Pierre Laval, lui avait donné carte blanche quant aux moyens. Sous réserve, bien entendu, du résultat. Mais Mandel n'a pas été suivi par son personnel qui a préféré pratiquer la solidarité syndicaliste avec les fonctionnaires des autres ministères. Résultat : les traitements ont été abattus de 10 p. c., alors qu'ils auraient pu l'être dans une proportion sensiblement plus faible. Les fonctionnaires de Mandel s'en mordent maintenant les doigts. Mais à qui la faute ?

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule

Le petit commerce de la vertuolâtrie

L'auteur de ces lignes rencontrait dernièrement à Montparnasse un oiseau rare : songez donc, un tenancier de boîte de nuit qui ne se plaint pas de la crise et dont le commerce continue à prospérer. « C'est, nous confiait-il, que je me suis spécialisé dans la « danseuse nue »... »

— Vraiment, fîmes-nous. Mais n'est-ce pas là genre bien banalisé? Des danseuses nues, mais il me semble qu'on peut en voir un peu partout, à Montmartre, à Montparnasse, près de l'Etoile.

— Sans doute, mais je n'engage que des danseuses nues bien lancées.

— Qu'entendez-vous par là?

Lire la réponse de ce spécialiste à l'écho suivant.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sa réponse

— Pour être considérée comme bien lancée et mériter un engagement dans ma maison, une danseuse nue doit avoir comparu devant les tribunaux, ou avoir été l'objet de retentissantes contraventions.

— Rien ne me paraît plus facile.

— Vous croyez... Il faut avoir la chance de danser devant un membre militant d'une ligue pudibonde. Et l'on n'a pas cette chance tous les soirs d'avoir dans son public un type de ce genre. Un certain courage est nécessaire pour braver le ridicule !

Moi, mes danseuses savent y faire. Elles ont des copains dans les ligues pudibondes et, au besoin, savent y aller de petits cadeaux pour qu'on leur rende le service de porter plainte contre elle.

— Non, sans blague.

— Je vous jure, mais au moins promettez-moi de ne pas commettre d'indiscrétion.

Nous ne promîmes rien, sachant trop bien que nous ne saurions résister au plaisir de livrer cette savoureuse confession aux lecteurs de *Pourquoi Pas?*.

Sans les vertuolâtres, les danseuses nues et leurs managers feraient faillite.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Le tourisme belge et la France

L'autre jour, un de nos amis, voyageant en France, s'était arrêté à Verdun, pour déjeuner.

— Vous êtes Belge, Monsieur? lui demanda le garçon qui le servait.

— Cela vous dérange ? répondit notre ami, qui croyait à une allusion désagréable à son accent.

— Au contraire! dit l'autre. Seulement, les Belges deviennent rares par ici, et ceux qu'on voit encore arriver en cars sont pourvus de leurs victuailles; ils ne dépensent à peu près rien et hésitent même à se payer le traditionnel petit verre de péquet. Or, les Belges étaient, naguère, de bons clients, qui s'amenaient en grand nombre. Voilà le résultat de votre dévaluation.

Cet homme disait vrai. Pour nous Belges, avec notre franc à deux sous, la doulce France, le beau pays vers où nous allions le plus volontiers, est devenu un pays cher, depuis la joyeuse opération d'où nous sortîmes volés de quarante pour cent de notre avoir.

Un moment, même, nous nous crûmes irrémédiablement prisonniers dans nos frontières trop étroites et, si nous parvenons encore à nous en échapper sans être écorchés vifs, c'est vers des régions plus lointaines, comme l'Autriche ou les Balkans pécuniairement plus abordables...

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN —— RAPIDITE —— PONCTUALITE

Difficultés hôtelières

Ce ne sont pas seulement les Belges, d'ailleurs, qui ne vont plus en France où, en quelques années, le nombre des hôtes étrangers a diminué de 60 p. c. et leurs dépenses de 80 p. c.

C'est que, partout, les possibilités de dépense ont diminué et que, dans de nombreux pays: en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Espagne, en Amérique latine, il est interdit aux nationaux d'emporter à l'étranger plus qu'une somme déterminée, toujours minime.

Ces restrictions ne sont pas précisément de nature à favoriser le tourisme, on le conçoit aisément. Elles ne visent toutefois pas la seule France et, qu'on le veuille ou non, on doit toujours revenir à la question des prix. Au surplus on oublie souvent que, d'abord, les hôtels de Londres ne sont pas bon marché et qu'ensuite étant pleins, il peuvent maintenir des prix que les hôtels vides de Paris devraient pouvoir abaisser. Et en 1934, il y eut dans l'hôtellerie française trois cent huit (308!) faillites et liquidations judiciaires.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 11-a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liége.

MONTRE SIGMA · PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile...

A quoi cela tient-il?

Si, dans leur ensemble, les prix français sont plus élevés que ceux de la concurrence étrangère, la faute en est aux charges fiscales trop lourdes, a l'étroitesse de vue des administrations publiques qui ne veulent pas consentir les rabais nécessaires, prendre ou favoriser les initiatives publicitaires voulues, s'adapter, en un mot, aux conditions nouvelles de la vie internationale.

Tout cela pourrait bien s'appliquer aussi à certaines administrations de Belgique...

Pendant ce temps, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, d'autres pays encore drainent les touristes chez eux, par une propagande intensive et bien faite. L'Allemagne a ses marks de voyage, l'Autriche est un pays aussi bon marché que la Belgique et l'Italie — pays cher — a établi un « plan pour le développement du tourisme ».

Résultat : en 1934, trois millions d'étrangers ont visité la péninsule, où ils ont laissé un solde actif de paiement de plus d'un milliard !

Cela vaut bien 40 centisimi de réduction au litre de carburant et une organisation rationnelle de l'industrie hôtelière, n'est-il pas vrai ?

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Les Hollandais et l'eau de la fontaine

La Belgique est envahie par les Hollandais et leurs florins. Mais ces touristes à change favorable et insolent ne sont pas grands dépensiers. Ils calculent volontiers le prix des menus et discutent souvent avec âpreté le prix des chambres d'hôtel. Le Hollandais n'aime point à se faire rouler et, sous ses dehors placides, il est perspicace et ne tient pas à payer trop cher ce qu'il achète chez nous.

L'autre soir, deux braves Hollandais étaient attablés à la terrasse d'un des cafés du Vieux-Bruxelles. Avant de dire au garçon ce qu'ils désiraient boire, ils jetèrent un regard sur le tarif. Après s'être consultés, ils se décidèrent pour un quart Spa. Et le garçon lança la commande: « Deux quarts Spa, deux!... Mais l'un des Hollandais, qui comprenait le français, intervint: « Non! Non! Un pour deux! » Le garçon les regarda avec étonnement et rectifia la commande. L'un des Hollandais vida le verre. Puis, lorsque le garçon vint recevoir la monnaie, le client demanda s'il pouvait emporter la bouteille. Le garçon hésita un moment mais répondit: « Si cela peut vous faire plaisir... » Il s'attendait peut-être à recevoir un florin de pourboire. Or, les deux visiteurs quittèrent la terrasse sans donner de pourboire du tout. Un peu plus loin, celui qui n'avait pas bu se dirigea vers une fontaine, et y emplit la bouteille d'eau du... Vieux Bruxelles. Et il vida la bouteille d'un trait...

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR
3, place Van Bunnen — Face à la mer — Cuisine soignée

La revue des pans volants

En 1811, Mme Hugo, femme du général et mère de Victor, quitta Paris pour rejoindre son mari avec ses enfants, en Espagne. Sa voiture faisait partie d'un convoi qui transportait de l'or destiné au Roi Joseph et qu'escortait 3,000 grenadiers, sous le commandement du duc de Cotadilla. Depuis quinze jours, le convoi cheminait péniblement par les mauvais chemins d'un pays quasi inculte lorsque... mais laissons ici la parole à M. Lucien Laudy qui à fort plaisamment raconté l'incident :

Tandis que la colonne cheminait sous un soleil de plomb, un courrier annonça au duc de Cotadilla que la reine, qui de son côté était en route avec une escorte, ne tarderait pas à passer.

Le duc fit faire halte à l'escorte.

Puis il s'avança à la portière de la voiture de Mme Hugo et l'invita à baisser les stores. Motif : les grenadiers devaient, pour faire honneur à la reine, se mettre en grande tenue et étaient obligés de changer de tout, depuis les guêtres jusqu'au col.

« Dans ce changement, plus étendu encore que je vous le dis, fit le duc, il y aura des évolutions que peut braver un général, mais qui seraient moins convenables pour les regards d'une femme... »

Mme Hugo tira donc les stores de la malle-poste, tandis que les grenadiers, placés sur une seule ligne, tenant toute la route, formaient les faisceaux.

Puis débouchant leurs havresacs, ils procédèrent à leur toilette.

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

Suite au précédent

Cinq minutes plus tard, les grenadiers, qui avaient retiré leurs guêtres et leurs pantalons, ressemblaient assez bien à un régiment d'Ecossais, ou de sans-culottes, comme on voudra. Ils étaient donc arrivés à l'endroit le plus délicat de cette toilette, à l'endroit précis pour lequel le duc de Cotadilla avait fait baisser les stores à Mme Hugo... lorsqu'un grand nuage de poussière parut au sommet d'une montagne distante de cinq cents pas et que des cris se firent entendre :

— La Reine!... la Reine!

Le duc de Cotadilla demeura sidéré. Dans aucun livre de théorie, pareil cas n'était prévu. Ce furent les tambours qui sauvèrent la situation autant qu'elle pouvait l'être, en battant aux champs. Un commandement retentit :

— A vos rangs! Présentez vos armes!

La berline royale arrivait à hauteur de ces trois mille hommes goguenards et hilares, à moitiés nus et coiffés de l'énorme bonnet d'ourson, qui présentaient les armes. La Reine se pencha à la portière et passa une revue telle que jamais souveraine n'en avait passé.

Et plus tard, quand elle sut que le duc de Cotadilla avait été instruit de son arrivée, on ne put lui ôter de l'esprit que cette singulière façon de lui rendre les honneurs était une galanterie que lui avait faite le duc de Cotadilla...

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 11.16.29

Le bossu et le boiteux

Un bossu avait pour ami un boiteux. Le boiteux faisait la cour à la femme du bossu...

Un jour, le boiteux dit au bossu :

— Tiens, donne ce portrait à ta femme, je sais que cela lui fera plaisir.

Et le bossu donna à sa femme le portrait du boiteux.

Quelques jours après, le boiteux rencontre le bossu. Il lui demande :

— Qu'est-ce que ta femme a dit de mon portrait ?

— Oh ! elle l'a trouvé très réussi, mais pas naturel : on ne voit pas, sur ton portrait, que tu boites.

— Ah ! dit le boiteux, alors c'est à mon avantage... Mais ma femme serait heureuse, elle, d'avoir ton portrait à toi.

— J'en ai précisément un sur moi, dit le bossu. Offre-le lui de ma part.

Quelques jours plus tard, nouvelle rencontre du boiteux et du bossu.

— Eh bien ! demande le bossu, comment ta femme a-t-elle trouvé mon portrait ?

— Magnifique ! Seulement elle est bien ennuyée, car maintenant il lui est impossible de refermer son album.

L'I. N. R. récidiviste

On aura peut-être remarqué que seul l'I. N. R. flamand avait fourni une diffusion à peu près complète de la course de vitesse, au Heysel, le 15 août. Le poste français, lui, a été, comme nous l'avons dit, coupé net à 19 h. 30 pour faire place au journal parlé. Or, l'I. N. R. a bel et bien récidivé à propos des championnats sur route de Floreffe.

Les Belges d'expression française sont pourtant aussi désireux que leurs frères flamands d'avoir, par le détail, le compte rendu de ces joutes sportives. En outre, la Belgique, ayant sollicité l'honneur de pouvoir organiser les dits championnats, se devait de renseigner la France, l'Italie, l'Espagne, la Suisse qui nous avaient délégué leurs meilleurs représentants. Qu'auront bien pu comprendre nos amis français, notamment, au reportage — admirablement bien fait, soit dit en passant — de Frans Dirickx, au poste flamand ?

Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES. ENQUETES SURVEILLANCES. EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Impromptu

A M. le Ministre de l'Intérieur,
Du Bus de Waranaffe.
Le Zoute, 18 août.

Le Ministre de l'Intérieur
Ne souffle mot du postérieur;
Il évite, je le confesse,
La rime facile à Bofesse.
Mais il fait un tour d'horizon,
Il explore les environs,
Et c'est largement qu'il détaille
Formes et tournures de taille.
Sur cette espèce de pollen,
Il prêche, le Père Rutten,
Qu'il n'y a pas lieu de s'en faire.
Pourvu, qu'en rien, on n'exagère.
Que l'homme nu ou en maillot
Fera toujours peur aux pierrots.
Alors que les Belges s'esclaffent
De l'arrêté de de Warnaffe,
J'ai demandé à un Anglais,
Un pasteur, ce qu'il en pensait :
« Ma fille a dit de passer « Oute »
Et dire aux policemen : « Zoute ! »

Un antinu.

« Achetez MATERNE »

C'est une marque qui vous offre la garantie de bientôt 50 années de renommée et de prospérité. Achetez Materne!

Monselet gourmet

Monselet n'était peut-être pas le gourmet parfait que dit la légende, il était certainement un très agréable écrivain, un chroniqueur charmant, un homme de beaucoup d'esprit. Ses mots coururent jadis tout Paris: c'est lui par exemple, qui définit Octave Feuillet « un pot au feu avec des ailes »; et les deux premiers vers d'un de ses poèmes, imité de la Rose de Ronsart, firent fortune:

Mignonne, allons voir si les huitres
Sont ouvertes au restaurant...

Il avait été invité par Villemessant, directeur du « Figaro », à l'un des déjeuners dominicaux que ce dernier donnait dans sa villa « Soleil », aux bords du lac d'Enghien. Après les hors-d'œuvre, on pose sur la table quelques flacons poudreux d'espect fort vénérable, mais de dimensions exiguës:

— Qu'en dites-vous ? interroge Villemessant après avoir fait déguster les précieuses liqueurs.

— Parfaites, fait Monselet, parfaites, mais un peu petites pour leur âge!

Soyons raisonnables

Lévy est poursuivi devant la justice pour avoir vendu du vin frelaté.

— Vous reconnaissez-vous coupable, Lévy ? lui dit le juge.

— Mais non, monsieur le Juge. Voulez-vous me permettre de vous poser une question?

— Quoi donc ?

— Monsieur le Juge, connaissez-vous la chimie?

— Non.

— Et monsieur l'expert-chimiste, connaît-il le code?

— Non, puisqu'il est seulement expert.

— Alors, monsieur le Juge, je me permets de vous faire remarquer ceci : Vous êtes, vous, monsieur le Juge, et vous, monsieur l'Expert, deux hommes instruits. Mais vous, monsieur le Juge, vous connaissez la Loi et non la Chimie ; et monsieur l'Expert connaît la Chimie et non la Loi. Et moi qui ne suis qu'un pauvre vieux Juif, vous voulez que je connaisse les deux ?

MESSIEURS LES OFFICIERS, pour le nouvel uniforme, faites faire vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Entendu chez un coiffeur bruxellois

Une dame, que l'on vient d'onduler, remercie le figaro qui a opéré :

— Och, toch ! monsieur, vous avez vraiment réussi sur ma tête une petite œuvre d'art... Mais, au cas où mes crolles se déferaient, je sais très bien les refaire moi-même par devant. Mais est-ce que je pourrais revenir lundi matin pour que vous refrisiez un peu mon derrière ?

Miettes de la Foire

Les congrès s'amusent

Les Congrès se suivent à l'Exposition de Bruxelles, et ne se ressemblent pas. On en a eu de toutes les sortes et de toutes les couleurs. Il y a eu un congrès des Opticiens, un congrès pour la fabrication des instruments de musique, un congrès des sages-femmes de la partie wallonne du pays; la semaine passée, les gardes champêtres se sont réunis à la « World's Fair » et leurs assises eurent un caractère quasi-épique.

Les gardes champêtres étaient magnifiques. Les uns étaient en kaki, d'autres en bleu et tâchaient de ressembler à des agents de police, d'autres en vert et rouge avec des plumets et des épaulettes un peu là. Tous arboraient un ceinturon immense, orné d'un fermoir splendide et « blinquant ».

Ils discutèrent pendant toute une journée la révision de leurs statuts. Tout le monde rouspétait avec un ensemble touchant. Brusquement, le président se leva et déclara:

— Moi aussi, comme président fédéral, j'ai à protester contre un article des statuts. Aussi, je demande la parole, et je me l'accorde (sic).

A l'Exposition

se dresse le Vieux-Bruxelles, mais en ville, le RAVENSTEIN, datant du XIVe siècle, domine. Vous y trouverez des repas copieux composés de 4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris, à 35 francs. — Tél. 12.77.68.

Le président continua ainsi:

Puis, lissant sa décorative moutache, le président s'expliqua.

— Voici: les statuts me rendent responsable de la gestion de la Fédération des Gardes Champêtres. Mais ces statuts m'empêchent de voter lorsqu'il s'agit de prendre position. Alors, moi, je suis président sans l'être tout en l'étant. Je veux que cela cesse, parce que, dans cette histoire, je suis le vaudeville...

Le grand mot était lâché. Ainsi, le président était le « vaudeville ». Personne ne comprenait ce que cela voulait dire, mais tout le monde s'empara de l'expression. Les « supporters » du président s'écrièrent:

— Vous avez raison, président. Un président qui ne vote pas n'est pas un président. Et nous ne voulons pas que vous soyez un vaudeville .

Une partie de l'assemblée applaudit à tout rompre.

— Il n'est pas question d'être un vaudeville, riposta un garde champêtre opposant. Mais le président n'a jamais voté. Et il ne faut rien changer aux règles.

— Aux voix, aux voix! crièrent à l'unisson tous les gardes champêtres de Belgique.

On vota. Et finalement le président obtint gain de cause. Il essuya une larme d'émotion.

— Merci, mes chers amis, merci. Car cela me faisait de la peine de passer pour un vaudeville.

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES
A « L'ETRIER »
Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Les mineurs et les instituteurs

Il y eut mieux. Ce fut le jour où en même temps et dans deux salles voisines, les mineurs socialistes et les instituteurs chrétiens tinrent leur congrès. D'une part, il y avait une collection d'ahurissants Topaze de Flandre, de Wallonie et de Brabant; de l'autre, de vieux mineurs aux visages veinés de bleu et qui venaient à l'Exposition pour entendre la bonne parole d'Achille Delattre, leur « minisse ».

Achille parla. Et de l'autre côté, les instituteurs enguirlandaient le gouvernement Van Zeeland. Hélas, entre les deux salles, il n'y avait qu'une mince cloison. Parfois, les mineurs applaudissaient à tout rompre, couvrant de leurs acclamations les paroles d'un instituteur chrétien.

Brusquement, un vieux mineur s'écria:

— Ces calotins le font exprès, Nom de D... et je vais leur apprendre... ,

Il fit mine de sortir et d'enlever sa veste. On eut toutes les peines du monde à le retenir.

Pendant ce temps un instituteur pérorait, et le président, conciliant, lui disait :

— Parlez moins haut, cher ami, sinon vous allez déranger les socialistes, nos voisins.

L'instituteur se cabra.

— Ils crient plus fort que moi. Et je me demande pourquoi je me gênerais.

Finalement, ce fut une admirable cacophonie. Les interjections les plus disparates se mélangeaient :

— Comme le dit le Pape dans son encyclique, disait un instituteur chrétien...

— Ainsi que l'a fort justement affirmé Karl Marx, rugissait un militant...

— Le cardinal Van Roey, rétorquait un instituteur.

— L'Internationale, clamait un mineur...

Tout cela n'empêchait d'ailleurs pas les deux congrès de voter leurs motions et d'étudier leurs rapports.

Les plus révolutionnaires furent incontestablement les instituteurs chrétiens qui affirmaient que, s'il le fallait, ils feraient tomber le gouvernement, tandis que, de l'autre côté de la mince cloison, les mineurs acclamaient bruyamment leur bouillant Achille qui chantait les louanges de de M. Van Zeeland et de son équipe.

Chez les instituteurs

Entendu au cours du congrès des instituteurs:

— Dans notre commune, nous avons cueilli la fleur de toutes les institutrices de l'agglomération.

— Il est indispensable que les institutrices arrivent à jouir de la partie mobile des instituteurs.

Il y avait dans l'auditoire un abbé, qui ne broncha pas, mais qui parut, soudain, singulièrement rêveur.

On va parler

Il y a, à l'Exposition Internationale de Bruxelles, un congrès non moins international les 6, 7, 8 et 9 septembre qui sera le congrès de la parole. On y parlera et on parlera de la parole. Tel est le sens d'un communiqué que nous recevons et qui nous fait prévoir que les assises de ce congrès seront présidées par Mme Hélène Vacaresco, la grande poétesse roumaine.

Voilà qui est parfait. Vers la même époque, rappelons-le il y aura un congrès des Amitiés françaises présidé par le grand patriote belge Vlemincx. Vous ne manquerez pas non plus d'y assister. Et nous comptons organiser, pour le mois de décembre, un grand congrès du silence. Il concordera avec la période de jeûne et d'abstinence qui doit être la conclusion d'une exposition universelle et internationale bien tassée.

SLAVE
EXPOSITION VIEUX BRUXELLES
CABARET - RESTAURANT - DANCING
BLANKENBERGHE : DIGUE DE MER

Bébé Roi

Il y eut aussi, à l'Exposition, l'élection de Bébé Roi. Elle eu lieu au cours de deux séances de music-hall où l'on vit, dans la grande salle des fêtes, des clowns voisiner avec des acrobates. Ces derniers, cependant, avaient besoin d'un appareillage très compliqué pour se livrer à leurs exercices. Et les organisateurs du gala n'hésitèrent pas à forer, dans le beau plafond de la salle des fêtes, d'énormes trous pour accrocher le trapèze Les plafonneurs auront fort à faire s'ils veulent réparer ces dégâts.

On put voir enfin quelque trois cents enfants candidats, avec leurs trois cents mamans véhémentes, prêtes à la lutte, armées de parapluies et d'ongles roses et pointus. Il y eut d'homériques crêpages de chignons et le président totalisa, le jour de l'élection, huit gifles bien assénées par des mains féminines.

Après l'élection, le président du jury était effondré, lamentable.

— Plus jamais, soufflait-il, je ne m'occuperai d'élire un bébé roi. Vive la République des Enfants!...

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit pr 400 autos. Trams 81, 52 et L. — T. 26.85.10

Les odeurs du Heysel

Il y a les parfums de la Roseraie, les relents des fauves et ceux du petit train. Il y en a d'autres encore. Lorsque, longeant l'avenue Astrid, le promeneur arrive à mi-chemin entre l'entrée et l'avenue qui conduit au Palais des fêtes, il se demande si des essais de gaz asphyxiants ne sont point effectués en cette partie de l'Exposition. Pour un peu il réclamerait un masque protecteur. Ce qui l'intrigue davantage encore, c'est qu'à deux pas se trouve un poste sanitaire. Renseignements pris, les parfums que l'on respire à cet endroit proviennent de la ferme... modèle.

On se demande ce que peuvent être les odeurs d'une ferme qui n'est pas modèle!

A l'Art ancien

Ingres tient une si grande place dans l'histoire — même anecdotique — de la peinture qu'il faut constamment revenir à lui et à ses mots, nombreux, pour les méditer : « Le nombril est l'œil du torse » — « Le torse est un pivot » — « L'oreille ne saurait être trop loin » — « L'antique, ça ne se mesure pas, ça se sent. »

Le reflet, d'effet facile, dont on a tant abusé, l'occupa aussi beaucoup. « Le reflet, disait-il, le chapeau à la main, doit toujours être prêt à sortir d'un tableau au moindre signe ». et encore: « Le reflet est indigne de la majesté de l'histoire ».

A l'Exposition

Quelle foule ce dimanche au Pavillon KRAFT! car le vieux Georges n'a pas craint, malgré la hausse, d'intercaler, dans son menu à 15 fr., un gros demi-poulet compote, et alors, quelle avalanche de Rumsteaks pommes frites. Aussi ses *100* tables sont-elles retenues pour le 25 août. Quelle vogue, mes enfants!

La fontaine

Chardin, sur les toiles de qui on la rencontre souvent, n'en fit usage qu'à bon escient et avec art. On en jugera en regardant « La Fontaine » (n° 918). Ce tableau d'une rusticité charmante, fut exécuté en 1734 pour le chevalier de Laroque, riche amateur qui possédait de bien belles toiles d'artistes flamands et soutint Watteau dans l'adversité.

De cette « Servante qui tire de l'eau à la fontaine » — tel est son véritable titre, — il existe une réplique à Stockholm; la date qu'elle porte prouve qu'elle fut brossée un an avant celle que nous avons sous les yeux. La beauté de ces deux sœurs n'en est pas moins parfaite.

Le Restaurant Léopold II

est le plus beau
DE L'EXPOSITION
Sur demande : Plats coloniaux.

On peint avec le sentiment

Un peintre dont toute l'exécution n'était que soignée et froide, faisait un jour étalage de certains moyens qu'il disait employer pour purifier ses couleurs.

Chardin qui l'entendait lui dit soudain, impatienté: — Qui vous a dit qu'on peignait avec des couleurs? — Mais avec quoi, monsieur? répartit l'autre surpris et confus.

— On se sert de couleurs, répondit Chardin, mais on peint avec le sentiment.

Ne vous demandez plus

comment Materne fabrique ses délicieuses gelées et confitures : rendez-vous compte « de visu » à l'Exposition — coin de la Roseraie — au Pavillon Materne.

Peintre et non teinturier

On sait que dans la manière de Rembrandt (nos 758 à 761) les points lumineux sont généralement marqués par des touches assez épaisses, ce qui rend ses toiles un peu raboteuses. Il se justifiait en disant qu'il était « peintre et non teinturier ».

D'ailleurs, il s'indignait toujours — Vélasquez aussi — qu'on examinât ses toiles de trop près: « Un tableau, avait-il coutume de dire, n'est point fait pour être flairé; l'odeur de l'huile est malsaine .»

Origine d'un surnom

Un groupe de quatre personnes est arrêté devant la superbe « Vue sur la ville de Dordrecht » de Jan van Goyen (n° 723). Ce sont des Hollandais. Nous écoutons ce que dit l'un d'eux.

Savez-vous d'où vient le nurnom de Berghem par quoi ses amis l'appelaient? Eh bien, voici. Alors qu'il était élève de Elias van de Velde, à Harlem. contre l'assentiment des siens, il eut une discussion avec son père. Fut-il trop vif dans ses propos? Toujours est-il qu'à un moment donné on vit entrer dans l'atelier du maître le fils fuyant le père courroucé à ce point que van de Velde, prenant parti pour son élève, cria à son condisciple:« Berg hem! berg hem! » (On sait que cela signifie, en langue hollandaise : cache-le!).

A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

A L'EXPOSITION
sous le Planetarium

★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent dîner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

Le jeune peintre et le maraudeur

Le jeune Gainsborough dessinait, un matin, un espalier, à l'abri du soleil, au fond d'un groupe d'arbustes. Soudain paraissent au-dessus de la crête du mur la tête et le bras d'un paysan qui, ne se croyant pas exposé à être vu, cueille sans hâte les fruits les plus mûrs. Le futur portraitiste ne manifeste par aucun cri ou interpellation son étonnement; frappé seulement par ce qu'il y a de saisissant dans le visage du maraudeur vivement éclairé par un rayon de lumière, il le reproduit fidèlement.

C'était tellement ressemblant que son père reconnut immédiatement le délinquant qui ne fut pas peu surpris d'avoir été découvert de façon aussi inattendue.

La force de l'habitude

A ses débuts, le délicat portraitiste que devait devenir (nos 1123-1125) Joshua Reynolds, représentait invariablement ses modèles une des mains cachée dans sa veste et l'autre tenait un chapeau. Mais un jour, l'un d'eux tint absolument à être représenté avec son chapeau sur la tête. Force était au peintre de satisfaire à cette exigence. Seulement, lorsque fut achevé le portrait on s'aperçut avec stupéfaction que le portraituré avait deux chapeaux, l'un sur la tête... et un autre à la main.

PLANETARIUM: Un spectacle inoubliable du ciel. Le matin: séances à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 h. A partir de 14 h. toutes les 45 minutes; dernière séance à 23 h.

ALBERTEUM. Palais de la Science: Séances permanentes de 11 à 19 h.

CINEMA: du 23 au 29 août, spectacle permanent de 14 h. 30 à 18 h. 30. Films: 1. Champignons (Documentaire); 2. Tom et Jerry (Dessin animé); 3. Cathédrales (Documentaire); 4. Chamois et Bouquetins (Documentaire). Orchestre Tzigane Maggiaro. A 16 h.: Film sur l'Electrification de la Ligne Bruxelles-Anvers.

THEATRE DE L'ALBERTEUM. — Représentation à 18 h.45 et 20 h. 30 (Spectacle permanent) « Les Peperbol à l'Exposition ».

Un quart bock avec Curnonsky

prince des gastronomes et conférencier à Bruxelles

I

Dans le couloir de l'hôtel où je le cherche sans le connaître, Curnonsky vient à moi avec une spontanéité qui me surprend et me touche. Avec cet homme-là, il n'y a pas de présentations possibles : à peine ai-je décliné mon nom qu'il a glissé son bras sous le mien; il m'entraîne vers la rue et d'une voix sucrée, un peu sourde, une voix de comédien habitué à remplir des rôles d'ecclésiastique:

— Une interview à « Pourquoi Pas? ». Plus que volontiers! D'ailleurs, « Pourquoi Pas? » et moi, on est lié par une communauté de patronyme. Et c'est moi qui ai la priorité de la trouvaille. Lorsque j'ai débarqué à Pari , voici quarante ans, pour me jeter à la nage et délaisser le notariat de mes aïeux, j'ai trouvé tout de suite le nom de guerre qui m'a porté bonheur: « Cur non? » pourquoi pas? Vous voyez!

— Et d'où vient le « sky »?

— De ces braves marins russes de l'amiral Avelane — c'était en 1894 ou aux environs — qui enthousiasmaient le Paris de ce temps-là...

— Bref, un nom qui est toute une époque...

— Willy, Bienstock, Colette, *Wagon de fumeurs*, *T. s.v.p.*, *Un petit vieux bien propre*, une littérature à tirage époustouflants... Ça nous rapporta de beaux billets, qui s'envolèrent. Aujourd'hui, le vieux Cur vit au jour la journée. Et que vos lecteurs sachent que le prince des gastronomes ne possède même pas un habit. On a élu monarque de la gueule un homme qui n'a pas de cave, pas de salle à manger, pas de valet..., un homme qui rêve de finir ses jours en pyjama... Mais nous bavardons inutilement. Songeons à manger. Où me conduisez-vous?

— Où vous voudrez mon Prince...

— Dans ce cas, Bouilliart s'impose; et vous serez au « Filet de Sole », l'hôte du vieux Cur. Où prend-on l'apéritif ?

— Hélas ! pas d'apéritif, à Bruxelles !

Curnonsky me dévisage d'un air sévère. Tout de noir vêtu et coiffé d'un feutre noir. Sa large face, un brin néronienne, reprend une seconde, sur le support du faux col dur, l'aspect d'un visage de tabellion qui a décidé de réaliser une hypothèque, et qui admoneste l'hypothéqué défaillant. La courtoisie le retient de juger un pays ami. Mais son silence en dit long.

Il faut créer une diversion; je propose un urquell, qui remplace le picon projeté et qu'à l'expérience Curnonsky déclare excellent: car cet homme étonnamment primesautier possède la force d'âme qu'il faut pour adhérer avec enthousiasme à tout ce qui est agréable, à tout ce qui est potable, dans le réel.

II

— Venu pour vous parler cuisine...

— Jeune homme, la meilleure des leçons est une leçon de choses. Le philosophe antique prouvait la réalité de la marche en faisant quelques pas devant ses élèves. C'est en mangeant qu'on célèbre la cuisine. Un peu d'aubergine confite? Hé! hé! La jolie matelote d'anguilles de Meuse... et que dites-vous de ce petit mâcon blanc ? Spirituel, modeste, un vin qui ne manque pas de solidité et qui sait avec cela rester très élégant... et cette Côte du Rhône?

— Moelleuse à souhait, ce qui n'est pas le cas de tous les vins de cette région. Mais dites-moi, Prince, où en est la cuisine française? Est-ce que, d'une façon générale...

— Ce tournedos est parfait; il reste lui-même, en son onction, renforcée toutefois par celle de ce cœur d'artichaut. Défiez-vous des gastronomes qui ne mangent pas, des écrivains érotiques incapables d'honorer les dames; et des chroniqueurs militaires qui n'aiment pas le canon !... Quant à moi, je mange!

Le fait est qu'il mange, en effet. Je l'admire, officiant. Ses mains d'évêque, adroites et blanches, et que l'âge à peine a tavelées, voltigent au-dessus du tournedos qui disparaît à vue d'œil. A l'observer je suis distrait, je porte à mes lèvres un fond de mâcon blanc, après une bouchée de viande...

Et alors, ce que je prends pour mon rhume ! La main du Prince arrête ma main sacrilège. Le coup de blanc, hétérodoxe, est évité. Penaud, je remets mon nez dans ma côte rôtie, je subis la semonce.

— Vous mériteriez de bouffer de la crème dans de la tomate et de l'échalote au beurre blanc. Vous savez peut-être vous alimenter, jeune homme, mais ne croyez pas que vous dépassiez ce stade !

Je balbutie mon espoir de faire mieux plus tard.

Mais Curnonsky m'arrête.

III

— L'art de manger est un don héréditaire. On ne devient pas gastronome. On l'est à l'âge fœtal. Pour moi, je rends grâce à mon père, à mon grand-père Mazéran, qui, malgré les incommodités des voyages en voiture, se déplaçaient à travers le vallonnement argenté de leur décor angevin, pèlerinant vers les lieux où l'on annonçait l'avènement de quelque plat nouveau ou rénové.

— C'était la bonne époque; on mangeait bien sous l'Empire ?

Décidément, je viens de gaffer derechef, Et me voilà repris sans ménagement.

— Non, mon ami, la cuisine n'était pas belle sous l'Empire. C'était de la cuisine masquée, de la cuisine surprise, un petit jeu à camoufler les fumets naturels. C'est moi-même, avec quelques hommes au palais sûr, qui changeai tout cela, prêchant la croisade de la cuisine simple. Je rends simplement hommage à des aïeux bien doués, mais qui furent les Ronsards de la gourmandise: ils vinrent à une époque de tâtonnements. Tels quels, ils m'ont légué leur don, et l'éducation l'a cultivé...

Curnonsky vide son châteauneuf; il enchaîne.

— Je dois un hommage à Marie Chevalier, notre cuisinière, qui, après quarante-sept ans de maîtrise, fut ensevelie dans notre caveau de famille, en signe d'éternelle gratitude. Marie était totalement illettrée. Mais le dieu des fourneaux s'agitait en son sein. Et le prestige de cette prêtresse domestique était si grand que sa famille réclama sa dépouille.

Marie, exhumée et transférée à Angers, repose aujourd'hui sous les roses. Je dois à Marie Chevalier beaucoup de ma formation.

Silence ému.

Et voici le bon Cur lancé sur la cuisine comparée: « Car il n'est terrain de France, Monsieur, où l'on se nourrisse comme en Anjou, sinon peut-être en Bresse. Et il n'est qu'un peuple qui sache manger à tous les degrés de l'échelle sociale »... Poliment : « Bien entendu, les Belges font exception. Et dans certains pays, on trouve des élites au palais cultivé: certains Italiens, certains Russes surtout sont dignes d'être pris en considération...

Et pour être juste, il faut faire place au Chinois...

Tel que vous me voyez, je fis trois ans d'Indo-Chine, il y a trente ans et plus. Et je vous garantis que les nids d'hirondelles...

— Les nids d'hirondelle, iodés, sublimes, réconfort des épuisés, bovrils de tempêtes ...

— En Espagne, en Angleterre, en Allemagne, on mange cyniquement mal. Mais en Amérique, c'est pire. L'Amérique, Monsieur, est une tache sur la carte du monde. J'ai traversé ce cauchemar nutritif. Duhamel a flétri le pays du corned beef. Le jour où parurent les *Scènes de la vie future*, je me suis senti vengé...

IV

A cet instant, notre aparté devient un trio, où Paul Bouilliard prend le saxophone, tandis que le bon Cur garde la flûte. Le non initié ne peut plus suivre. On entend la voix basse de Cur, soudain presque pathétique. « Sur un socle de foie gras, mon cher... » « As-tu connu Paul Berthelot de la « Petite Gironde » ? Un « homme qui ne se trompait jamais ». Quatre amis l'invitent au « Chapon fin ». On demande un Haut Brion, 21. Tout à coup, un silence de mort. « Faites venir le patron! » Celui-ci arrive affolé. Ce n'est pas un Haut Brion, cela mon ami... Le patron se trouble, il avoue: il a donné La Mission, qu'un simple mur sépare de Haut Brion. Et reprenant un peu d'aplomb, il prétend que la différence est nulle...

Mais Paul Berthelot, rugissant, d'une voix qui sent l'ail. Bougre de salaud! Suppose que tu as sous la maing deux orifices, que presque rieng ne sépare... Tu fais une « expériannce; d'ung doigt, puis de l'otre... ».

Non décidément, pas moyen de poursuivre ici la démonstration de Berthelot Paul, traduite par Cur...

Et d'un coup nous voilà hors de la cuisine, en plein dans les ana... Ana d'après la fine et le café, que *Pourquoi Pas ?* ne peut redire, et c'est dommage.

Curnonsky, homme-orchestre de la gaudriole metteur en scène de la gauloiserie... Je songe au mélodrame du *Neveu de Rameau*, tant les accents de France défilent, et le relent de toutes les provinces. Et l'odeur des âges abolis d'hier à peine, de l'avant-guerre, si proche et si mélancoliquement loin. Tantôt il égrène, cependant que Bouillard fait les répons « rinforzando », les noms et les souvenirs des chefs illustres de la bouche: Philéas, Gilbert, Escoffiez, Montagné, Heyraud, Saint-Bonnet. Voilà maintenant la chronique des coulisses et des grands bureaux de rédaction; voici, oui, revoici le Boulevard: 1900-1910...

Et le Prince des Gastronomes, attendri, s'arrête à Raoul Ponchon, ce La Fontaine de la vigne. A Ponchon, toujours vert, en dépit de l'octogénat, et dont les paroles restent gravées dans la pierre dure:

Il ne faut jamais se quitter sans prendre le dernier.
Il vaut mieux ne pas payer que d'avoir des histoires...

Insensiblement, nous glissons à la poésie, à la mélancolie bleutée du havane.

Ponchon, le bon poète, qui chanta les belles aussi:

Un jour, au Cirque d'Eté, Emilienne d'Alençon présentait de petits lapins dressés. Elle était jolie, robe bleue plus que brève, nœud, noir dans les cheveux, ceinture noire en rappaol... et sur ces jambes enfantines et perfides, Ponchon écrivit ce madrigal:

Emilienne,
Puisque vous faites voir vos cuisses,
Souffrez que je montre les miennes :
C'est le moins que faire je puisse,
Et pour vous un marché, je crois,
Avantageux. Car j'en ai trois,
Vu qu'il m'en pousse une troisième
Au même instant que je vous vois,
Beauté que j'aime !

Le terrain est plein de fondrières et je ne puis suivre le Curnonsky du wagon des fumeurs sur ce terrain où Wibo dispose ses chausse-trapes. Aussi bien lui-même baisse le rideau, et d'un geste impérial, tourné vers Paul Bouilliart.

— *Envoyez-moi une addition princière, mais affectueuse !*

LA CAUDALE.

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès, pour la publicité par l'objet bon marché : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

POUR LES CHASSEURS

qui lisent « Pourquoi Pas? »

Dès l'ouverture de la chasse, l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur offre aux chasseurs, pour un forfait de 125 francs :

1° le dîner du samedi soir, avec un menu comportant homard, huîtres, gibier, etc.
2° une grande chambre avec salle de bains, pour la nuit du samedi au dimanche, et éventuellement, sans augmentation de prix, du dimanche au lundi.
3° le petit déjeuner pour le dimanche matin, et éventuellement le lundi matin.
4° un panier de pique-nique pour le dimanche midi, ravitaillement copieux complété par une demi-bouteille de champagne.
5° le dîner du dimanche soir, avec un menu équivalent à celui de la veille.

Ajoutons que la cave de l'Harscamp n'a probablement pas d'égale en Belgique; son restaurant est redevenu le lieu de rendez-vous des gourmets du Namurois. Les prix sont raisonnables, et un garage spécial est à la disposition de la clientèle.

La direction, cela va de soi, ne réserve pas ses seules faveurs aux chasseurs, et les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui passent par Namur, pourront se rendre compte que nous n'avons rien exagéré en leur vantant la cuisine et la cave de l'Harscamp.

Un Hôtel Aristocratique pour le

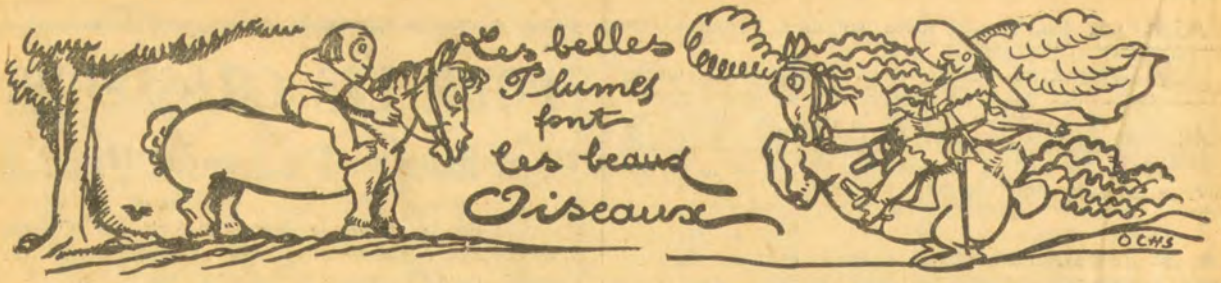
Week-End

L'HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

NAMUR (Tél. : 1059)

MENUS VRAIMENT EXTRAORDINAIRES A

20 Fr. et **25** Fr.



Les propos d'Eve

Bal costumé

Dans ce petit patelin que la meilleure volonté du monde ne pourrait qualifier de station balnéaire, où les jours coulent monotones et passablement engourdis, où des baigneurs modestes — et d'autant plus désireux de suivre les rites de la mode qu'ils sont plus modestes — passent leurs vacances immobiles sous le soleil ou se traînent harassés de café en café pour l'apéritif du soir et celui du matin, une petite bande de jeunes gens alertes, vivants et joyeux, détonne par son mouvement et sa gaité.

Ce sont mes amis — ce sont aussi les amis de tous. Enfants du pays, pour ainsi dire, car ils y reviennent, fidèles, chaque année, on les appelle par leur nom de baptême, on sourit à leur fantaisie, on les choie, et comme pour certains enfants gâtés qu'on n'arrive pas à rendre insupportables, tant l'indulgence environnante les épanouit et les met en confiance, on n'a pour eux que sourires, sympathie et complaisance. Ils débordent de joie, de naturel et de simplicité; les jeunes filles ont délibérément renoncé au maquillage, aux vernis, aux crèmes, aux coiffures savamment étagées. Ils sont, non pas méthodiquement bronzés, mais tannés par le vent du large, le sel et les embruns, et tels que, ils sont beaux, d'une beauté vivante et sauvage qui semble incomparablement précieuse auprès des artifices qui les entourent et que le dur soleil d'août accentue. Et comme ils profitent de ces vacances, comme chaque instant de l'été est pour eux plein de substance ! Ce ne sont que parties, inventions cocasses, chants et drôleries.

Je les trouve en effervescence, dans une maison amie dont ils ont fait leur quartier général. Elle a été mise à sac, cette pauvre maison : draps de lits, serviettes, tapis de table jonchent le sol, avec des bouts de ruban, des morceaux de cotonnade, de vieux vêtements ramassés Dieu sait où; on s'asseoit sur des épingles, on écrase des dés à coudre en marchant, on s'entortille les jambes dans des ficelles.

— On prépare un bal costumé, m'apprend-on. Une saison sans bal costumé, ça ne se serait jamais vu ! Et il faut à toute force faire quelque chose de bien et secouer tous ces empotés.

Se costumer ! Plaisir des enfants de tout âge ! Changer de peau, d'allure, de manières pour un soir, c'est le divertissement à l'attrait duquel peu échappent. C'est dans un bal costumé que l'on peut le mieux juger de l'esprit, de la bonne grâce, du goût, comme de la prétention, de la vanité, de la médiocrité de chacun.

— Et vous savez, me dit-on, tout doit être fait avec les moyens du bord. C'est trop facile de faire venir de la ville par express des costumes de soie, de velours et d'or, c'est trop simple aussi de s'habiller en hawaïenne, en sauvage ou en paysan ! Et il est interdit de dépenser plus de dix francs pour un costume... Alors, vous verrez...

J'ai vu. J'ai assisté au bal costumé, et au triomphe de la petite bande, car ils raflèrent tous les prix, et, vraiment, leur ingéniosité, leur invention, leur sens de la drôlerie et le goût juste qui avait présidé à leurs ajustements, le méritaient. Avec quelle adresse ils avaient suggéré plutôt que copié le personnage qu'ils incarnaient ! Un détail, un seul, mais cocassement choisi, et nul ne pouvait s'y tromper. Que dire de cette cycliste 1900 ? Le canotier avec voile flottant, le haut faux col en carton, la ceinture serrée, les bas noirs et les gants blancs, et c'était une illustration de Mars ou Métivet. Et ce marin à la barbe en collier, avec ses anneaux d'oreille, sa courte pipe et son chapeau en papier tressé, semblait sorti tout paré d'une édition de « Paul et Virginie » ! Cet Ecossais, vêtu avec des serviettes de table et des châles, c'était l'Ecosse tout entière; et ce joli Tyrolien d'opérette n'avait emprunté pour son costume, très Auberge du Cheval Blanc, que quelques mètres de galons et deux ou trois plumes du coq de la ferme voisine.

Du goût, de l'adresse, de la gaité, un sens aigu de l'observation, le plus vif désir de s'amuser et d'amuser les autres : n'est-ce pas là le meilleur moyen d'embellir des vacances, de donner, à un instant unique de l'année, un peu de grâce dansante, un peu de féerie ?

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR, 67, chaussée de Charleroi, soldent leurs modèles à des prix très intéressants.

Moines et moinettes

A l'heure où nous goûtons encore les vacances, on nous parle déjà de notre trousseau d'hiver, est-il possible qu'une femme occupée à se rôtir au soleil puisse penser sérieusement à un manteau de fourrure ou à un tailleur d'automne? Si elle n'y pense pas, les couturiers y pensent pour elle. Il paraît que les nouvelles collections n'attendent que la rentrée pour paraître. Que seront-elles ? Mystère ! Les secrets de la mode sont mieux gardés que ceux de la politique.

Quelques bruits courent cependant. Il paraît que nous porterons du vert et du marron. On nous dit que la cape sera grande favorite. Il nous revient que tout sera à l'allure monacale: grandes manches, longues robes droites, ceintures en cordelières, capuchon enfin, sous toutes les formes et à toutes les sauces.

Nous ne pouvons que nous en réjouir: qu'il soit vrai ou simulé, grand ou petit, que ce soit celui du Chaperon rouge, ou celui de la robe de chambre de Balzac, le capuchon est toujours charmant. Il fait valoir les dos droits et dissimule les dos voûtés suivant les dimensions qu'on lui donne.

Une vieille chanson disait :

« A Paris y a-t-un Père Blanc
Qui fait danser les moinettes... »

Nous voilà déguisées en moinettes, il ne nous reste plus qu'à chercher notre Père Blanc.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.
En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.
Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile, ANVERS.
328, rue Royale, BRUXELLES.

VALROSE, 41, chaussée de Louvain, Bruxelles et 206, avenue Lippens, à Knocke, solde ses robes et blouses d'été à des prix sensationnels de bon marché. Profitez-en.

Un demi vaut un entier

Est-ce en raison de la chaleur ou par économie? En cette fin d'été, nous portons beaucoup de demi-chapeaux. Il y a deux sortes de demi-chapeaux. La capeline à grands bords sans fond, qui joint l'affreux au ridicule. Dans le même sac, mettons la casquette sans fond chère aux joueuses de tennis.

Beaucoup plus joli est le demi-chapeau qui prend la forme d'un bonnichon à moins que ce ne soit celle d'un turban, ou plutôt d'un demi-turban qui ne couvrirait que le devant de la tête. Cette coiffure est charmante sur toutes les femmes à qui le turban va bien à condition qu'elles aient de très beaux cheveux et une coiffure très soignée. Le demi-chapeau restera interdit aux cheveux plats.

La broderie A LA MODE, les plisses QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la Mme MARIE LEHERTE. 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse) Téléphone 11.37.48.

La casquette de chasse et les autres

Pour en finir avec le chapitre des chapeaux, on nous annonce que nous n'avons pas encore pu nous décider à abandonner le béret: il reparaîtra cet automne. Mais pour changer un peu, on nous le façonne en casquette: surélevé derrière, il est tout à fait rabattu sur les yeux.

Mais ce béret est surtout destiné à celles qui ne veulent pas porter la vraie casquette. Celle-ci, que nous avions déjà vue, fera fureur cet automne. Pas de chasseresse sans casquette et cette dernière pourra servir de cible, à l'instar de Tartarin, si le gibier se fait rare.

Les Produits de Beauté MONETTE
Les Parfums VINERIO

Cuisson perfectionnée

« Faites du feu dessus et dessous le plat » est une phrase qu'on retrouve souvent dans les manuels de cuisine. Eh bien, tout comme un simple ragoût, les femmes se font rôtir dessus et dessous. Savez-vous ce que l'on a trouvé comme tapis de bains de soleil ? De la moleskine, tout simplement ! Il faut être disciple de saint Laurent pour pouvoir rester sur de la moleskine exposée au soleil. Ce tapis de moleskine est doublé de même toile cirée de teinte différente. Il a, paraît-il, l'avantage de n'être pas salissant et d'être imperméable. Le tapis de moleskine supportera impunément l'huile de coco dont vous êtes enduite.

Et ne se contentant pas de devenir brûlant au soleil, il vous empestera par l'odeur que dégage toute moleskine surchauffée. Mais à la fin des vacances, vous pourrez toujours le mettre sur la table de la cuisine.

UNE MAISON JOLIE, gaie, lumineuse, spacieuse, confortable? A louer: aven. Nellie Melba, 17, Anderlecht (près Parc).

Chez le boucher

Mme Pyperziel s'en fut, l'autre matin, faire ses provisions. Ayant acheté des tomates qu'elle se disposait à « servir farcies », elle entra dans une boucherie-charcuterie du quartier.

D'autre ménagères étaient là qui commandaient : un beau rôti de veau de quatre livres, un beefsteak « pour la cuisine », un kilo de saindoux, une belle langue fumée, quatre côtes de porc « pour manger froid », etc.

Quand vint son tour, elle demanda, le plus innocemment du monde: 150 grammes de « haché ».

Le boucher ne broncha pas mais, d'un petit air supérieur, il interrogea:

— En combien de paquets s. v. p.?

Le Cinéaste averti
S'ADRESSE A
VAN DOOREN
C'EST PLUS SUR
Tél. 11.21.99 **27, rue Lebeau**

Au plus malin

Kahn, Loëb et Cie étaient marchands de confection à Berlin. En fin de saison, en faisant leur inventaire, ils constatent qu'il leur reste huit gilets de soie, très chics, mais dont la mode a passé à Berlin. Alors Kahn dit :

— Je vais les envoyer à notre représentant à Francfort; ce vieux Gotlib ; je lui proposerai quinze pour cent de commission.

— Voyons, dit Loëb, ce n'est pas raisonnable. Ces gilets nous coûtent, à nous, trente marks-or chacun. Quinze pour cent, ça fera à peine quatre marks par gilet. Et tu veux qu'il coure, pour ce prix-là, placer ces huits gilets, si difficiles à vendre. Il vaut mieux lui envoyer les huit gilets, et lui écrire qu'on lui en envoie six et qu'il aura dix pour cent de commission.

L'idée parut bonne ; on expédia à Francfort les huit gilets, et on écrivit au vieux Gotlib qu'on lui en envoyait seulement six.

Une semaine après, Kahn, Loëb et Cie reçurent de Gotlib un colis contenant six gilets, et un télégramme ainsi conçu :

« Gilets ici invendables, vous les renvoie par poste. »

Madame, pour bien habiller vos enfants à prix avantageux, pour vos lingeries, bas et ceintures, vous trouverez le plus beau choix à NOVIL, Gal. de la Reine, face Vaudeville.

La carte de Shylock

Cette petite histoire, aussi authentique que toutes les autres, remonte au temps de la guerre, alors que chacun, à Londres comme ici, avait une ou plusieurs cartes d'alimentation.

On donnait à Covent Garden, ce soir-là « Le Marchand de Venise ». Au moment où Shylock s'écriait: « Je veux une livre de sa chair! », une voix descendit du « paradis »:

— Et ta carte de viande, sir?...

On dut baisser le rideau.

Tel est pris...

La scène se passe peu après la guerre.

Un ex-jass reçoit hospitalité d'un ancien camarade, à la campagne.

Le soir, en lui souhaitant la bonne nuit, on lui désigne sa chambre, déjà occupée par l'héritier de la maison, âgé de trois ans, qui est un enfant modèle, dormant d'un sommeil profond, ne se réveillant jamais la nuit.

Après quoi, notre visiteur prend possession de son lit.

Mais, au beau milieu de la nuit, il se sent pris d'un be-

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES
MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi **53, rue Spintay**
BRUXELLES VERVIERS

VALROSE. Solde des articles d'été. Prix extraordinaires.

41, chaussée de Louvain, BRUXELLES.

206, avenue Lippens, 206, à KNOCKE.

soin, très léger, mais à satisfaire d'urgence. Ne trouvant pas, dans la chambre, le récipient propre à cet usage, il veut sortir, mais il trouve porte close.

Ne pouvant résister davantage, il s'avise de déposer l'enfant dans son lit et d'inonder la couchette du bébé. La chose faite, et enfin délivré, il change à nouveau de domicile le bambin contrarié, certain, pour le lendemain, de n'être pas soupçonné.

Mais quelle ne fut pas sa stupeur quand, en voulant reprendre possession de son plumard, il constate que l'enfant modèle, à son tour, avait tout simplement trouvé l'emplacement favorable pour y faire... sa « grande ».

Des doyens

Une tournée de comédiens qui se promène actuellement dans le Midi, affiche un drame en cinq actes : « Le Paradis perdu ». Serait-ce tiré de Milton? Le texte de l'annonce ne porte pas de nom d'auteur, mais on peut lire au bas du placard cette note suggestive : « Les rôles d'Adam et Eve seront joués par les artistes de la création ».

Vos amies mourront d'envie...

si vous avez soin de vous faire habiller par José, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Histoire hennuyère

Sur la route de Fleurus, un cabaret; deux hommes accroupis sur le pas de la porte, surveillent le vol des pigeons. Un troisième, gras et court, bedonnant, la figure réjouie, assis à califourchon sur une chaise, guette les gens au passage pour leur décocher une plaisanterie quelconque.

Une paysanne s'avance péniblemeent, portant à son dos dans un sac, deux petits cochons qui crient à tout arracher

L'apostrophe ne se fait pas attendre.

— Eh ! feume, donnè l'tète à ces éfants-là !

La paysanne s'arrête net :

— Est-ce què ti pinse qui djseus payie pour nourri tès djonnes ?

Les beaux après-midi

sont ceux qui ont comme corollaire la dégustation de crèmes glacées délicieuses au « Bouquet Romain », 126, rue Neuve, Bruxelles. Etablissement transformé et embelli.

Humour anglais

— Marie, Madame me dit que vous avez reçu un policeman hier dans la cuisine et que vous lui avez donné le mouton froid pour souper.

— C'est juste, Monsieur; vous ne voudriez tout de même pas que je lui serve un repas chaud à dix heures du soir!

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Verdâtre

Un Sud-Américain parle d'une femme ravissante que, bien entendu, il cite par son nom :

— Ah ! à quoi tient le succès !... Imaginez-vous, je l'ai emmenée dîner, puis au théâtre, puis souper, puis dans un restaurant de nuit... Cela allait bien, mais si bien, qu'avec une bouteille de champagne de plus, vous entendez, une seule, je faisais sa conquête.

— Pourquoi n'avez-vous pas commandé la bouteille ?

Et le Sud-Américain, de l'air le plus naturel du nouveau monde :

— Parce qu'elle n'avait plus d'argent...

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, 17 65.65

TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Chez l'épicier

La voici, votre histoire, madame. On l'a déjà racontée dix mille fois, mais puisque vous y tenez...

— Il n'est venu personne ? demande l'épicier à son nouveau garçon.

— Si patron, il est venu une dame demander du savon de Marseille.

— Et alors ?

— Je lui ai dit que nous n'en avions pas et elle est partie.

— Imbécile ! Il fallait lui offrir du savon noir, du Sunlight... du n'importe quoi...

— Ah !

L'épicier sort de nouveau; survient une autre cliente.

— Je désirerais du papier de toilette.

— Nous n'en avons pas pour le moment, madame, mais si madame veut du papier de verre ?...

PORTIQUES de GYMNASTIQUE A. Van Neck GRAND SABLON, 37

Urgent

Histoire vraie, nous assure-t-on.

Dans un village de Wallonie, deux enfants arrivent chez le droguiste pour acheter du papier de toilette. Une dame entre après eux et veut se faire servir tout de suite.

— Non fait, Madame, dit l'un des gamins. Nous sommes pressés. Papa rattend le papier pour sortir du cabinet...

Copie certifiée conforme

Monsieur,

Je suis été contre ta porte l'otre soir ai tu aitai pas la. Alors moi je técri-pour que toi tuveu me fer venir ma comision à la maison pour que je peu le metter dans le ter. Le tan ai bon pour sa.

Mersi bocou Monsieur ai tou mes salu.

Tout passe, tout casse, tout lasse Sauf..... un vêtement de..... LASS

Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

Rien à faire...

Ce paysan d'Archennes tuait son cochon. Passe le curé du village.

— Il va faire bon, ici, dimanche, dit le curé.

Et Gérard, qui le voit venir, de répondre :

— Mais, monsieur le curé, diriez-vous bien l'différence qui gna entre el Bon Dieu et m'cochon ?

— Oh ! il doit y en avoir une grande... Mais dites toujours.

— Eh ben ! monsieur le curé, el Bon Dieu est moirt pou tous les hommes, et m'pourcha, li, est moirt por mi tot seu...

Pensées d'un neurasthénique

— L'amitié est un vêtement de prix criblé de trous de mites, au travers desquels on voit l'intérêt.

— Pour aimer, il faut être deux : un exploiteur et un exploité.

— On n'aime pas, on s'aime.

— L'amitié est comme un plat de salade dans lequel il y a un ver : quand ils l'aperçoivent, les convives sont dégoûtés, non du ver, mais de la salade.

— On aime un ami comme on aime une poire.

— Certaines femmes trahissent l'amour : il en est de même de tous les hommes.

— Il est plus difficile d'être aimé que d'aimer.

— L'amitié conjugale est un sentiment si fort qu'il va souvent jusqu'aux coups de poing.

— L'amitié bien entendue ne se donne pas : elle se vend

— Si un ami te fait gagner de l'or, s'il trouve que tes défauts sont des qualités, s'il t'offre du vin et des cigares, méfie-toi. Ouvre l'œil, et le bon.

— Si vous voulez être certain d'avoir, un jour, de véritables ennemis, ayez des amis véritables.

— Ne prends pour ami que celui qui peut te servir.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE
chez **DUJARDIN-LAMMENS**
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Les légendes de Saint-Guirec

Saint Guirec passe, en Bretagne, pour le protecteur des animaux. C'est de lui que dateraient les trois commandements suivants, exigés pour la perfection féminine: « Une bonne épouse », ainsi en ordonne le premier, « devrait être comme un escargot qui ne quitte jamais sa coquille; la seule chose qui devrait la distinguer de ce dernier est de ne jamais porter sur le dos tout ce qu'elle possède ». Le deuxième commandement prescrit: « Une bonne épouse devrait être comme un écho qui ne parle jamais sans que l'on lui eût parlé; la chose qui devrait la distinguer est de ne vouloir jamais avoir le dernier mot », et le troisième: « Une bonne épouse devrait être ponctuelle comme la cloche du clocher; mais sa voix ne devrait pas comme celle de la cloche, se faire entendre par tout le village! »

Plein gaz

Un couple en automobile traverse un joli petit village.

Elle — Si tu demandais où nous sommes ici ?

Lui — Pourquoi faire ? Dans deux minutes nous n'y serons plus.

Saumon "Kiltie" incomparable

Point de droit

Un bon citoyen anglais avait décidé de donner une vieille bicoque à incendier en manière de feu de joie. Elle était déjà bourrée, se trouvant dans un lieu écarté, de chiffons, de paille, de papier et d'essence.

Or, une main facétieuse y a mis le feu par anticipation, et les gens qui pensaient avoir le plus beau feu de joie sont fort déçus.

Et la question est la suivante :

Peut-on poursuivre l'incendiaire d'une maison destinée à l'incendie?

Si oui, son propriétaire, qui la prépara pour qu'elle brûle mieux, ne doit-il pas être poursuivi pour complicité ?

Les perruques des magistrats anglais en sont toutes hérissées!

Au paradis

Le soir de leur arrivée au Paradis, Plick et Plock, grands pêcheurs devant l'Eternel, narraient par le détail les péripéties de leur dernière pêche. Des pêches! Des pêches! La pêche miraculeuse de l'Evangile n'était plus que foutricaille! Les saints et bienheureux riaient à gorge déployée, les archanges se tapaient sur les cuisses, les martyrs se bourraient les côtes. Seul, au premier rang de l'assistance, un vieil homme, très chauve, très voûté, ne riait pas, ponctuant les histoires de hochements de tête méprisants. Plick, finalement, n'y tint pas. Il interrogea saint Pierre:

— Oui... le grand sec... celui qui renifle, c'est ça... Comment qu'il s'appelle, cet impassible?

— Calmez-vous, mon bon Plick, calmez-vous! Celui-là, aucune histoire de pêche ne l'amuse. Mais vous verrez, quand vous conterez des histoires de chasse...

— Qui c'est-il donc?

— Jonas, c'est Jonas! fit saint Pierre.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

L'anguille

Pascalou, un soir qu'il rentrait bredouille, vit entre les oliviers et les chênes nains, son ami Marius en train de tirer de l'eau — non sans peine, le pôvre! — une anguille comme ça... oui, au moins... et même un peu plus! Pascalou bondit. Il n'est pas jaloux, Pascalou, c'est une justice à lui rendre. Toujours le premier à applaudir aux exploits de Marius, d'Olive ou de Bézuquet. Ce soir-là, cependant, il aurait eu grand besoin d'un bouteillon un peu mieux garni que n'était le sien. Une idée:

— Vends-moi ton anguille, dis, Marius?

— Vendre mon poisson à un ami ! s'exclame Marius, indigné. Moi! Pour qui tu me prends?

Un tout petit temps, puis:

— Mon poisson, précise Marius, mon poisson, je me le mange !

Pascalou baisse la tête et, timidement:

— Laisse-moi la mesurer, au moins, que je puisse dire quelle pièce extraordinaire m'a échappé!

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

La différence

Tom, quatre ans. Jacqueline sa sœur, cinq.

Tom est monté en chemise de nuit sur le lit de Jacqueline, et, debout, il s'amuse à sauter, comme il saute à la corde.

Leur mère entre et s'écrie:

— En voilà des façons, Tom! Veux-tu bien descendre tout de suite? On ne saute pas comme ca sur le lit de sa sœur.

La petite sœur. — Surtout quand on n'est pas fait comme tout le monde.

Définitions

Extrait du Petit Dictionnaire de Zoologie, publié par *Le Devoir*, de Montréal:

Ane. — Animal domestique, à la fois solipède et quadrupède, qui se nourrit de chardon et s'abreuve d'injures. *A la ressemblance des loups, les ânes ne se bâtent pas entre eux.*

Araignée. — Charmant petit animal à huit pattes, environ, dont le corps est couvert d'une belle fourrure brune. L'araignée vit de préference dans les plafonds et les ménagères la capturent aisément en posant à l'angle des murs un petit piège spécial appelé « toile d'araignée ». *Les pattes d'araignées sont fort appréciées des connaisseurs.*

Aigres-douces

Maud. — Léon me disait, hier, que je suis la plus jolie femme qu'il ait jamais vue.

Chantal. — Oh! il m'a dit ça aussi, l'année dernière.

Maud. — C'est étonnant ce que son goût s'est affiné depuis quelque temps.

Dévoré par les rats, quelle horreur! Voilà votre sort si, par malheur, Vous n'employez « Raxon », le tueur.

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Sulfates

La scène s'est passée à l'examen de chimie, à l'Université de Bruxelles.

Le professeur interroge un étudiant sur l'acide sulfurique

L'étudiant prononce quelques mots vagues — et s'arrête, à bout de science...

Un long silence.

Le professeur finit par dire:

— Mais enfin, monsieur, supposez que je prenne votre casquette et que je verse de l'acide sulfurique dedans. qu'est-ce qui va se passer?

Le candidat a déja mal répondu dans d'autres branches: il sent la certitude de l'échec final pénétrer dans son âme...

Au moins succombera-t-il le rire au bec, en beauté...

— Eh bien! monsieur, j'obtiendrai du sulfate de... casquette...

Le professeur bondit et hurle, tandis que l'étudiant, prudemment, oblique vers la porte:

— Non, monsieur, non: du sulfate de buse!!

Deux problèmes résolus pour la femme :

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.

Le second, celui de l'économie, par l'emploi de la merveilleuse serviette périodique à jeter FEMINA.

FEMINA en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Très horrible

A ce bal travesti, Henri, s'étant grisé,
Battit plusieurs passants d'une façon féroce,
Sous le prétexte vain qu'il était déguisé.
Chœur des lecteurs curieux:
En quoi?
Moralité:
Henri noce et rosse!

Un minimum

Le musicien délicat (à sa voisine). — Madame, votre matou nous a tenus éveillés une partie de la nuit par ses cris discordants.

La voisine (aigre). — Et alors? Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? Il faudrait le tuer, peut-être? Ou le museler?

Le musicien délicat. — Non, madame. Faites-le seulement accorder, ce sera plus supportable.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE RABAIS MELIOR

Orthographe

Une vieille actrice très riche annonce à une de ses amies son prochain mariage avec un jeune homme du meilleur monde, mais pauvre comme un mendiant napolitain.

— Tu as bien tort d'épouser ce garçon. Il n'a pas le sou.

— Je te demande pardon, il reçoit cinq mille francs par mois.

— Comment écris-tu « moi »?

Les recettes de l'oncle Louis

LA MAYONNAISE

Mettez dans un saladier 5 jaunes d'œufs avec cuillerée à café de sel fin, 3 cuillers de fin vinaigre. Travaillez bien ce mélange au fouet de buis. Quand les jaunes sont bien pris, ajoutez petit à petit de l'huile d'arachides (sans goût). Au cours du battage, ajoutez 3 à 4 cuillerées d'eau chaude. Quand la sauce s'épaissit, ajoutez le jus d'un citron, poivrez avec un peu de cayenne.

BERNARD 7, RUE DE, TABORA Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. Pas de succursale.

Hugo à table

Le père Anatole France avait choisi Hugo comme tête de Turc. Hugo et Jaurès! c'était pour lui les deux bornes du ridicule, l'un en prose et l'autre en vers :

— J'ai hanté chez le poète, avoua-t-il. Nous y allions avec Coppée, en camarades de la bibliothèque du Sénat. Venaient là tous les songe-creux de la planète. Je n'ai jamais vu des fronts si chevelus. Depuis, je me suis persuadé que le cheveu mangeait la substance cérébrale. C'était comme dans l'Apocalypse. Vous vous rappelez le verset : « Et les quatre animaux disaient : « Amen! » Le moindre vent qui d'aventure ridait sa barbe ou son caleçon était accueilli comme une prophétie. Il officiait jusqu'à midi, où l'on venait annoncer le repas, heure où chacun se demandait

avec angoisse : « Serai-je élu ? ». Car il y avait un choix. Mademoiselle Juliette, près de la porte, vous précipitait dans l'escalier ou vous tirait par la manche vers la salle à manger. La chère était forte, massive, Louis XIII, disait Coppée. C'étaient des rôtis monumentaux, des bœufs en daube, des jambons, des pyramides de fruits. Je n'ai jamais vu quelqu'un manger comme ce poète. Il faisait penser, avec ses dents, à la machine à macadamiser les chemins. Sa bouche sublime était inexorable. Coquilles d'œufs, coquilles St-Jacques, carapace de langouste, peau de saucisson, os de côtelette... Rien dans l'assiette! Tout était incorporé à la sublimité!

Incompatibilités

— Un pêcheur à la ligne, mon cher..., ne devrait jamais épouser une femme qui aime tricoter.

— Tiens, pourquoi? Il me semble, au contraire, que ces deux paisibles occupations...

— Hélas! non. Chaque fois que je parle à mes amis d'un poisson « long comme ça », ma femme en profite pour m'installer sur les mains un écheveau à dévider.

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez
HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Gendelettres

En 1845, Alphonse Karr demanda un jour à un romancier dont les œuvres se vendaient fort bien :

— Vous écrivez sans cesse, probablement parce que vous avez beaucoup de choses à dire?...

— Pas du tout, répondit l'autre. Mais parce que je dois... manger!

Aujourd'hui, les exigences et les difficultés de la vie moderne obligent l'homme de lettres à produire comme une machine. Récemment, au cours d'un dîner présidé par M. Gaston Rageot, quelques écrivains s'entretenaient de cette situation. On proposa cette épitaphe express pour la tombe de l'homme de lettres contemporain :

Ici repose X..., littérateur.
Il écrivit pour vivre
sans réaliser son rêve
qui était de vivre pour écrire!

Sardines
Saint-Louis
les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Ce qu'il faut savoir

— Que le lait est le meilleur conservateur du cuir et le plus parfait nettoyeur de la peau.

Rien ne rend le cuir des chaussures plus souple que le lait frais, qu'on emploie d'ailleurs pour nettoyer le vernis.

C'est encore le lait qui remplace le mieux la benzine pour le nettoyage des gants de peau blanche. On le fait chauffer et on y ajoute une dissolution de savon, un œuf battu en neige et quelques gouttes d'ammoniaque. Vous frottez partout avec un chiffon de laine trempé dans cette solution, et, mis sécher à l'ombre, ces gants seront non seulement propres, mais très souples.

— Que pour enlever les taches de transpiration, il n'est

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

besoin que de quelques gouttes d'ammoniaque étendu d'eau, cela aura donc l'avantage de raviver votre linge défraîchi.

— Que les taches de bière s'enlèvent en les badigeonnant de glycérine. Vous rincerez ensuite à l'eau tiède et repasserez à l'envers. Ce procédé est parfait surtout pour les tissus de teinte claire.

— Que, si vous avez les paupières rougies et fatiguées, il suffit de les baigner soir et matin dans une infusion de thé à faible dose, ou bien une infusion de camomille ou d'eau de rose.

Haï-Kaï

C'est un joli haï-kaï du poète Albert Flory:

Le pêcheur à la ligne
Ne bougez pas
Il tient
La rivière en laisse!

BERNARD
93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)
Huîtres · Foies gras Homards · Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Humour anglais

Jones. — Ma femme a peur chaque fois qu'elle entend le moindre bruit en bas. Aussi, je lui ai dit de se tranquilliser, parce que les voleurs sont en général absolument silencieux.

Brown. — Elle est rassurée, alors?

Jones. — Pas du tout. Elle est inquiète, maintenant, chaque fois qu'elle n'entend rien.

Enfantillage

Gaston, qui a six ans, a la détestable habitude de chanter quand on le couche. Ce n'est pas que son répertoire soit varié, mais il est aigu en diable. Aussi chaque fois le morigène-t-on:

— Tais-toi, Gaston, tu vas réveiller ta petite sœur!

Mais, ce soir-là, c'est la petite sœur qui, tourmentée par sa jeune dentition, crie, braille dans sa couchette.

Alors, Gaston, de son lit :

— Tais-toi, Arlette! tu vas me réveiller!

« Raxon » tue les rats sans faiblesse
Mais laisse vivre en paix
Tous autres animaux.
Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

CONDAMNÉS A MORT

par « RAXON »

Les rats vivent leurs derniers moments.

Demandez « RAXON », Mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

A l'hôpital

Le médecin: « Ne l'oubliez pas, vous boirez tous les matins à jeun une tasse d'eau chaude. »

Le malade: « C'est ce que je fais déjà, docteur, mais ici l'eau chaude s'appelle café. »

Quand les femmes jugent

De M. Pierre Mille, ce remarquable souvenir à propos de Mme de Caillavet et d'Anatole France :

Il me fut donné d'assister, presque jour par jour, au différend qui les divisait. J'entendis des mots cruels — et magnifiques: « Vous vous croyez bon parce que vous êtes faible, disait alors Mme de Caillavet à son vieil ami; vous vous croyez tendre parce que vous êtes cajoleur; et la meilleure de vos qualités ne vaut pas un défaut ». Jamais un homme n'aurait trouvé cela, si ramassé, si vif et si fort. Quand leur amour est déçu, les femmes savent être injustes, cruelles, mais sublimes. France était un grand homme de lettres, un des plus parfaits dont nous puissions nous enorgueillir. Alors, au lieu de se fâcher, il admira — et c'est lui qui répéta la phrase.

Une saine nature

Mon ami Frédéric a souffert d'un abcès
Dont en un rien de temps il fut débarrassé.

MORALITE :

Dix minutes d'anthrax.

T. S. F.

La paix des champs

On se plaint, surtout en été, de la radio qui offense le silence. On recherchait celui-ci en s'enfuyant à la campagne, bien loin des haut-parleurs, mais la solitude agreste ne va-t-elle pas devenir, elle aussi, la proie de la tonitruante radio?

La menace vient d'Amérique, pays des inventions diaboliques On vient d'y faire des essais d'utilisation de la radio pour éloigner les animaux destructeurs de récoltes. Entre les branches des arbres ou sur des supports spéciaux, on a installé des haut-parleurs dont les vibrations ont parfaitement réussi à effrayer les oiseaux.

Voilà que la musique et le bavardage s'installent dans les moissons et les arbres. Qu'en diront les poètes?

La discipline de la radio

Nous avons donné récemment la liste des sujets qu'il est interdit aux conférenciers de traiter devant les micros de la radio anglaise. Voici les dix commandements américains et qui interdisent:

1. Les attaques contre les membres du Gouvernement et contre les ministères;
2. Les programmes religieux susceptibles de soulever des objections;
3. Les programmes médicaux susceptibles de critiques;
4. Les programmes comportant des annonces commerciales trop nombreuses ou trop longues;
5. Les programmes contenant de la publicité pour des produits frauduleux;
6. Les programmes comportant une invitation à boycotter certains produits;
7. La publicité pour médecins, dentistes, avocats, etc....;
8. Les émissions de fakirs, astrologues, diseurs de bonne aventure;
9. Les émissions relatives aux loteries et jeux de hasard;
10. Tout ce qui peut léser l'intérêt général.

On dit que...

D'après une récente statistique il y aurait dans le monde 35,668 postes émetteurs de T. S. F., y compris ceux qui sont installés à bord des navires et des avions. — Pour assurer la transmission rapide à travers le monde des résultats des jeux olympiques de 1936, l'Allemagne fait construire à Zeeven une station spéciale qui comprendra six postes émetteurs à ondes courtes. — Le célèbre acteur radiophonique Georges Colin présentera prochainement aux auditeurs de Radio-Paris une œuvre belge: « Le Soleil de Minuit », de Théo Fleischman. — Le 1er novembre un nouveau studio d'émission sera inauguré dans le Palais de la Société des Nations, à Genève.

Histoire juive

Durand, Dupont et Lévy, commerçants en gros, ont été invités au mariage de la fille d'un de leurs meilleurs clients.

— Qu'avez-vous donné comme cadeau de noces? demande Lévy aux deux autres.

— Moi, dit Durand, un service à café en argent, pour six personnes.

— Moi, fait Dupont, un service à thé en Saxe pour douze personnes. Et vous, Lévy?

— Oh! moi, mieux que vous: une passoire à thé, en argent, pour autant de personnes qu'on voudra.

7me SALON DE LA T.S.F.

DU 7 AU 16 SEPTEMBRE

DANS LE

GRAND PALAIS

DU

CINQUANTENAIRE

BRUXELLES

SUR LE SEUIL

HISTOIRE MAGIQUE

par Remy de Gourmont

Dans quelques semaines, il y aura vingt ans que mourut Remy de Gourmont. Descendant, selon la tradition normande, du roi Gormon, prince de Danemark; descendant, par sa grand'mère, des Malherbe, le fondateur du « Mercure de France » — avec Vallette, Dumur, Samain, etc. — fut un de ces esprits encyclopédiques, assez rares aujourd'hui, que préoccupent également les sciences, les lettres, les arts, la philosophie et qui sentent comme ils savent. Curieux, audacieux, voluptueux, tel fut celui qu'on appela « le dernier lépreux de France » et dont nous reproduisons ici l'une des Histoires magiques, où l'on respire l'âpre parfum de sa Normandie nationale :

Au château de la Fourche, tout était triste et grand: ce nom patibulaire d'abord, souvenir des primitives et dures justices seigneuriales; les quatre avenues sombres dont les lamentations faisaient un bruit d'océan; les douves où des cygnes noirs nageaient parmi les roseaux brisés, les menaçantes ciguës et tant de fleurs jaunes épanouies, mais comme des soleils de mort; le château, avec ses murs couleur de ciel d'orage, son toit creusé de sillons tel qu'un labour, ses étroites fenêtres ogivées et tréflées, sa tour découronnée, proie d'un formidable lierre qui semblait la perpétuité même de la vie.

Le perron gravi et la porte franchie, on entrait en de vastes salles hautes et froides, meublées de chênes, tendues de verdures où se revoyaient les roseaux penchés de la douve, ses fleurs mornes et ses ciguës, abritant sous leur ombre glacée la promenade royale des cygnes désespérés. Nul tapis que des nattes de paille; partout des chiens dormants, le nez entre les pattes, et, spectre étrange (auquel je ne m'habituai jamais), vaguant de salle en salle, faisant claquer son bec dès qu'on ouvrait les portes, un héron familier. Cet être funèbre entrait partout ; il nous suivait à l'heure des repas, picorant dans une jatte où on lui jetait sa pâture, faisant, à intervalles réguliers, un bruit pareil à celui d'une tuile branlante que le vent secoue sur un vieux mur. On l'appelait le Missionnaire, parce qu'il ressemblait, avec son regard oblique et paterne, à un révérend père capucin qui avait prêché une mission à la Fourche, — et dont la mort, survenue peu de jours après, avait coïncidé avec l'apparition de l'oiseau, blessé d'un coup de fusil et trouvé sur la douve par un garde-chasse.

Cette histoire, un peu ridicule, m'avait amusé, le premier soir passé à la Fourche, quand mon hôte me la conta sur un ton qui, cependant, excluait toute jovialité; mais, dès le lendemain le Missionnaire m'épouvanta, moins par sa laideur que par son assurance, par la certitude où semblait cette bête d'être chez elle, d'être maîtresse et, vraiment, d'y accomplir une mission surnaturelle. Jamais on ne la rabrouait, jamais on ne l'enfermait; dès que son bec claquait contre une porte, on se levait pour lui ouvrir et, si elle sortait en même temps que nous, elle passait la première, grave et l'air, non de n'importe quel capucin, l'air d'un vieux juge incorruptible et doucement impitoyable.

Le Missionnaire : intérieurement, je lui avais donné un autre nom, le Remords.

Or, un soir que nous nous levions de table, ayant soupé de venaison et de cidre parfumé au genièvre, je me heurtai à l'oiseau près de la porte et, impatienté, je dis à mi-voix :

— Passe donc, Remords!

— Pourquoi ne l'appelez-vous pas le Missionnaire? me demanda brusquement le marquis de la Hogue, en me saisissant le bras et en me regardant avec des yeux animés d'un sentiment que je crus d'abord de la colère, mais qui était de la terreur.

Il ajouta d'une voix qui tremblait et qui cassait les mots, comme pour en extraire, malgré soi, le secret:

— Comment savez-vous qu'il s'appelle le Remords? Qui vous l'a dit?

— Vous !

Et par ce seul mot lancé au hasard, car j'étais presque aussi troublé que M. de la Hogue, je venais de m'assurer de prochaines confidences.

Quand nous entrâmes dans la salle de nos causeries du soir, l'oiseau était devant la cheminée, où flambaient des arbres, debout sur une patte, le bec sous son aile. Voulant reprendre le dialogue, je dis simplement, en m'asseyant dans un des fauteuils de bois, pareils à des stalles de cathédrale:

— Il dort?

— Il ne dort jamais! répondit M. de la Hogue, — et, en effet, à une lueur plus vive qui sortit du foyer, j'aperçus, ironique et froid, me fixant avec l'éclat sali d'une étoile vue dans une mare à grenouilles, l'œil du vieux juge, un œil incorruptible et doucement impitoyable.

— Il ne dort jamais, reprit M. de la Hogue; ni moi non

Carré das
SUPERFINE
LA MEILLEURE LAME A RASOIR DU MONDE

plus. Mon cœur ne dort jamais. Je connais le sommeil, j'ignore l'inconscience. Mes rêves sont tellement la continuation de mes pensées du soir, et, le matin, je renoue si logiquement mes rêves à ma pensée, que je ne me souviens pas d'avoir cessé de nager en pleine clarté intellectuelle pendant une heure, depuis trente ans. Et à quoi je songe ainsi durant les interminables heures de ma vie? A rien, ou plutôt à des négations, à ce que je n'ai pas fait, à ce que je ne ferai pas, à ce que je ne ferais pas, même si la jeunesse m'était rendue. Car, je suis ainsi, je suis celui qui n'a jamais agi, qui n'a jamais levé le doigt vers l'accomplissement d'un désir ou d'un devoir. Je suis le lac qu'aucun vent n'a jamais ridé, la forêt qui n'a jamais brui, un ciel introublé par les nuages de l'action.

Il se tut quelques instants, après ces phrases un peu solennelles et même déclamatoires, puis:

— Connaissez-vous ma vie? Non, vous êtes trop jeune, et d'ailleurs ce que le monde sait de moi n'est pas moi. Je ne me suis jamais raconté et, sans le hasard — ou la providentielle perspicacité — qui vous a fait tantôt proférer un mot — un nom ! — qui m'épouvanta (je l'avoue), vous ne recevriez pas ce soir, vous non plus, ma confession.

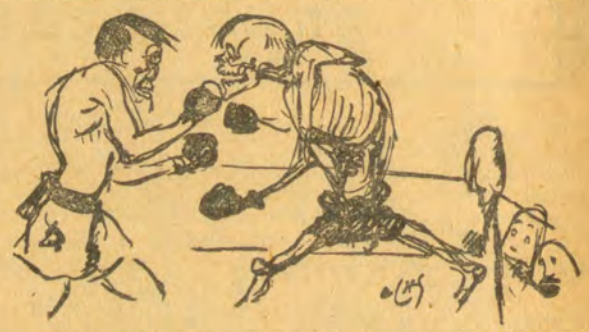
La voici:

J'avais huit ans, quand ma mère ramena d'un voyage lointain une petite fille à peu près du même âge, notre cousine, au moins par le nom, et que la mort de ses parents laissait aussi dangereusement seule au monde qu'une agnelle perdue dans la nuit dans un bois. Cette adorable petite fut tout de suite l'enfant gâté et, pour moi, une idéale sœurette, ou peut-être même une évidente fiancée, un ange chu des étoiles pour mon éternelle consolation. A douze ans, cœur précoce et vigoureux garçon grandi parmi les pâtres, j'aimais déjà Nigelle d'un amour infini et qui, par conséquent, jusqu'au jour où je l'ai perdue, n'a pu ni croître, ni décroître. Elle m'aimait aussi d'une ardeur toute pareille; je le savais, et l'aveu qu'elle me fit, mourante, ne m'apprit rien que ma propre scélératesse.

Dès qu'un peu de raisonnement avait été possible à ma cervelle d'enfant, je m'étais fait de la vie une conception singulière, et, je le sens maintenant, criminelle. Ayant cueilli une rose, un midi que son parfum exaspéré me tentait et que la pourpre de son sourire me donnait des envies de conquête, ayant erré dans les allées du jardin avec ma rose cueillie et oubliée entre mes doigts, je vis qu'en moins d'une heure elle s'était flétrie toute et attristée toute, blessée par les flèches du soleil, — et je songeai qu'il faut désirer les roses, mais qu'il ne faut pas les cueillir.

Et je songeais aussi, Nigelle venant au-devant de moi, qu'il faut désirer les femmes, mais qu'il ne faut pas les cueillir.

Beaucoup de pensées m'assiégèrent à la suite de cette



primordiale découverte et, lentement, toute une philosophie de néant, toute une religion nirvanique s'élabora dans mon orgueilleuse et faible tête. Un jour, je me la résumai d'un mot:

Il faut rester sur le seuil.

Quelques livres m'avaient aidé, des écrits ascétiques, un résumé de Platon, des abrégés de métaphysique allemande, mais, pratiquement, ma doctrine était bien à moi. J'en devins très fier et je m'enfonçai résolument dans les ténèbres de l'inaction.

Je m'appliquai à ne consommer que les actes les plus simples et surtout ceux qui, ne me promettant aucun plaisir exceptionnel, ne pouvaient me causer aucune déception.

J'avais de violents désirs, je m'y complaisais, je m'y roulais, je m'en soûlais. Mon cœur s'élargissait au point de contenir le monde. Désirant tout, j'avais tout, mais je n'avais pas tout de la même façon qu'on tient entre ses mains deux petites mains tremblantes. Je prenais tout, mais rien ne se donnait à moi; j'avais tout, — mais sans amour!

Ce n'est que plus tard, en un moment solennel, que je connus l'existence de l'amour. Jusqu'à ce moment-là, l'orgueil m'en donna l'illusion et je vécus parfaitement heureux, fier d'échapper au désenchantement qui naît de tout acte accompli.

Aujourd'hui même, et maintenant que je sais, maintenant que la douleur m'a instruit, il me serait impossible de cueillir la rose. A quoi bon? Cet épouvantable refrain chante sans cesse dans ma tête et il n'a jamais été plus impératif.

Nigelle et moi, nous vécûmes vingt ans l'un près de l'autre: elle, devenant chaque jour plus timide et plus triste, effarée de ma fortune, la pauvre qui ne possédait rien que la moisson mûre de ses cheveux blonds; moi, de plus en plus orgueilleux et indestructiblement muet.

Je l'aimais tant qu'on peut aimer, mais je ne l'aimais que jusqu'au seuil.

Ce seuil, je ne l'ai jamais franchi et pas même mon ombre, et pas même l'ombre de mon cœur ne s'est promenée dans ce palais d'amour.

Hospitalière et tendre, la porte était toujours ouverte, mais je détournais la tête, quand je passais par là, pour contempler mon propre désir, pour parler avec mon désir, pour confier à mon désir les rêves que je voulais irréalisés,

5 JOURS A PARIS

LE PLUS BEAU DES VOYAGES,
ORGANISE PAR :
les Bureaux de Tourisme des Grands Réseaux Français et les Agences Wagons-Lits//Cook :
POUR
375 Francs Français

Prix comprenant :
Les frais d'hôtel, petit déjeuner, déjeuner, dîner et chambre (toutes taxes et pourboires compris), sauf boisson.
Les transports de la gare à l'hôtel et vice-versa.
Les excursions mentionnées dans l'itinéraire, les entrées dans les Musées et Monuments, sous la conduite d'un guide-interprète.
Tous les pourboires.

EN OUTRE, SUR PRESENTATION DU CARNET DE VOYAGE : « *5 JOURS A PARIS* », **une réduction de 40 p.c.** EST CONSENTIE PAR DIFFERENTES GARES DES COMPAGNIES DE CHEMIN DE FER, SUR LE PRIX DES PLACES, TANT A L'ALLER QU'AU RETOUR (AVEC UNE VALIDITE EXCEPTIONNELLE DE 10 JOURS).

Inscriptions et renseignements aux agences :
WAGONS-LITS//COOK
17, place de Brouckère, 17
GRANDS MAGASINS « AU BON MARCHE »
RESIDENCE-PALACE, Bruxelles
Agences à : ANVERS — LIEGE — NAMUR
BLANKENBERGHE — OSTENDE — GAND — KNOCKE

BYRRH
SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Franchir le seuil? Et après? Ce palais était peut-être un palais comme tous les palais, — mais le palais de mes songes était unique et tel qu'on n'en reverra plus jamais d'autres.

Elle mourut de m'avoir aimé, moi qui l'aimais d'un amour que je redis infini. Elle mourut en me disant: Je t'aime! Et moi, je ne répondis rien.

Le héron changea de patte, fit claquer son bec, et de l'aile gauche le passa sous l'aile droite: son œil ironique et morne regardait maintenant M. de la Hogue.

— Cet oiseau, reprit mon hôte, vous semble bien laid et bien ridicule, n'est-ce pas?

— Bien funèbre surtout.

— Ridicule et funèbre. Je le supporte comme un châtiment. Il me fait peur, il me fait souffrir, et je veux qu'il en soit ainsi. Vous comprenez bien que, s'il me plaisait de lui tordre le cou, ce serait une affaire vite expédiée!

— Y pensez-vous? dis-je. Tordre le cou au Remords?

— J'y ai pensé, répondit M. de la Hogue. Mais, à quoi bon Il n'y a dans cette ridicule et funèbre bête nulle signification que celle que lui donne ma volonté; je n'ai qu'à la nier pour qu'elle soit aussi morte qu'un oiseau empaillé. Croyez-vous que je sois dupe de son inanité? Me prenez-vous pour un fou?

Le vieillard s'était levé, secouant les longs cheveux gris qui pleuraient sur ses joues pâles et creuses; puis, soudain calmé, il se laissa retomber dans son fauteuil.

Il répéta, très apaisé et un peu moqueur:

— Je suppose que vous ne me prenez pas pour un fou ?

Comme je le regardais en souriant, et en allongeant machinalement la main vers les plumes de l'oiseau immobile, il se leva de nouveau:

— Ne touchez pas au Missionnaire!

Il avait proféré ces mots avec la voix qui dut être la voix de Charles Ier disant à un indiscret sur l'échafaud: « Ne touchez pas à la hache ! ».

SOURDS
Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit
Demandez tous renseignements
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

Le Coin des Math.

Au fond du puits

Voici comment M. A. Hardy résoud son petit problème de physique :

Représentons par x la profondeur du puits, par v la vitesse du son dans l'air (admettons 337 mètres par seconde), par t le temps, en secondes, que met la pierre à tomber, par T le temps qui s'écoule entre le commencement de la chute et la perception du son.

La valeur de t est donnée par la loi des espaces, dans la théorie de la chute des corps : $t = \sqrt{\frac{2x}{9.81}}$; d'autre part, le temps que met le bruit pour se propager du fond à l'orifice du puits est $\frac{x}{v}$: la somme de ces deux temps est égale à T ou 10 secondes.

D'où l'équation :

$$\sqrt{\frac{2x}{9.81}} + \frac{x}{337} = 10$$

Après des réductions appropriées, cette équation devient :

$$0.0882\ x^2 - 2633\ x + 1.000,000 = 0$$

qui donne pour x les deux valeurs

$$x = \frac{2633 \pm 2565}{0.1764}$$

Celle avec le signe + est étrangère au problème; avec le signe —

$$x = 385 \text{ m. } 50$$

Telle est la profondeur du puits — ou, du moins, la distance de l'ouverture du puits au niveau de l'eau.

Compte tenu des chiffres différents attribués à la vitesse du son, les chercheurs dont les noms suivent ont parfaitement saisi et résolu cet intéressant problème :

Charles Leclercq, Bruxelles; A. Burton, Moha; P. Vanbeveren, Ostende; E. Lambert, Louvain; A. Badot, Huy; J. Villers, Ixelles; Cyrille François, Dinant; A. Browaeys, Mons; F. Vanhay, Watermael; Arsène Lespagnard, Cheratte; A. Demolder, Ostende; C. V., Saventhem; Emile Lacroix, Amay; M. ?, Gilly; Fernand Balon, Vance; Songval, Cuesmes; Docteur Ed. Lamborelle, Bruxelles; Jean Embrechts, Dinant; Leumas, Bruxelles; Marcel Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; E. Voncken, Forest; Lucien Daix, Grez-Doiceau; Alceste, Louvain; Ed. Duesberg, Verviers; Edouard De By, Saint-Gilles-Bruxelles.

Plus simple

M. René Ducoffre raisonne ainsi :

$50\ x = x^2$ ou $x^2 = 50\ x = 0$ ou $x\ (x - 50 = 0$
Si $x = 0$, $0\ (x - 50) = 0$, c'est-à-dire $x = 50$

Ont donné la solution exacte, tous les lecteurs cités ci-dessus, plus :

Robert Linglez, Berchem-Sainte-Agathe; E. Themelin, Gérouville; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Eug. Carton, Ixelles; F. Thirion, Saint-Servais-Namur; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Paul Muset, Blankenberghe; J. Goldstein, Bruxelles; J. Coulon, Ecaussinnes.

Repérons la grosse Bertha

M. Eug. Debongnie, de Berchem-Sainte-Agathe, pose à son tour ce petit problème de physique :

Soit une installation de repérage par le son comportant trois postes d'écoute A, B, C, situés en ligne droite, à 5.000 mètres l'un de l'autre.

Déterminez le point O d'où tire la Grosse Bertha, sachant que le bruit de la détonation a été enregistré en B et en C respectivement trois et huit secondes après A.

Admettons ici que l'onde sonore se déplace à la vitesse de 330 mètres à la seconde.

Distrayons-nous

M. Georges Godin, de Marchienne-au-Pont, demande :

De disposer les neuf chiffres sur le périmètre d'un triangle à raison de un dans chaque sommet et deux sur chaque côté, de telle sorte que la somme des quatre nombres de chaque côté, ainsi que la somme de leurs carrés, soit constante.

RÉSIDENCE LÉOPOLD

IMMEUBLE DE 14 ETAGES, DEVELOPPANT 80 METRES DE FAÇADE, DONT 40 A FRONT DU MAGNIFIQUE SQUARE DE LA

Place de l'Industrie

Appartements spacieux de 6 à 15 pièces.

CONFORT ABSOLU

PRIX :
de 159,000 à 490,000 francs

REFERENCE : *24 APPARTEMENTS ONT DEJA TROUVE ACQUEREUR.*

Architectes : J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN.

◆

Constructeur : SOBECO

218, avenue de la Couronne

TELEPHONE : 48.50.25 - 33.73.22

LES TRAVAUX SONT COMMENCES

UNE CONQUÊTE

Par quel mystérieux hasard et par quel jeu de la fatalité Mme Letrouver et sa fille Clotilde s'étaient-elles égarées au dancing du « Pou qui fume », nul ne saurait sans doute le dire. Toujours est-il qu'elles regardaient avec des yeux arrondis de stupeur, de grosses dames maquillées et dépoitraillées, sauter en mesure sur les pieds de leurs danseurs, de beaux jeunes hommes glabres, bruns et d'origine sud-américaine.

Clotilde aurait bien voulu se marier, mais il faut, en général, trouver un partenaire pour cette petite cérémonie, et elle n'en avait pas trouvé jusqu'à présent.

Le plus souvent, Clotilde restait lamentablement sur sa chaise et pour cacher son dépit, elle riait sans cesse, ce qui n'était pas pour encourager les maris, Clotilde possédant une bouche très grande et munie d'une dentition à faire évanouir une Anglaise.

Et voilà... (Ah! il y a comme cela dans la vie des vierges obscures des moments dont elles se souviennent toujours), et voilà que, soudain, un de ces Argentins, un des plus beaux, peut-être, se dirigea vers la table où se trouvaient Mme Letrouver et Clotilde. La jeune fille crut qu'il se trompait et qu'il allait soudain obliquer sur la droite pour aller inviter une superbe femme qui exhibait une poitrine ferme et fort agréable à voir. Non. Il s'inclina devant elle.

— Madémoiselle veut-elle danser ce tango avé moi?

C'était elle. Clotilde rougit. Rougit n'est pas assez dire. Elle devint cramoisie. Elle se blottit en tremblant dans les bras du beau cavalier, aspira avec délices son parfum qui était composé de cosmétique à la violette. L'émotion la troublait au point qu'elle en avait totalement oublié les rares notions du tango qu'elle eût jamais apprises. L'œil ravi de sa mère qui la couvait de loin, finit de lui faire perdre l'esprit. Elle s'efforçait de suivre son cavalier en faisant tantôt du shimmy, tantôt du tango et tantôt du one-step... Elle trébuchait, lui marchait sur les pieds, s'excusait, rougissait, souriait. Lui, restait impassible et souriant d'un sourire soigneusement figé sur ses lèvres rasées. Pourtant il devait sentir tout contre son smoking, le cœur effarouché et battant à grands coups de Clotilde.

Elle pensait: « Qu'il est beau! Qu'il est bon aussi de m'avoir invitée... »

Et la fatuité des femmes étant égale à celle, pourtant immodérée des hommes, elle pensa aussi: « Peut-être me trouve-t-il à son goût ? Mais alors, qu'attend-il pour me le dire ? »

Et elle se serra contre lui; car les jeunes filles ont quelquefois d'étranges manières.

Il ne disait toujours rien. « Il n'ose pas, pensa-t-elle. Je suis une jeune fille, et il sait qu'on ne fait pas ainsi une déclaration d'amour à une jeune fille dont on ne connaît même pas le nom ». Elle sourit, minauda et susurra: « Je m'appelle Clotilde Letrouver ».

— Ah! dit-il, moi ze souis Ramon Rodriguez.

Mais la musique s'arrêtait. Alors, le bel Argentin s'immobilisa et continua sur le même ton: « ... et c'est vingt francs, madémoiselle... »

— Vingt francs? demanda Clotilde. Vingt francs, quoi?

— Mais la danse, madémoiselle... Ze souis le danseur de l'établissemente. C'est vingt francs le tango... et c'est pas cère... un tango avec vous... madémoiselle... ça vaut au moins cinquante francs...

Odette PANNETIER.

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER — — SAISON 1935

Samedi 24 août. — GRAND BAL DE GALA.
Dimanche 25 août. — **Jozef SCHMIDT**, ténor.
Lundi 26 août. — **Pierre FOURNIER**, violoncelliste virtuose.
Mardi 27 août. — **Gala. — Fêtes Nationales Hollandaises. — Hélène CALS**, soprano et les premières danseuses du corps de ballet du Théâtre Royal de la Monnaie.
Mercredi 28 août. — **Alfred DUBOIS**, violoniste virtuose.
Jeudi 29 août. — A 3 h. 30: BAL D'ENFANTS. A 9 h.: sélection de la **Tosca. Bernadette DELPRAT** et **Carlton GAULD, Lens, Druine, Dognies.**
Vendredi 30 août. — **Gala. — Arthur DE GREEF**, pianiste virtuose.
Samedi 31 août et dimanche 1er septembre. — GRAND BAL DE GALA.

Du campeur au juge intègre et au défenseur des forêts

Nous avons fait entendre deux sons de cloche. En voici un oisième :

A lire la correspondance de « Pourquoi Pas ? », on voit ue sa mise au pilori du Sire de Walzin eut un effet dou ement salutaire : la défense du promeneur et son édu ation.

Cependant, alors que j'ai oien vu tous les écriteaux me açants, je suis loin d'avoir rencontré autant de boites à nserve qu'on en appelle en témoignage.

Pourrions-nous tenter d'en revenir à une sage mesure en ous posant quelques questions ?

Doit-on clôturer le Bois de la Cambre parce que les foules polluent le dimanche ?

Nous empêcher d'aller en forêt, est-ce le moyen de nous pprendre à nous y bien conduire ? Et qui le prétend a-t-il tendu la triste histoire de celui qui ne put se mettre à au avant de savoir nager ?

Je rentre d'un tour au Grand-Duché; toutes les rivières sont accessibles et je n'y ai vu ni pancartes, ni boites à nserves. Or la moitié du Luxembourg vit du touriste aisseux et du campeur sardinesque. Quel est donc le cret de ce pays ?

Pourquoi vanter par affiches et par brochures officielles es sites défendus et des régions en état de siège ?

J'ai vu le château de Walzin représenté en grand dans es gares lointaines; cet affichage ne ressemble-t-il pas à réclame pour les sociétés de feu Mme Hanau?

Quand l'Ardenne appartiendra à une centaine de gros igneurs qui y planteront du bégonia, ratisseront les fouil s de reine des prés, déboiseront selon leurs tics ou l'état changeant de leurs finances, exerceront le droit imprescriptible d'y détruire faisans, biches et autres bêtes aimables, notre sylve sera-t-elle vraiment mieux protégée et nos jouissances accrues ?

Les commerçants d'Anseremme pensent-ils aussi que la pancartite aiguë de leur région, la mainmise sur leur rivière et les bons billets que ça leur coûte, bon an, mal an, sont un juste pendant à la boite à conserves abandonnée ?

Et puis, ne lui fait-on pas un sort exagéré à cette boite à sardines ? Les sentiers délicieux qu'à grands efforts le T. C. B. est parvenu à nous tailler dans le labyrinthe barbelé des clôtures, sont-ils des dépotoirs à détritus ?

Et vous, Commission des sites, Amis des arbres, Ligue des forêts, Protecteurs des rivières qui bataillez, rachetez, éduquez et faites de si saine besogne pour notre bien à tous, dites-nous, est-ce la boite à sardines qui est votre plus redoutable adversaire ?

Voici deux hommes. L'un, après de longs mois, a sorti sa famille des poisons de la ville. Il lui a donné une journée d'air vrai, de soleil et de joie. Cependant, aux deux cent mille arbres du bois, il a, au mépris des lois, coupé trois branches, et en partant il eut le mauvais goût de laisser sur la lisière un journal froissé du plus pénible effet.

Cet autre, par contre, est fastueux. Il ne mange pas sur l'herbe. Mais entre un déjeuner à 40 francs et un dîner à 65 il a découvert ce point de vue, trouvé cette rivière sauvage. Il achète, clôture, barricade, pancartifie. Pour tout autre que lui, il supprime non trois branches, mais forêt, rivière, horizon.

Dites, de ces deux hommes, lequel est le plus grand vandale ?

Ne faisons point dégringoler cette cause au niveau de la boite à sardines. L'article sur le Sire de Walzin visait,

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID - VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes

aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

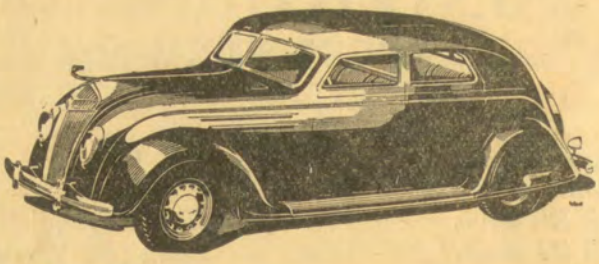
Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIERS

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

Par la disposition rationnelle de ses sièges ;
Par sa carrosserie monocoque formant châssis ;
Par la valeur accrue de sa suspension,

La DE SOTO *Airflow*



plus que toute autre voiture, peut vous donner toute satisfaction,
Ce n'est pas comme tant d'autres, une voiture qui a changé de formes mais une construction de conception entièrement nouvelle et efficiente.
Un essai vous convaincra. Adressez-vous à :

UNIVERSAL MOTORS
124, rue de Linthout — Tél. : 33.70.00

je crois, plus haut. Il visait l'autorité publique qui doit veiller sur le patrimoine commun et qui laisse des hobereaux régner sur mon bien et le vôtre, des tartufes grinchus grignoter notre liberté, des rapaces tasser leurs aires dans nos refuges et exiger la dîme sur nos sites, des industriels acheter, pour la détruire à la dynamite, la parure de nos fleuves.

Il tenait tête non au propriétaire qui défend un bien légitime, mais aux maniaques de la puissance qui emploient des droits problématiques à la *détouristication* des pays de vacances.

Attention, nous sommes en train de perdre l'Ardenne, comme nous étions en train de perdre nos dunes quand « Pourquoi Pas ? » a poussé le cri d'alarme. Des rivières comme la Lesse, la Molignée, la Vesdre et tant d'autres devraient rester inaliénables et être suivies par route ou sentier de leur source à leur confluent.

Et quant aux négligents de la Forêt de Soignes, ô Ligueur-Bienfaisant, ne nous laissons pas emporter contre eux par une colère trop justifiable Faites-leur la leçon; que les gardes disent aux dîneurs : « Emportez ou enterrez vos déchets; préparez ainsi, pour y revenir, ce coin que vous avez aimé. » Tous comprendront Et en attendant que le résultat soit beau, souffrez, pour la santé et pour la joie de toute une ville, que la forêt reste libre et qu'on prélève sur nos écrasantes contributions de quoi occuper une vingtaine de chômeurs à enlever les papiers des pauvres d'esprit.

Menaçons moins, éduquons mieux et ne nous berçons jamais de cet espoir maladif qu'on pourra un jour empêcher les foules de cracher par terre sur la grand'route.

LE CAMPEUR.

AMBASSADOR rue Auguste Orts BRUXELLES

UN FILM PARLANT FRANÇAIS SENSATIONNEL

L'Aventure

AVEC

GUSTAVE FROHLICH

ET

OLGA TCHEKOWA

AU MEME PROGRAMME:

LA PETITE SHIRLEY

MOUCHARDE...

ENFANTS ADMIS

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La girafe, le perroquet, la sarigue et les deux employés de la Compagnie des Omnibus

FABLE

Deux employés, ayant un O sur leur casquette
Un jeudi de l'Ascension,
De la place de la Roquette
S'en vinrent au Jardin d'Acclimatation.
C'étaient deux plaisantins de dangereuse espèce
Leur raillerie était épaisse.
Ils accablaient les batraciens
Avec des jeux de mots un peu trop anciens.
Daubaient sur l'éléphant et sur le dromadaire.
Nul animal n'était soustrait
A ces lazzis sans intérêt
Qu'eût récusé le plus stupide hebdomadaire,
De vrai, quelque rustaud, natif de Barbizon,
Son esprit fut-il mort et sa verve tarie,
Eût moins vulgairement plaisanté l'otarie
Ou nargué le morne bison.
Ils vinrent jusqu'au parc où Girafe, ma mie,
Hausse son chef pensif et plein de bonhomie.
« Oh ! le sot animal ! Mais à quoi donc sert-il ? »
Clamèrent d'une voix ces esprits terre-à-terre.
Argument vraiment peu subtil
Et bassement utilitaire.
La Girafe au long col ne leur répondit rien.
Poursuivant leur chemin, les deux grossiers compères
S'égayèrent encore au dépens d'un saurien
Et de trois paisibles vipères.

Un perroquet ensuite excita leur humour.
Puis, à la fin, ce fut le tour
De Sir Jack Kanguroo et de dame Sarigue.
Ce flot d'absurdités sans digue,
Même pour un indifférent,
Etait tellement écœurant,
Que dame Autruche, oyant cette racaille,
Vomit le démêloir d'écaille
Et le trousseau de clefs qu'elle allait digérant.

Le soir amène enfin la trêve.
Pour rentrer au logis, le couple s'en alla.

Or, il advint, qu'à quelque temps de là,
Le syndicat vota la grève.

Cocher et conducteur, contrôleur et côtier,
Chacun se souleva. Descendant de son coche,
Le cocher dignement rendit son fouet altier
Et le conducteur sa sacoche.
Les contrôleurs, d'un air grave de sénateurs,
Rendirent leur sifflet d'ébène
Et le petit machin que d'un geste de haine,
Ils enfoncent dans le papier des conducteurs.

Or à la préfecture, on n'en mène pas large.
Monsieur Lépine est aux abois.
De ce service urbain va-t-il prendre la charge
Avec le sergent Hoff et le gardes du bois?
Déjà des voyageurs farouches
Envahissent les bateaux-mouches.
Mais ces bateaux, malgré leur bonne volonté,
Ne peuvent atterrir devant la Trinité,
Et ne desservent maintes rues
Que dans les cas de fortes crues.

Donc, nos deux compagnons, renommés tapageurs,
S'en vinrent un matin, au parvis Saint-Eustache,
Riant d'avance en leur moustache,
De l'émoi des sergots et des bons voyageurs.
Mais leur surprise fut extrême.
L'un des deux cria : « M... » et l'autre « Caramba ».
Un spectacle imprévu les rendit plus « baba »
Que feu Ali-Baba lui-même.

Un très vénérable éléphant
Gonflait ses formes idéales
Entre deux brancards, à l'avant
De l'omnibus Ivry-les-Halles.
Venus de Belleville et du quartier Gaillon
Des curieux faisaient une affluence énorme
Tout autour de la plate-forme.
Là, Madame Sarigue, à l'oreille un crayon,
Agitait de sa patte frêle
Une sacoche naturelle
Où tintait un joyeux billon.
La stupéfaction fut soudain générale.
Quand la girafe avec lenteur
Promena le long de la haute impériale,
Au bout de son grand col un museau quémandeur,
Cependant que, joignant sa parole à ce geste,
Un perroquet de Bilbao,
Criait d'en bas de sa voix preste :
« Pas d' correspondances, là haut ? »

Cette aventure prouve, entre mille aventures,
Que le Seigneur est très intelligent
Et que, par conséquent,
Faut pas chiner ses créatures.
C'est-il lui, ou bien vous, l'Eternel, jeune sot ?
Alors c'est toujours lui qu'aura le dernier mot.

TRISTAN BERNARD.

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles.

DEUX MILLIONS ET DEMI
pour 50 francs
LOTERIE COLONIALE

Outre ce gros lot, il y a cinq lots d'un million et 114,314 autres lots variant de 100 à 100,000 francs et totalisant vingt deux millions et demi.

Aucune retenue fiscale

Tirage avant le 1er octobre prochain.

La reine des laitues

Elle est toute petite mais on peut la semer depuis février et durant tout l'été sans la repiquer. C'est la laitue Gotté dorée ou Pomme d'Or. Elle est de couleur jaune d'or à petite pomme très serrée. Elle se forme très vite et dépasse en précocité toutes les autres espèces. Faire un semis toutes les trois semaines et comme on ne repique pas, semer très clair.

Des haricots verts jusqu'aux gelées

La variété Coco Blanc nain de Lyon peut être semée à présent. C'est une variété demi-hâtive extrêmement rustique, donnant en abondance de belles cosses vertes, larges et toujours sans fil, quelle que soit leur grosseur. Le grain est blanc qu'on peut consommer soit en mi-sec, soit en sec pendant l'hiver.

Des navets tout l'été

Tout le monde n'aime pas le navet. Essayez le navet à forcer demi-long blanc et vous vous en délecterez. Consommé de n'importe quelle façon il n'a rien de comparable comme goût et comme finesse de chair avec ces terribles raves qu'on rencontre communément. Il est très hâtif.

Courrier du vieux jardinier

M. le Dr A. B. Le Blanc du rosier est tenace et difficile à combattre lorsqu'il est déclaré. Il faut surtout agir préventivement et commencer le traitement dès l'apparition des premières feuilles et inlassablement chaque semaine avoir recours à des pulvérisations avec Solbar (Bayer) ou Cryptol (Truffaut). Pour bleuir les fleurs d'Hortensias, ajouter à l'eau d'arrosage non calcaire (donc de l'eau de pluie, point capital) 5 à 10 grammes d'alun ammoniacal par litre d'eau.

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Petite correspondance

Jules M. — Sans doute, sans doute. Nous compatissons. Mais, si cela peut vous consoler, rappelez-vous le vieux dicton montois : « C' qui goûte à Marie, il faut qué l'curé l'mange. »

A. B. C. — Tout cela, ce sont des raisonnements à la graisse de chevaux de bois. Rien à faire, cher monsieur. Enfoncez-vous bien cela dans la tête.

Henri P. — Ne vous en faites donc pas tant que cela. Laissez le mérinos se livrer à sa proverbiale occupation et dites-vous qu'il n'est pas d'exemple dans l'histoire d'un mérinos qui n'ait pas fini par s'arrêter.

F. L. — Très intéressant, mais un peu trop long pour nous. Merci, néanmoins.

Jean d'Ixelles. — Avons déjà donné les deux histoires, qui sont d'ailleurs bien amusantes. Merci, néanmoins. Et continuez.

Les « intellectuels » purs en attraperont peut-être la jaunisse, ils plaindront, une fois de plus ,la grande misère de laboratoires, mais les faits sont là, et devant les faits il n'y a qu'à s'incliner : le championnat du monde sur route pour coureurs cyclistes professionnels avait attiré, autour du circuit de Floreffe, une foule que les statisticiens « distingués » ont évaluée à 250,000 personnes et apporté dans les caisses de la Ligue Vélocipédique Belge environ 700,000 francs !

Deux records jamais atteints, chez nous, dans ce domaine.

L'événement avait donc indiscutablement provoqué un énorme intérêt dans nos populations; d'autre part, la publicité faite autour de cette course avait été si habile, que 147 journalistes étrangers s'étaient déplacés pour en rendre compte.

A cette occasion, le tirage des journaux quotidiens avait fortement augmenté et presque toutes les gazettes spécialisées doublèrent ou même triplèrent le leur. La course fut radio-diffusée par sept postes différents; un confrère politique parisien avait envoyé son « car », qui lui permet d'enregistrer sur disques à la fois les épisodes intéressants de luttes sportives, les commentaires et les interviews qu'ils provoquent ou qui les complètent.

Et les plus obtus, les plus réfractaires au mouvement sportif doivent tout de même admettre que, lorsqu'un Belge comme ce fut le cas, gagne un championnat de cette importance, notre pays bénéficie, dans le monde entier, d'une publicité peu ordinaire.

Jean Aerts, triomphant en très grand champion — avec un « chic » qui en fait désormais une des plus belles figures que le cyclisme national ait connues — des meilleurs coureurs sélectionnés par les fédérations sportives de quelque dix-huit nations affiliées à l'Union Cycliste Internationale a provoqué des commentaires unanimement élogieux en faveur du muscle belge, et aussi de la volonté, du « cran » du courage et de l'esprit d'initiative de nos routiers.

Eh bien, tout cela peut faire grincer les dents à quelques intellectuels pointus et sans indulgence, qui déplorent que les 700,000 francs de recette de Floreffe ne soient pas versés à des œuvres scientifiques — c'est la controverse qui a surgi dès que le sport a commencé à faire recette — il n'en est pas moins de toute évidence que des organisations sportives comme celle-là créent, dans certaines régions du pays, une animation inaccoutumée et servent utilement des intérêts commerciaux multiples... qui en ont bougrement besoin en ce moment. Un petit exemple : nous ne croyons pas être loin de la vérité en disant que plus de 350 autocars avaient amené, sur les différents points du circuit de Floreffe, une foule de supporters du cyclisme, venus des quatre coins du pays.

Pourquoi le sport ne participerait-il pas à notre rétablissement économique ?

? ? ?

En somme, les quatre plus importantes épreuves cyclistes sur route, du calendrier de l'année, ont été gagnées par des Belges: Bordeaux-Paris, avec De Caluwé; Paris-Rou-

OSTENDE OSTENDE

CASINO - KURSAAL

Lundi 26, à 9 heures : Mme A. TALIFERT, de la Monnaie.
Mardi 27, à 3 heures : Au Concert classique : Maurice RASKIN, violoniste.
A 9 heures : Olga CALMEYN et L. BARTHOLOMEZ.
Mercredi 28, à 9 heures : JOSEPH SCHMIDT.
Jeudi 29, à 9 heures : Sélection de : LA WALKYRIE, avec Berthe Briffaux, A. de Trévi et Huberty.
Vendredi 30, à 3 heures : Au Concert classique : M. J. VAN ROY, pianiste. -- Le soir : Bal de Gala.
Samedi 31, à 9 heures : CLARA CLAIRBERT.
Dimanche 1 septembre, à 9 heures : Solange RENAUX.
Chef d'orchestre : Désiré DEFAUW.

baix, avec Gaston Rebry; le Tour de France, avec Romain Maes, et le Championnat du Monde, avec Jean Aerts.

Sur piste, le « Poeske » national s'adjuge pour la quatrième fois le maillot arc-en-ciel.

Ce palmarès, tout à fait impressionnant si l'on reste sur le plan qui nous occupe, prouve que si les autres fédérations belges voulaient se donner la peine de travailler sérieusement, non pas pour la galerie, mais pour faire progresser les athlètes qu'elles contrôlent, nous pourrions revivre les magnifiques épopées d'autrefois, celles qui mirent à l'honneur nos rameurs, nos nageurs, nos escrimeurs principalement, dont la classe internationale est actuellement en déclin. Les éléments jeunes et ardents ne manquent pas chez nous, mais il faut les découvrir, puis les conseiller intelligemment et leur faire accepter l'indispensable discipline sans laquelle aucun résultat profitable et durable n'est possible.

? ? ?

A ce sujet, on ne peut que féliciter la Ligue Belge d'Athlétisme pour l'énorme bonne volonté qu'elle témoigne, et les initiatives heureuses qu'elle prend afin de promouvoir le sport dont elle a la direction.

La réunion de mardi dernier au Stade du Centenaire, parfaitement ordonnée, intéressante de bout en bout, réunion à laquelle participaient quelques athlètes américains de très haute lignée, et sans que les nôtres fussent le moins du monde ridiculisés par ces « as » olympiques, est la preuve la plus récente du travail productif et rationnel fourni par son Comité directeur. Aussi les progrès de l'athlétisme belge sont-ils sensibles depuis quelque temps, et nous avons pu enregistrer la chute de toute une série de nos records.

Cela est assez réconfortant.

? ? ?

Pas un sportif bruxellois qui ne connaisse le bon gros et jovial Julien, speaker inimitable du Palais des Sports et de nos grands meetings cyclistes.

Julien est un homme qui respire la joie de vivre, le bonheur calme et tranquille. Il se dégage de sa bonne balle rubiconde de joyeux vivant un optimisme « cent pour cent »...

Et voici que Julien a décidé de participer à la rénovation du théâtre bruxellois! Entendez par là qu'il vient de faire ses débuts dans une revue folklorique que donne un établissement du centre de la ville.

L'auteur a confié au sympathique Julien un rôle de « snob » bruxellois dans une scène où il est question de « peloter du Jai-Alai ». Un rôle fait à sa mesure, bien entendu, dans lequel il fera bien des étincelles... lorsqu'il le possèdera parfaitement.

Hélas! les débuts de Julien, comme ceux autrefois de Lucien Guitry et de Sarah Bernhardt, furent laborieux! Il connaissait son texte à la lettre, évidemment, car Julien est un petit consciencieux. Mais que voulez-vous, le « trac » provoque une émotion paralysante qui n'épargnait pas la Duse elle-même.

Le soir de ses débuts, Julien avait donc un trac affreux, qui lui tordait les boyaux et le faisait loucher... qu'il dit.

Aussi, dès la première réplique « nageait-il » atrocement. Les feux de la rampe l'aveuglaient; devant lui, un trou noir! Alors, interpellant le souffleur, Julien lui cria désespérément, en martyr qui se noie: « Hé, fiston, plus fort s'il vous plaît, je n'entends pas très bien ce que tu racontes! »

Le succès du débutant fut considérable!

Victor BOIN.

SPA
HOTEL DES COLONIES
AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

Avant de mettre poudre de riz et rouge

appliquez la

CRÈME NIVÉA

et faites un massage léger.

Pourquoi? Les poudres et rouge oblitèrent les pores de la peau et déterminent facilement des impuretés, des boutons, des comédons et des éruptions plus ou moins discrètes.

En appliquant une couche de Crème Nivéa de la manière ci-dessus décrite, on prévient ces contrariétés et, au surplus, fait mieux adhérer la poudre, etc.

Crème Nivéa: Boîtes depuis 4 frs., tubes 7 et 10 frs.

Les plages ont reçu leurs derniers contingents ; tout le monde est à son poste et les vedettes à l'avant-poste. Les maîtres d'hôtel parlent de coup de feu. Les casinos et champs de courses subissent l'assaut des élégantes et élégants et cette armée est suivie par l'inévitable bande d'écumeurs que sont croupiers et bookmakers. A l'heure du bain, les plages ressemblent à des champs de carnage où s'alignent, immobiles, les corps des victimes du farniente.

Cependant, il en est qui complotent et parlent déjà de passer au service d'un autre capitaine. Celui-ci, le Ministre de l'Agriculture, vient de lancer un appel de recrutement. Bien que son département évoque le travail fécond dans la paix reposante de la nature, ce fonctionnaire enrôle les fusils et les invite à se mettre en campagne dès le début de septembre. Pendant ce temps, l'ennemi insouciant vit dans la paix champêtre et regarde s'aimer les amoureux égarés dans les sous-bois.

? ? ?

L'ouverture de la chasse va provoquer la fin de la saison balnéaire. On rentre par Bruxelles pour visiter son armurier, son tailleur, son chemisier et son bottier, et quelques jours après, on re-saute dans sa De Soto pour gagner la campagne.

La vie de château, souvent si monotone va s'animer. Marie Cordon-bleu relit, en les anonnant, les bonnes recettes de grand'mère. La jeune « mesquine » rêve et se demande si le jeune et beau monsieur qui vint chasser l'an dernier reviendra cette année. On a huilé les serrures et les gonds du celliers où dorment des crus respectables et longtemps respectés. Le jardin regorge d'abondance ; la serre voit mûrir les premiers raisins et les derniers melons ; le verger est abondamment fourni de pommes, de poires, de reines-claude et de prunes ; enfin les noisetiers offrent aux passants leurs fruits tout frais, laiteux et tendres.

Dans la campagne, le fermier qui nous a réclamé des dégâts de lapin exorbitants, semble avoir oublié le procès qu'il nous fit et les discussions acrimonieuses qui s'ensuivirent. Pour nous plaire, il a aménagé son champ en une vaste plaine de tir, ne laissant au sol qu'une maigre éteule, juste ce qu'il faut pour que le perdreau puisse faire avec nous une petite partie de cache-cache qui augmente l'intérêt sportif.

Enfin, la forêt s'est parée d'un vert plus sombre sur lequel se détache le brun fauve du gibier à quatre pattes et le plumage des faisans. Bref, tout se conjugue pour donner un cadre plaisant à l'exercice du plus noble des sports.

? ? ?

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

? ? ?

L'ouverture de la chasse est, pour le Nemrod élégant, une sorte de « première » et il prend soin, en cette occasion, de faire une première bonne impression. La température favorable lui permet d'écarter les sombres vêtements qu'on excusera plus tard à cause des intempéries. Imperméables, lourdes bottes abondamment graissées, pèlerines ou manteaux épais ne sont ni de mise, ni d'aucune utilité. Au contraire, la chaleur nous oblige à nous habiller légèrement et le soleil autorise des couleurs claires.

J'ai sous les yeux les premières photos de la chasse à la grouse d'Ecosse dont l'ouverture a eu lieu la semaine dernière. Comme toujours ce sont les Anglais qui donnent le ton en mode masculine et, puisque nous parlons chasse, nous dirons que dans ce cas ils ont répondu à l'historique invitation et ont tiré les premiers.

De cette première salve, il résulte que cette année les chasseurs s'habilleront bien plus comme des sportsmen que comme des tireurs. Le complet est toujours en home-spun écossais qui a l'avantage de se moquer des ronces et des épines ; mais on a choisi des couleurs claires qui font penser au golf du printemps bien plus qu'à la chasse d'automne. Sans doute, au fur et à mesure que la saison avance, on verra revenir les tons feuille-morte et rouille qui sont plus en harmonie avec la nature d'automne. Plus tard encore, et pour la même raison, le vert apparaîtra avec la première battue au gros gibier ; mais à présent on veut débuter frais, en beauté et traiter la chasse en plaine comme une promenade de santé, ce qu'elle est en réalité.

? ? ?

La culotte de sport est beaucoup moins bouffante que par le passé ; plus aucune exagération et c'est mieux ainsi. On voit aussi pas mal de ces culottes dont l'ampleur se prolonge jusqu'à la naissance de la cheville et qui sont bien connues de ceux qui pratiquent les sports d'hiver.

Pour la veste, on revient à la coupe d'avant-guerre ; on

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - *Téléphone 12.59.78.*
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

laisse le veston évasé au bas, et on lui préfère une veste oite à une rangée de bouton, mais avec revers qui laisse ir la chemise. Le dos de cette veste est souvent muni ne martingale cousue, en dessous de laquelle s'amorce e échancrure verticale et centrale. D'autres modèles sont urvus de deux échancrures latérales placées dans la ligne ouverture des poches du pantalon. Centrales ou latérales, s fentes ont pour but de faciliter l'accès aux poches du ntalon, facilité qu'apprécieront tous les chasseurs.

? ? ?

A cette époque, on se passe facilement du gilet et le fait t qu'en Ecosse, on a généralement abandonné cette troi-ème pièce qu'on n'a même pas remplacée par l'habituel rdigan ou pull-over. A leur place, on fait maintenant age de la chemise en laine. J'ai toujours été d'avis que, ême en hiver et avec un gilet, la chemise de popeline n'est s à sa place dans la tenue de chasse ; malgré son col uple, elle a l'air trop « ville ». En tout cas, dans ce début saison, la chemise en laine est une trouvaille très pra-ue et du meilleur goût. Elle est naturellement à manches ngues et à col tenant. On la complète d'une cravate de ine, soit dans le même tissu que la chemise, soit dans un ssu de couleur contrastante qui jette une note gaie dans nsemble toujours un peu sévère.

J'ai vu à l'étalage d'un chemisier bruxellois des articles i nous permettront de rivaliser à bon compte avec les élé-nts gentlemen qui chassent en Ecosse. Chemises et cra-tes de laine, qui d'abord furent ternes et unicolores, frent maintenant une grande variété de dessins qui entre-èlent toute une gamme de riches coloris. L'écharpe assor-e à la cravate est un raffinement que beaucoup voudront payer, car il est à la portée de tous.

? ? ?

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-illeur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

? ? ?

Chez le même chemisier, j'ai vu une création sensation-elle dans le domaine du sous-vêtement. Il est peut-être ncore un peu tôt pour parler de sous-vêtement d'hiver, ais les chasseurs, surtout ceux pour qui la chasse est le ul sport, ne sauraient trop se méfier des refroidissements i succèdent aux abondantes sudations provoquées par leur anque de « forme ».

Depuis plusieurs années, j'achète à Londres le seul sous-tement d'hiver qui n'irrite pas ma peau sensible. C'est une mposition mi-laine, mi-soie dont l'excellente qualité se aie malheureusement un très fort prix. Même pour celui i se rend fréquemment au delà de la Manche et qui peut nsi échapper aux droits de douane, une peau sensible qui clame ces sous-vêtements étrangers est une peau de luxe ue peu de gens peuvent entretenir en confort.

Aussi est-ce avec grande satisfaction que j'ai trouvé un us-vêtement identique à l'article anglais, mais de fabri-tion belge et à un prix en francs belges de moitié moin-re que l'anglais. La vendeuse m'a affirmé que ces sous-tements étaient filés et tricotés en Belgique ; elle n'a pas ssayé de prétendre que la laine mérinos était belge ni que soie véritable française était cultivée à Bruxelles. Tant e modestie me prouve que les autres affirmations sont actes.

? ? ?

e spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

? ? ?

Que la teinte du costume de chasse soit grise, brune ou erte, les bottines doivent être de cuir naturel, brunes et est toujours ainsi que les portera le chasseur élégant. La ériode d'ouverture par temps chaud et sec n'empêchera pas ue la chaussure soit pourvue de grosses semelles capables e résister au chaume et à l'abondante rosée des matins 'automne. La grosse semelle n'empêche pas cependant une gèreté relative et une souplesse d'empeigne absolument ndispensable au chasseur citadin qui, passé la période de chasse, mène une vie plutôt sédentaire. Ces deux qualités importantes, auxquelles nous ajouterons la parfaite imperméabilité, ont fait l'objet d'une discrémination minutieuse dans le choix des articles que vend Boy, 9, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

La coiffure est asse.. variée ; l'Anglais préfère généralement le chapeau à la casquette, que l'on voit cependant presque toujours coupée dans le même tissu que le costume. Pour le chapeau, outre le feutre souple de forme ordinaire à bord franc, couleur assortie à la teinte du complet, on verra cette année beaucoup de tyroliens. Le tyrolien est vert par origine et cet acte de naissance fera que nous serons indulgents pour cette teinte, quelle que soit la couleur du complet. Cependant nous préférerons donner au tyrolien vert un complet gris ou vert et nous achèterons un tyrolien brun — la dernière nouveauté — pour compléter une tenue harmonisée avec les teintes automnales.

? ? ?

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

LA SUISSE
les Lacs italiens
et les Dolomites
en autocar

ITINERAIRE :
Strasbourg, Bâle, Lucerne, Andermatt, Lugano, Côme, Milan, Bergame, Vérone, Vicence, Padoue, Venise, Cortina d'Ampezzo, Bolzano, Merano, Innsbruck, St-Anton, Buchs, Zurich, —— Bâle, Strasbourg. ——

2,950
FRANCS BELGES

Renseignements et inscriptions
AUX AGENCES
Wagons-Lits//Cook
17, PLACE DE BROUCKERE
Grands Magasins « AU BON MARCHE »
RESIDENCE - PALACE

Agences à : Anvers, Gand, Liége, Namur, Ostende, Blankenberghe, Knocke-sur-Mer.

Autre pays, autres marquis de Carabas

Les Carabes du Tyrol entendent le tourisme autrement que les nôtres

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne puis m'empêcher de vous écrire ce que je trouve ici dans le Tyrol, au lieu des « Passages interdits » « Propriété privée » etc. de Walzin et autres lieux des Ardennes.

1° la pancarte que j'ai vue en plusieurs endroits et dont voici le texte allemand textuellement copié :

« Der Aufstieg auf den Wollisberg ist auf dieser Seite bis » auf Widerruf freiwillig gestattet. — Der Besitzer: X... »

Les propriétaires ici, comme vous voyez, invitent les touristes à passer librement au travers de leur propriété pour accéder à un site pittoresque!

2° une affiche officielle en trois langues abondamment placardée et dont voici le texte français :

« Appel. — La saison touristique bat son plein. La Oesterreichische Verkehrswerbung se croit obligée de rendre le plus agréable possible leur séjour aux étrangers, qui sont venus chez nous pour chercher du repos et du plaisir.

» La traditionnelle hospitalité de notre pays nous est un sûr garant que tous les Autrichiens contribueront par tous les moyens au bonheur de nos hôtes.

» Il faut que la renommée de l'Autriche, comme un des premiers pays touristiques du monde, puisse être répandue par ses hôtes même. C'est par là que le meilleur appui sera donné au rétablissement complet de notre vie économique.

» Chacun doit avoir l'ambition de convaincre les étrangers qu'il y a identité absolue entre ce que nous avons promis dans notre propagande et ce qu'on trouve ici en réalité.

» Or, si nos hôtes expriment un désir ou adressent des réclamations si insignifiantes soient-elles, nous prions de bien vouloir nous les faire connaître.

» La Oesterreichische Verkehrswerbung, dont la mission consiste dans une sollicitude constante pour tout ce qui a trait au tourisme, ne fait d'ailleurs que remplir son devoir en prenant sérieusement en considération toutes ces suggestions, dans l'intérêt même de nos hôtes et du tourisme autrichien. — Le Président : Dr Franz G. Strafella ».

Quelles sont les meilleures méthodes ? Les belges ou les autrichiennes ? Ne ferait-on pas chose profitable en s'inspirant un peu en Belgique de ce qui se pratique en Autriche?

Bien à vous. *L.*

Lire, à ce propos, plus haut, page 1905, la lettre que nous adresse un campeur.

Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour meubles, parquets et linos

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Sur la jonction, encore

Pourquoi?... Pourquoi?...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 2 août, vous nous parlez de la jonction, dont vous avez été autrefois partisan. A présent vous en voyez toutes les graves conséquences. Pour ces mêmes raisons, Bruxelles n'a jamais voulu de la jonction. Mieux, les usagers des trains internationaux, au nom de qui elle se réclamait, ne comprennent pas un tel gaspillage. Dans ces conditions, le conseil communal, représentants et sénateurs élus par les électeurs de Bruxelles avaient le devoir de s'opposer à cette affaire. Pourquoi ne l'ont ils pas fait?

Le chanoine de la Jonction, lui, avant la guerre, ne s'occupait que de son commerce. Depuis, il a pu se rendre compte des profits à réaliser par la politique. Et il s'est lancé, avec son ami Paul. Puis il est devenu boulanger (Notre Pain), charbonnier (Mon Charbon), banquier (rue Blaes). Tout se tient.

Il y a un an, à une grande réunion à la salle de la Madeleine, il disait, « la jonction se votera, mais pas en ce moment (?) » Dans l'ombre de cette affaire, on voit les finances, Segers, Rapport, Philips, tous trois sénateurs. Pourquoi ces gens-là ont-ils repris la jonction à leur compte ?

Et comment se fait-il que M. Spaak ait « marché », lui aussi, aussitôt après être devenu ministre?

Votre lecteur hebdomadaire.

Voilà beaucoup de « pourquoi ». Nous avons dit notre opinion; nous n'avons aucune raison, pour le moment, d'y rien modifier.

Qui sera maïeur de Spa ?

« Envoyez-nous van der Burch... »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un Spadois — qui vous aime beaucoup et qui connaît bien sa petite ville — de vous documenter et de relever certaines erreurs d'un de vos correspondants. (Numéro du 9 août.)

La situation de la ville de Spa est due à la crise, en grande partie, et aussi à l'invasion des Juifs qui, par leur présence, ont écarté la belle clientèle.

D'autre part, il n'existe pas de cartel libéral-socialiste: le conseil communal est composé de six conseillers libéraux de bonne souche, et de cinq conseillers intérêts communaux que l'on peut qualifier de catholiques. (Ce sont les « rotches », car les socialistes existent fort peu.) Un des libéraux s'est rallié aux intérêts communaux pour mettre fin à la dictature de feu Deitz. Il n'avait pas été mandaté pour agir en ce sens, évidemment.

Tout à fait d'accord en ce qui concerne le moyen de

devenir et de rester bourgmestre à Spa: il faut savoir mettre la main à la poche.

Personne parmi les autochtones ne semble disposé à ceindre l'écharpe? Pensez-vous? Demandez-le aux deux leaders des partis en présence: le « vénérable » père Jacques et le gros Joseph. Soyez bien convaincu qu'aucun des deux ne pense à prendre la poudre d'escampette, et que si le frère Jacques n'a plus d'espoir, c'est que ses amis politiques n'en veulent pas, et que Joseph ne rate aucune occasion pour se mettre en avant. Les autres candidats éventuels : Schaltin, Digneffe, Berryer, Vandervelde, quelle blague ! Ils n'y pensent certainement pas.

Quant au comte van der Burch, parfaitement d'accord. Je crois que ce serait un bonheur pour Spa de posséder à la tête de son administration une telle compétence. Soyez cependant convaincu que Spa se chargera bien de le faire marcher ou de le faire déguerpir. Il faut connaître Spa et surtout les Spadois.

Croyez bien également que les murs de l'amigo n'ont pas tant à raconter: nous n'avons connu qu'une nuit d'élections tout à fait regrettable, celle du 9 octobre 1932, lorsque M. Deitz a mis tout en œuvre pour obtenir le pouvoir. C'est un laid souvenir.

Et voilà donc, mon cher « Pourquoi Pas? », en attendant que votre bonne ville de Bruxelles veuille bien libérer le comte Adrien... et nous l'envoyer. UN SPADOIS.

Le Rotary et les Thermes

Explication et apologie, par notre excellent ami Deberghe gouverneur du district belge du Rotary international

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous vous étonnez du fait que c'est au Rotary d'Ostende que l'on doit la nouvelle installation de bains dont avec raison vous soulignez les heureuses dispositions.

Pourquoi le Rotary? questionnez-vous.

Mais parce que le Rotary a pour devise : « Servir ».

Les rotariens ostendais, en prenant l'initiative de doter la Reine des Plages d'une moderne installation de bains, ont eu la préoccupation de servir leur cité, de servir la communauté. Ils ont ainsi agi en bons rotariens.

Le fait n'est pas isolé.

C'est grâce aux Rotariens de Charleroi que l'Ecole des Estropiés de cette ville a pu se développer.

C'est au Rotary du Centre que l'on doit la constitution à La Louvière d'une Chambre d'Industrie et de Commerce fort active. C'est le même Club qui a donné naissance aux « Amis de Mariemont ».

Il n'est pas un Club rotarien en Belgique qui n'ait à son actif l'un ou l'autre geste capable de lui valoir les sympathies des hommes au cœur bien placé parmi lesquels je range, bien entendu, mes excellents amis de « Pourquoi Pas? »

Avec mon meilleur souvenir. *Camille Deberghe.*

Adonques, répétons en chœur : Vivent les Rotariens ! Et vive le gouverneur !

L'allemand est obligatoire en Belgique

Nous ne nous imaginions pas qu'un des résultats de la guerre put être que désormais un Belge en territoire belge fût contraint d'employer l'allemand pour être compris d'un employé des chemins de fer vicinaux. Il en est pourtant ainsi.

Un de nos lecteurs, voyageant en tramway de Herbesthal (belge) à Eupen (belge) s'est, par suite de circonstances que vous apprendrez ci-après, vu traiter de « Schwein Hund ». Il ne parle pas l'allemand, mais il comprit ce mot-là que, pendant quatre ans d'occupation, les aimables Boches ont appris aux Belges. A la suite de quoi, notre lecteur a envoyé à M Wilsen, ingénieur-directeur d'exploitation de la Société des Chemins de fer Vicinaux, rue Saint-Nicolas, à Liége, la lettre qui suit :

Bruxelles, le 9 août 1935.

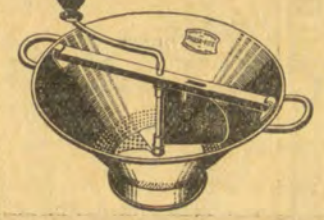
Monsieur le Directeur,

Excusez-moi si je viens vous importuner avec la présente réclamation.

Ce matin à 9 h. 40 j'ai pris le tramway de Herbesthal à Eupen. Le receveur n° 13 s'approchant, je lui demande le prix du voyage, il me répond en allemand ; je lui réitère ma question, il me répond dans la même langue, en ajoutant « entre les dents » une grossièreté que j'ai d'ailleurs parfaitement comprise, puis me met d'un geste brusque, son bloc de billets sous le nez, en me montrant le prix marqué. En arrivant à Eupen, j'avise un contrôleur, et lui fais part de ma réclamation. Ce Monsieur, très aimable, me dit de m'adresser à vous et me confie, qu'étant un des rares Belges dans cette partie de province, pour votre Société, il ne peut rien faire et est même sujet de brimades. — Ces faits se sont produits fréquemment.

Je pensais malgré tout que ceci n'était qu'un fait isolé, mais en faisant le voyage en sens inverse, à 10 h. 55, le

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES QUINCAILLERIES

Pour **41,000** francs, sur votre terrain,
avec facilités de paiement
BELARCO 446, avenue de la Couronne
— Téléphone : 48.53.48 —
construira un bungalow comportant caves et 5 places.
Terrains partout. — BELARCO construit bien.

receveur n° 2 fait la même chose, je dois vous dire sans grossièreté.

Je dois croire qu'on a strictement défendu au personnel de cette ligne de parler une autre langue que l'allemand. Je pense que ceci est inadmissible en Belgique, sur une ligne appartenant à la **Société Nationale** des Chemins de fer Vicinaux.

J'ose espérer, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien faire une enquête et prendre des mesures afin qu'il soit remédié à cet état de choses, et vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : M. Z.

En réponse à cette lettre, notre lecteur a reçu l'intéressant document que voici :

Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux,
Groupe des Provinces
de Liége et du Limbourg.

Liége, le 12 août 1935.
M. M. Z.
Rue de la Roue,
Bruxelles.

Monsieur,

Suite à votre lettre du 9/8/35.

Les agents des lignes locales d'Eupen, repris à l'ancienne société allemande qui exploitait ce réseau, ne connaissent en général que l'allemand. D'après les directives reçues des autorités belges, lors de l'annexion de la région d'Eupen-Malmédy, il ne peut exister aucune obligation de connaît les deux langues.

Par exemple, à titre de renseignement, M. le bourgmest d'Eupen, nommé par le gouvernement belge, ne connaît p un mot de français.

Vous n'ignorez d'ailleurs pas que les nouvelles lois s l'emploi des langues, permettent également aux fonctio naires, travaillant en pays flamand, de ne connaître que langue flamande.

Nous avouons d'ailleurs que nous admirons très peu l Belges qui, voyageant dans une contrée où la langue véhic laire est uniquement l'allemand, s'efforcent, malgré qu'i comprennent cette langue, d'importuner ceux qui n'ont p la chance de connaître le français.

Veuillez agréer, Signé : Le Directeur.

N'est-ce pas que ce document est charmant, piquant et mê et que l'espèce de petite leçon de morale et de courtois qui le termine mérite une considération aussi distingu que Monsieur le Directeur des Chemins de fer Vicinaux Liége.

MARIVAUX
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

WILL ROGERS
DANS
LA VIE COMMENCE A 40 ANS
COMEDIE GAIE. — PARLEE FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH

KAY FRANCIS
DANS
LA PORTE DES REVES

CHARPIN ET VALLEE
DANS
N° 077.777
SERIE 7
ENFANTS NON ADMIS

La grande querelle des Gilles

Ce Gille de Binche fait une charge à fond contre le Gil du Centre qui n'a de Gille que le costume — et encore...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro 1092 — page 472 — sous le titr « Les Groupes Traditionnels » : « Il y avait d'innombrable gilles, qui n'étaient peut-être pas tous de Binche, mais q en mettaient un coup ». Voulez-vous me permettre de vo documenter exactement et de vous dire qu'il n'y ava *aucun Gille de Binche*, pas plus que le 11 août, d'ailleur C'étaient des Gilles du Bassin du Centre, *obligés* qu'ils so de bien spécifier cette dénomination, afin d'éviter tou confusion désavantageuse pour Binche.

Pas plus que le fascisme, le Gille de Binche n'est u article d'exportation.. Le Gille de Binche est inimitable! ne « fait » le Gille que le Mardi-Gras, dans sa bonne vill de Binche, son berceau, au cadre unique.

Il serait trop long de vous décrire dans les détails ce qu représentent pour le Binchois les préparatifs de cette jou née. Cela n'existe qu'à Binche, seul le Binchois en ressen les joies intérieures, inexprimables, seul aussi il sait le extérioriser... En dehors de cela c'est de... la fantaisie, de l vulgaire imitation.

Cependant, me direz-vous, les costumes des Gilles du E du Centre ne viennent-ils pas de Binche? — D'accord et ce renforce mes arguments, car si ces gilles fantaisistes avaien l'importance qu'ils veulent s'attribuer, pourquoi ne créent-il pas des maisons de confection de costumes de gilles dan leur patelin? Aussi n'ont-ils du Gille que le costume e encore quand ils ne l'agrémentent pas (si l'on peut dire) d fioritures paysannes.

La danse, n'en parlons pas. La *moindre* comparaison es impossible. Jamais vous ne découvrirez chez ses G. du E du C. ou d'ailleurs, cette danse caractéristique, innée che le Binchois, danse rythmée, aisée, à la fois élégante, éner gique, endiablée, mais non décousue, ni déhanchée.

Ces gilles fantaisistes ignorent d'ailleurs toute considéra tion rituelle. S'ils ne l'ignoraient pas, ils ne se déplace raient certainement pas, car après les avoir vus, beaucou de gens doivent se dire : « c'est ça les Gilles?! » Et il es bien certain que ce sont autant de spectateurs qui ne feron jamais le déplacement ni dans le patelin du Centre ou d Borinage, ni à Binche non plus. En fin de compte, ce ser une grosse perte pour le commerce local et plus encor pour le folklore lui-même. Qu'on le veuille ou non, c'es ainsi.

D'autre part, ces gilles non binchois « sont habillés e gille » comme s'ils étaient habillés en polichinelle ou e

---

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageu pour tous commerces et industries. Gérard DEVET, rue d Neufchâtel, 36, Bruxelles.

LES ETABLISSEMENTS

DOYEN

présentent la gamme complète des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00 **Bruxelles**

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

ierrot. Ils n'ont pas l'âme du gille. Voyez-vous ces gilles au milieu des « côtes pwères », des « boteresses » des « Rois Mages » etc. (Au fait pourquoi n'a-t-on pas invité les gilles d'Alost et d'Ostende?! L'amalgame eût été parfait!)

Questionnez un Gille du B. du C. ou d'ailleurs, il vous dira : « Je fais *les Gilles*. »

Un Binchois vous dira : « Je fais *le Gille* ». Et c'est là toute la nuance voyez-vous.

Un Gille de Binche,
tout ce qu'il y a de plus authentique.

Enregistrons impartialement cette protestation véhémente et attendons la riposte.

Enn c'est ni co Frameries

Documents pour l'histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de Jules Dufrane-Friart, savez-vous que la fameuse chanson « Enn c'est ni co Fram'ries », ne fut pas écrite par Louis Dufrane, fils du défunt, mais par le frère du défunt — Joseph Dufrane, et par conséquent, oncle de notre sénateur?

Quant aux circonstances qui devaient donner naissance à cette « Fauque cantée », voici comment elles furent rapportées à ma grand'mère, par l'héroïne elle-même : « Joseph Dufrane — qui n'était plus potache — flânant un soir aux alentours du Boulevard Lemonnier (alors Boulevard du Hainaut, je crois) rencontre une bonne vieille qui, avant de mourir, avait voulu voir Bruxelles. — Il l'interpelle, s'enquiert de l'un et l'autre du pays, puis : Eyè, est-c' qu'on's plait à Bruxelles? Réponse : Bé, latoute — c'est biau — mais n' c'est ni co Fram'ries ».

Joseph Dufrane, assez chauvin, comme tous les Framerisois, fut séduit par cette riposte et écrivit la chanson bien connue.

Et voilà...

Inévitablement fidèle lectrice. *I. A.*

Versons impartialement cette lettre au dossier de l'histoire de Frameries et des Framisous.

Sur l'Ommegang

Rendons à Thiriar...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous, à propos d'une récente interview, que nous ouvrions ensemble le programme de l'Ommegang, édité en 1930 ?

A cette époque, mon ami Albert Marinus était, en réel archéologue, l'auteur du projet que nous exécutâmes tous sous ses ordres.

Quant à la direction artistique elle était réservée à votre serviteur — qui exécuta l'entièreté des costumes du cortège — en dehors du groupe de Charles-Quint dont il était l'auteur, groupe où se trouvait le costume porté par l'impératrice.

A cette époque, M. Danthine avait la régie générale du cortège.

Vous comprendrez, j'en suis certain, que l'on tienne à voir respecter ces petites questions de préséances archéologiques et artistiques.

D'autre part, nul doute que Monsieur l'Abbé Desmet — en 1930 président du comité — ne veuille faire respecter le bien d'autrui.

Salut et fraternité. *James Thiriar.*

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, reveillons, fêtes, avec texte réclame, les plus beaux modèles, les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Il y a scouts et scouts

Il y a les « vrais » et il y a les autres. — Ne pas confondre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec étonnement votre article « Un quart bock avec Monsieur Dupunch ». Veuillez croire que dans toutes les troupes de scouts les camps ne se passent pas ainsi, loin de là!

Moi-même je suis scout depuis plus de six ans et j'ai fait beaucoup de camps, de longs et de courts, en été, en hiver, en Belgique et à l'étranger. Jamais je n'en ai vu un dans le genre de celui que L.C. a décrit. Mais, la troupe en question est-elle *affiliée régulièrement* à une association reconnue par le bureau international de Londres? Si L.C veut bien passer un ou quelques jours de camp avec la 56e B.S.B., troupe d'Ixelles, il sera convaincu, j'en suis certain, qu'un camp *bien dirigé* est très agréable et pas éreintant du tout!

Les gros bagages, (matériel, tentes, etc.), sont envoyés par chemin de fer et précèdent les scouts, qui, eux, n'ont plus que leur sac individuel à porter. Le départ se fait toujours assez tôt, pour que l'installation soit achevée avant la nuit. Le soir à 10 h. coucher et à 10.30 h. couvre-feu et *calme complet*, pas un scout ne troublera le repos de son voisin; personne ne joue au bridge et il n'y a pas de gramophone pour vous endormir! Les scouts sont fatigués par le travail de la journée et passent volontiers une bonne nuit de repos pour continuer leurs activités le lendemain.

Je me permets cette rectification parce que, l'article de L.C. pouvant être lu par des parents de scouts ou par des parents dont les enfants aspirent à entrer dans une troupe, ceux-ci seraient mal informés par le susdit article, qui est nettement défavorable au mouvement scout.

Veuillez recevoir, Mon Cher « Pourquoi Pas? », l'expression de toute ma sympathie.

A. M.

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le
SEL VICHY-ETAT
Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre
ÉVITEZ LES IMITATIONS
EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :
VICHY ETAT

On nous écrit encore

— Ça commence très bien... et ça finit très mal. Nous qui étions à Hony-sous-Beaumont, le 11 août à neuf heures nous avons connu la victoire de Scherens, par un radio reportage de Radio-Luxembourg. Nous avions... « ventilé » l'I.N.R. en temps utile. Ne nous reprochez pas de nous être adressé à l'étranger. Précisément l'I.N.R. ne vient-il pas de confier la ventilation de ses locaux à une usine étrangère.

Saviez-vous que Scherens est aviateur-amateur.... et accordéoniste? Je l'entends à l'instant (samedi, 4 heures) Radio-Schaerbeek ! *L. N.*

— Les voitures des Tramways Bruxellois sont ornées d'affiches jaunes collées sur les glaces et qui sont d'un bien fâcheux effet. Le voyageur qui doit faire un parcours un peu long ne peut espérer tuer le temps en regardant le spectacle de la rue : ce papier jaune, à hauteur de son œil lui barre la vue. Les nombreux étrangers sont certainement étonnés de cette singulière coutume. *V. H.*

— Erratum à « Pourquoi Pas ? », n. 1097 : « K' zenn kik Meneer de Pompadour. » (Je connais M. de Pompadour.) Non, mais : « C'est moi M. de Pompadour » qu'il faut lire. Cinquante lignes comme pensum au fautif. *F.*

— Le mystère du souterrain ? C'est qu'il y a là, parfois des messieurs singuliers, aux mœurs tout aussi singulières. Et aussi qu'on y a cambriolé récemment une bijouterie. Les agents qu'on y place font leur métier avec adresse et discrétion. Celui qui a engagé votre correspondant à sorti a manqué de psychologie; je suis persuadé que ce n'était pas un des spécialistes habituels. *M. H.*

— Je crois utile de vous signaler, et particulièrement à votre correspondant H.-L. (Rubrique « On nous écrit... Plaques auto) que l'on m'a assuré, rue du Chêne, au service des plaques de roulage même, que les dimensions des plaques avant, fixées par l'arrêté, ne sont que des dimensions minima. Les dimensions maxima ne peuvent excéder celles de la plaque arrière délivrée par le Gouvernement. Avis à vos lecteurs qui feront bien, d'ailleurs, de demander confirmation. M.H.

— Vous avez tout à fait raison et je crois compléter votre pensée en ajoutant que le jury appelé à désigner l'œuvre à exécuter devrait comprendre non seulement un spécialiste de l'uniforme, un casquettier, un bottier, un armurier, un sellier, un lunettier, mais aussi et surtout un journaliste, rédacteur au « Pourquoi Pas? » de préférence. Sa mission consisterait à faire admettre, le cas échéant, par le public, une œuvre baroque ou heurtant dans ses lignes les lois de l'esthétique naturelle. Bien cordialement à vous. — Gén. G. (Cette lettre amère nous vient de Gand).

— Un huissier, pourvu d'une liste innombrable de retardataires contribuables, est venu déposer un peu partout au pays de Saint-Denis-Westrem, ses exploits : dont coût 48 francs. Il s'agit du paiement de l'impôt *1935*.

M. Van Zeeland voit-il déjà le fond de sa caisse ? Mais que fera-t-il pour l'impôt 193[illegible] ? Du train dont il y va, je vois qu'il nous fera payer bientôt par anticipation. *R. D.*

J. C., de Nivelles. — Avons reçu lettre vous concernant. Prière nous donner votre adresse.

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Echalote est allée à Paris. Oh! Pour quelques jours seulement! Vous comprenez, avec les pauvres petits francs belges, il n'est guère possible de faire de longs séjours dans cette ville séduisante mais où tout se paie double. Aussi, pour faire des économies, Echalote et son époux ont-ils délaissé « Le Bœuf à la Mode » et « Marguery », voire le plus modeste Bouland. On leur avait parlé avec éloge d'un petit restaurant cosaque, situé au plus profond des méandres de la rue Champollion. Ils y ont fait de si succulentes découvertes qu'Echalote a pris son cahier de notes pour interviewer le patron. Voici une des recettes recueillies de cette manière :

« Borchtch » aux choux

Il faut prononcer « barchtch » à peu près comme quand on éternue. Les Russes raffolent de cette soupe, car c'est une soupe.

Il faut faire blanchir à l'eau bouillante des choux blancs finement coupés. D'autre part, il faut mettre dans de l'eau froide salée une livre de poitrine de bœuf. On écume soigneusement. On ajoute ensuite deux bonnes cuillerées à soupe de purée de tomates, deux morceaux de sucre, une demi-cuillerée à café de sel de citron, deux oignons, du poivre, les choux blanchis, quelques morceaux de betterave blanche et de pommes de terre. On fait cuire trois heures à feu doux. Echalote a ajouté ensuite une cuillerée de Boril.

Pour finir, on coule au milieu de chaque assiette un bon « striep » de yoghourt.

En dépit des apparences, c'est une pure merveille.

Gelée de pommes

Rien de plus simple, explique Echalote. On prend une chaise et on la retourne sur la table...

? ? ?

Parfaitement, on attache l'étamine aux quatre pieds de la chaise, on filtre le jus résultant de la cuisson des pommes dans l'eau, pendant une heure. On ajoute poids égal de sucre, plus « Zett » à raison d'un paquet pour cinq livres de jus, on fait bouillir quelques minutes et on met en pots

ECHALOTE.

S.A. KREDIETBANK
voor Handel en Nijverheid
CAPITAL ET RESERVES:
213,000,000 de francs
Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers, Gand, Courtrai et Louvain.
Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14. Plus de 250 agences.
TOUTES OPERATIONS BANCAIRES
en Belgique et à l'Etranger
— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

Du *Soir*, *20 août :*

Zerkeghem reçoit Romain Maes... Les instabilités prirent place sur une estrade et notre confrère Karel Steyaert prit la parole devant le micro...

Coquille symbolique ? Méditation.

? ? ?

Du *Soir*, *20 août :*

Le 75e anniversaire de James Ensor. ...A 11 heures eut lieu une courte réception dans l'escalier du maître.

Cet original d'Ensor ne changera jamais.

? ? ?

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

? ? ?

Du *vingtième siècle*. 15-16 août :

L'eau avait atteint une hauteur de douze mètres et toutes les maisons riveraines ont subi le même sort.

La standardisation des maisons.

? ? ?

De l'*Echo de Varsovie :*

TENNIS. Monsieur Français cherche occasion de jouer avec personnes avancées. Prière d'écrire, etc.

Le club des ramollis ?...

? ? ?

De *Paris-Monde*, 18 août :

Radio-Toulouse. — Comédies musicales. Soli divers : 20 h. 15 Pourvu qu'on ait vingt ans.

Cela peut faire tout un orchestre.

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

? ? ?

De l'*Indépendance*, 13 août :

M. V... se baissa pour ramasser son chapeau, mais, au même moment, l'ivrogne lui serra le cou en dessous du bras...

...et lui donna un croc-en-jambe sous l'oreille gauche.

? ? ?

Du *Soir* (sur le 15 août à l'Exposition), numéro du 16 août :

...c'est la cohue. Dès l'ouverture des portes, une ruée peu ordinaire eut lieu... Les trams dédoublés, les autocars, les autos déversent sans arrêt des flots de visiteurs.

Numéro du 17 août :

Le nombre des visiteurs n'a pas atteint le chiffre que l'on attendait. Alors que le dimanche on enregistre en

moyenne 250,000 entrées et même plus, il n'y eut que 210,000 visiteurs jeudi et 150,000 mercredi.

Le romantique et le calculateur.

? ? ?

Du *Peuple*, 15 août :

Le terrassier Maurice Dentijn, âgé de 20 ans, de Bosselaere, a reçu sur le corps aux chantiers de la porte Saint-Liévin, une poutre tombante et a été blessé sérieusement.

Avec une poutre non tombante, ça ne serait pas arrivé.

? ? ?

Du même, même date :

...L'homme doit avoir été victime d'un accident d'auto, et dont le chauffeur a pris bravement la fuite, pendant l'orage qui avait sévi quelques instants plus tôt.

On demande un démêloir.

? ? ?

De la *Nation belge*, 19 août :

L'Association amicale des anciens élèves des Frères Marxistes de Mouscron-Centre a tenu son assemblée générale, etc.

...les membres du comité qui se dévouent corps et âme pour le grand bien de l'école des Frères Marxistes, etc.

Démocratie chrétienne...

? ? ?

De l'*Indépendance*, 11 août :

T. S. F. 20 h. 30. Tour Eiffel : « Hérodiade » (Saint-Saens). Suivie de « Samson et Dalila » (Massenet).

? ? ?

Du *Soir*, 18 août :

Cyclisme. — L'hôtel où logent nos compagnons... La partie supérieure, avec sa petite terrasse, est réservée à nos coureurs et n'y accèdent que ceux qui montrent patte blanche. Il se caractérise notamment par la légèreté des changements de vitesse et la disposition des dents du pignon...

Remarquablement conçu, cet hôtel.

? ? ?

Même numéro, un peu plus loin :

Réunion des coureurs aux tribunes de départ, à 6 h. 30 très précises. Appel à 6 h. 30. Les absents ne partiront pas.

Ça leur apprendra.

? ? ?

De *Terres Latines*, numéro de juin, page 167.

Pour Van Noten, c'est de suite le cussès.

Du même, page 184 :

...Il travaille cinq jours par semaine dans une usine de papier peint dont il provoque de suite la modernisation de la production.

Deux fois de suite, c'est grave. A surveiller tout de suite, s. v. p.

? ? ?

De l'*Indépendance Belge*, 31 juillet (feuilleton musical) :

L'acoustique de la Salle des Fêtes (de l'Exposition) paraît mal se prêter aux exécutions pour piano et orchestre combinés. La sonorité des deux pianos nous arrivait assez confuse. Cela dépend peut-être de la place occupée par l'auditeur... Mais il était trop tard pour nous exporter à un autre endroit.

Sans doute. Et puis, il y a ces contingentements de malheur.

Correspondance du Pion

GENVAL ET SON CHAMEAU

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me suis bien amusé des différentes adaptations et des nombreuses paternités dont on a doté mon « Chameau ».

Mais les meilleures choses doivent avoir une fin.

Permettez-moi de faire une petite mise au point.

Le « Chameau s'en fout », ou plutôt « La Psychologie du chameau », titre un peu prétentieux, n'est-ce pas ? — est une chanson que j'écrivis en 1923, dans un douar de environs de Touggourt

J'ai chanté le « Chameau » pour la première fois a début de 1924 — au Maroc, à Kasbah-Tadla, au cours d'un fête organisée par les officiers de ce poste, dans un établi sement tenu par la « Belle Lizon.», qui fit les beaux soir de Toulon, au temps d'Ullmo...

Depuis, le « Chameau » passa dans mon répertoire jou nalier, et je le chantai un peu partout — même au Cong où il acquit un certain droit de cité.

On en a fait de nombreuses parodies.

Les trois rimes originales en *istre* sont :

Que la Micum administre,
Que les Soviets prenn'nt Caïstre,
Ou que Jaspar soit ministre...
Le chameau s'en fout !

...Et il a raison !

L'intérêt que « Pourquoi Pas ? » lui a témoigné est pou lui une sorte de consécration. Il ne s'en f... pas, naturelle ment !

Je vous remercie, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour lu et pour moi.

Genval.

? ? ?

LA GOUTTE A LA PATROUILLE

Le Pion a reçu la visite d'un ami du journal, M. P., d Saint-Josse, qui avait bien voulu fouiller dans ses souve nirs et qui, parmi maintes chansons françaises du vieu temps, chantées jadis par sa grand'mère, a retrouvé pres que tout entière, à deux vers près, la « Goutte à la pa trouille » — que l'on appelle aussi : « Quatre hommes e un caporal » :::

I

Il était une fois quatre hommes,
Conduits par un caporal,
Qu'éprouvaient tous les symptômes
D'un embêtement général.
Le premier dit : « C'est qu' ça crotte !
Le second dit : « C'est qu'il pleut ! »
Le troisième : « Ça fait d' la crotte ! »
Le quatrième : « Qu'est-ce qu'on y peut ? »
Le caporal disait comme ça
« Qu[illegible]d il pleut, dame, c'est qu' ça mouille.
Sapristi, qu'est-ce qui paiera
La goutte à la pa, à la papa,
Sapristi, qu'est-ce qui paiera
La goutte à la patrouille ?

II

La baronne de Fortbiche
Qui d'un balcon les voyait,
Elle se dit : « Moi, je suis riche,
Si j'exauçais leurs souhaits ?
Fantassins, leur cria-t-elle,
Montez chez moi sans façons,
Essuyez votre semelle,
En bas, sur le paillasson;
Car un fichu temps comme ça
C'est bon pour une grenouille,
Et c'est moi qui paiera
La goutte à la pa, à la papa,
Et c'est moi qui paiera
La goutte à la patrouille.

III

La baronne avait du monde,
Et c'étaient ses quatre sœurs,
Dont trois brunes et l'autre blonde,
Qu'avaient des yeux ravisseurs...
... ...
... ...
Sortirent jaunes comme des citrouilles !
Sapristi, qui guérira
Les soldats d'la pa, de la papa,
Sapristi, qui guérira
Les soldats d' la patrouille ?

Quelqu'un nous donnera-t-il les deux vers manquants, le titre exact, le nom de l'auteur, etc. ?

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème n° 291

Ont envoyé la solution exacte : Mme Vaneetveld, Vilvorde; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Geyns, Ixelles; A. Broze, Uccle; A. Van Breedam, Auderghem; Gustave Kaduseksappel, Pré-Vent; F. Wilock, Beaumont; Pane... M. et circenses, Le Rœulx; S. G. Halloy, Chênée; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme A. Lebacq, Manage; Petit Nouche, Ostende; A. Crahay, Verviers; H. Challes, Uccle; L. Dangre, La Bouverie; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme F. Dewier, Waterloo; F. Cantraine, Boitsfort; Mlle L. M., Saint-Trond; Mme E. César, Arlon; Mme Goossens, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, Ostende; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme A. Gustin, Eupen; Ch. Leemans, Uccle; H. Froment, Liége; Mme J. Traets, Mariaburg; A. Labens, Etterbeek; E. Remy, Ixelles; Mme J. Houbiers, Visé; Mme Rey, Grivegnée; Mlle Collart, Auderghem; Ph. Heymans, Woluwe-Saint-Pierre; J. Verlie, Soignies; R. Lambillon, Châtelineau; M. Brouillard, Ath; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L Boinet, Tilleur; Gette, Jette; L. Lelubre, Mainvault; Tem II, Saint-Josse; E. Themelin, Gérouville; Ad. Grandel, Mainvault.

Réponses exactes au n. 290 : A. Labens, Etterbeek; J. Pepinster, Czestochowa (Pologne).

LESSIVEUSES
ASPIRATEURS
ET CIREUSES
RIBY
USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

Solution du Problème n° 292

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	E	C	R	O	M	A	N	C	I	E
2	E	T	O	U	P	E	■	I	■	N	■
3	P	R	I	S	E	■	C	L	A	N	S
4	O	E	■	E	R	S	E	■	N	E	T
5	T	■	I	■	E	U	P	E	N	■	A
6	I	N	V	I	T	E	■	S	O	I	N
7	S	U	R	A	T	E	■	O	N	■	I
8	M	■	A	M	E	■	A	N	C	U	S
9	E	■	I	B	S	E	N	■	E	■	L
10	■	S	E	E	■	O	T	A	■	C	A
11	V	U	■	S	■	S	E	R	V	I	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 30 août.

Problème n° 293.

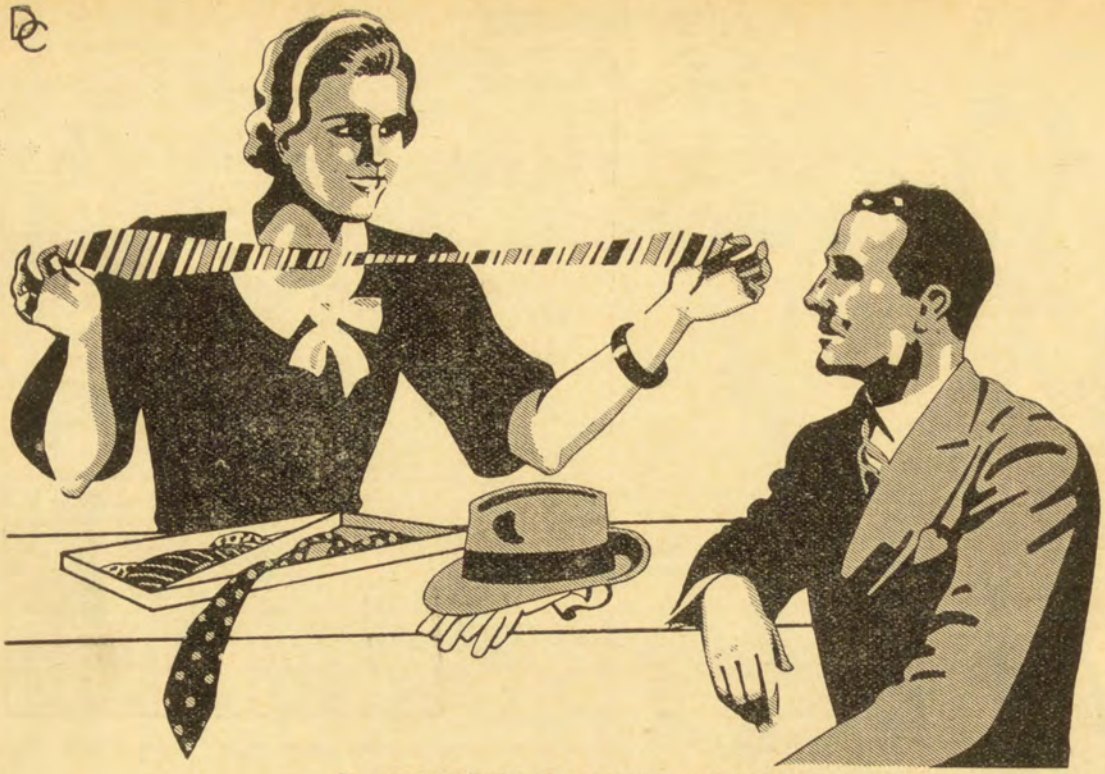
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	N	V	E	R	G	U	R	E	■	L
2	N	A	I	V	E	■	S	O	M	M	E
3	T	F	N	E	B	R	E	U	S	E	S
4	O	V	■	N	U	E	■	L	■	■	T
5	M	U	L	E	S	■	R	E	I	N	E
6	O	I	■	M	■	F	E	M	M	E	■
7	L	■	G	E	N	E	V	E	■	T	A
8	O	C	■	N	O	I	E	N	T	■	I
9	G	A	N	T	■	N	■	T	A	S	■
10	I	N	O	■	O	T	E	■	L	O	F
11	E	F	E	S	■	E	V	A	C	U	A

Horizontalement : 1. puissance de l'intelligence; 2. ingénue — fréquent, l'été, pendant le jour; 3. malaises à comprendre; 4. premières lettres du nom d'un poète latin — assortit les couleurs; 5. celle qu'on baise est brodée d'une croix (pl.) — femelle chez certains insectes; 6. charpente — épouse; 7. on y discute beaucoup — possessif; 8. affirmation — submergent; 9. partie du vêtement — amas; 10. fille de Cadmus — fait cesser — côté d'un navire; 11. poème d'un Béotien — fit sortir.

Verticalement : 1. partie de la zoologie; 2. lésion de la peau — recule; 3. boisson — patriarche; 4. incident remarquable; 5. jeu d'esprit — lac; 6. île — déguisement; 7. consomme — songe — sur une enveloppe; 8. circulation d'espèces; 9. ville d'eaux prussienne — préfixe — minéral; 10. pronom — franc — monnaie; 11. agile — d'un verbe auxiliaire — note.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN. " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE ", 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "



LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE CRAVATE

assurez-vous de sa qualité, assurez-vous surtout de sa coupe, car d'elle dépendent la tenue, l'aspect de la cravate. Pour cela, prenez la cravate entre les doigts, par ses deux pointes extrêmes, tirez légèrement en écartant les bras. Si la cravate tourne, c'est qu'elle est mal coupée ; elle tournera lorsque vous la porterez.

RODINA vous présente sa dernière création : la cravate Rodex
Coupée en plein biais dans les plus belles matières, doublée de pure laine, la cravate Rodex glisse de façon parfaite, se noue bien, ne se chiffonne ni ne tourne jamais.
La collection comprend une variété énorme de coloris et de dessins inédits. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses (il en existe à partir de fr. 9.50).
Porter la cravate Rodex, c'est faire preuve de goût. C'est porter une cravate chic, une cravate de bon ton.
La cravate Rodex est un produit **RODINA**, donc un produit de qualité. La moins chère comme la plus chère est l'objet de soins minutieux.
Et comme c'est le fabricant qui vous la vend sans intermédiaire, son prix est, en fait, un prix de gros.
Vous trouverez les cravates Rodex dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer et à vous faire montrer tout ce que nous possédons. Notre personnel est tout à votre service.
Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant le coloris et le genre que vous préférez (voyant, moyen, discret). Nous vous enverrons, franco contre remboursement, 3 cravates, que nous vous reprendrons sans frais aucuns pour vous, si elles ne vous plaisent pas.

Exigez cette marque sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA
Rodex
100 % SOIE NATURELLE

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, R. DE TABORA • 129a, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSÉE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSÉE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf. Bruxelles